Répertoire de Mme A. RISTORI

JUDITH

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

DE

PAOLO GIACOMETTI

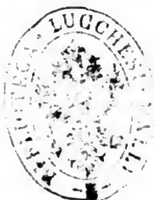
TRADUCTION FRANÇAISE DU TEXTE ITALIEN

PAR

P. RAYMOND-SIGNOURET

REPRÉSENTÉE AU THÉATRE ITALIEN DE PARIS PAR LA COMPAGNIE DRAMATIQUE

Le Mercredi 21 Avril 1858.







PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1859

PERSONNAGES

JUDITH................................	Mme	Adélaïde Ristori.
HOLOPHERNE, général des Assyriens...	MM.	Achille Majeroni.
ÉLIACIN, souverain pontife des Hébreux..		Pietro Boccomini.
OZIAS, gouverneur de Béthulie.........		Luigi Bellotti-Bon.
GOTHONIEL, } anciens................		Giacomo Gleck.
CARME, } anciens................		Giulio Buti.
ARZAËLE................................	Mmes	Graziosa Majeroni.
ABRAHAMIE, } servantes de Judith......		Anna Michelli.
DINAH, } servantes de Judith......		Adélaïde Tessero.
VAGAOS, 1er aide de camp d'Holopherne.	MM.	Cesare Pomatelli.
RAFAS................................		Pasquale Tessero.
AZARIAS................................		Giuseppe Borghi.
ADA................................	Mme	Giuseppina Ferroni.
UN FANCIULLO........................		Elvira Gleck.
UN FRONDEUR........................	M.	Vincenzo Feliziani.

Deux Lévites, Officiers Assyriens, Anciens, Esclaves, Peuple, Gardes.

L'action se passe partie dans Béthulie, partie dans la tente d'Holopherne, en l'année 634 avant Jésus-Christ.



Paris. — Typ. Morris et Ce, rue Amelot, 64.

JUDITH

TRAGÉDIE BIBLIQUE

DE **PAOLO GIACOMETTI**

Traduction française par P. RAYMOND-SIGNOURET.

ATTO PRIMO

Une petite vallée, au pied d'une montagne nue et pierreuse, au sommet de laquelle sont placés en sentinelle quelques frondeurs. — Au premier plan, à gauche, ADA, assise sous un chêne, donne des signes du plus grand désespoir : — son enfant, couché par terre, dort la tête appuyée sur les genoux de sa mère. — A droite, un groupe d'hommes, les uns assis, les autres debout. Au milieu d'eux, RAFAS, debout. — Au milieu de la scène, AZARIAS agenouillé. — Ils sont tous vêtus d'habits grossiers, pieds nus, et leurs têtes sont couvertes de cendres.

SCENA PRIMA.

AZA., *sorgendo, e seco i suoi* COMPAGNI.

Or posammo abbastanza; altre montagne
Esplorare dobbiam.

ADA. Non io seguirvi
Posso; sanguina il piè : sugli occhi ardenti,
Del mio nuovo Ismaèl tremano l' ali
D' un benefico sonno : ite, o fratelli,
E se alcuno di voi trova una fonte,
A me rieda, siccome alla raminga
Agar l' angiolo scese !

RAF. È vano omai
Che andiam le rupi a interrogar, son tombe :
Disseccato è ogni rivo, e non riceve
Più l' esterno alimento : il crudo Assiro
Atterrò gli acquedotti, e son guardate
Dal nemico le fonti : arde Betulia
D'acque esausta, e su lei sfolgora il sole
Entro un cielo di smalto ; a noi le stille
Pur concesse non son della rugiada,
Che sull' aride foglie orma non lascia,
E rinfiamma la terra.

AZA. Il Dio d' Abramo
Raccorciata ha la man che in lui non speri?

FION., *dalla montagna*. Una nube!

TUTTI., *volgendosi a quella parte*. Una nube?

FION. Eccola; sorge
Qual neve bianca da Oriente.

AZA. In terra
Prostriamoci, e adoriamo; indizio certo
È la nuvola a noi : lungo il deserto,
Dentro il tempio, sull' arca, a noi parlava
Della Eterna presenza.

FION. Ahi, si dilegua,
Come nebbia sparisce!

RAF. Era, o infelici,

SCÈNE PREMIÈRE.

AZARIAS. *Il se lève;* SES COMPAGNONS *se lèvent aussi.*

AZA. Nous nous sommes reposés assez longtemps ; il faut explorer d'autres montagnes.

ADA. Moi, je ne puis vous suivre; mes pieds sont ensanglantés, et d'ailleurs un sommeil bienfaisant agite ses ailes sur les yeux brûlants de mon Ismaël : allez, mes frères, et si l'un de vous trouve une source, qu'il revienne vers moi, comme l'ange qui accompagnait Agar dans sa fuite.

RAF. Ce serait en vain que nous irions interroger encore ces rochers : ce sont des tombeaux; tous les ruisseaux sont à sec; l'eau des environs n'arrive plus jusqu'à nous; les cruels Assyriens ont démoli les aqueducs, et les fontaines sont gardées par les ennemis : Béthulie brûle faute d'eau, et le soleil d'un ciel sans nuages (d'un ciel d'émail) darde sur elle ses rayons; nous n'obtenons même pas une goutte de rosée; il n'y en a pas trace sur les feuilles desséchées, et la terre est en feu.

AZA. La main du Dieu d'Abraham ne protége-t-elle plus ceux qui espèrent en lui?

UN FRONDEUR (*sur la montagne*) Un nuage!

TOUS (*se tournant vers lui*) Un nuage?

LE FRONDEUR. Le voilà; c'est un nuage blanc qui s'élève du côté de l'orient.

AZA. Prosternons-nous et adorons Dieu; ce nuage est pour nous un signe certain : dans le désert immense, dans le temple, sur l'arche, il nous prouvait la présence de l'Éternel.

LE FRONDEUR. Hélas! il s'évanouit, il disparaît comme le brouillard!

RAF. Infortunés que nous sommes! c'était

Forse, la polve che sul pian solleva
Il destrier d' Oloferne. A noi le pioggie
Reca spesso, e le miti aure l' autunno;
Ma nell' arsa stagion fuma la terra,
Cui ristorano appena dolci rivi
Che ne rapì l' Assiro. Egli dal Tauro
Fino al Libano nostro i suoi soldati,
Quai locuste, distese, e su duemila
Stadi di terra seminò la morte.
Già dall' Eufrate al mar, Tarsi, Damasco
E i due regni d' Arabia, e Libia tutta
Dietro si tragge tributarie in armi
Che combatton per lui. Eppur si aggiunge
A tanta smisurata oste lo sdegno
Degli elementi. Al sol, siccome a Dio
Fuman l' are d' incensi in Babilonia:
Ecco ei pugna per lei, e ne distrugge,
Mentre il Dio d' Israel siede sul vuoto
Spettator della guerra: oh! inver siam noi
Il suo popolo; noi, schiavi, o dispersi
Fra una gente infedel, fatti ludibrio
Omai del mondo, che ci guarda e ride!

ALC. Vero parli!

AZAR. Ei bestemmia; e noi dovremmo
Fulminarlo co' sassi: « ecco! costui
» Più esizïale è del sol se inaridisce
» In voi le fonti del coraggio estreme.
» Ben ti conosco, o Rafa! è la tua fede
» Aglie venti sogetta, e servi a Dio
» Come agli amici: nella sorte avversa
» Lo abbandoni, e per nuove are follegi,
» Trafficante idolatra »: al Tempio santo
Ben t' apressasti tu, quando l' Assiro
Giacque spento a Sion: ma poi, sull' orme
D' un sacrilego Re, fatto spergiuro,
Su' delubri vietati, a' Dii stranieri
Vittime impure offristi; un altra volta
A Jeova tornasti; or lo rinneghi
Per superba viltà.

RAF. Ben noi pregammo,
E la cenere ancor ci sta sul capo
Del minacciato focolar: Betulia,
Da trenta giorni omai, come una donna
Vedovata, al signor sclama nel pianto:
Ma di ferro ha gli orecchi: « or cessi adunque
» Di fischiare il flagel; scenda e percuota.
» Qui di fermezza è d' uopo? » Orsù, moviamo,
Al sinedrio; aduniamici, e sia fermata
Da noi la resa.

AZAR. Non si arrende Ozìa.
Più che prence è guerrier; col ferro in pugno
Come un prode cadrà.

RAF. Gregge siam forse
Ond' ei ne serbi all' olocausto? Avvinti
Sull' Eufrate ne tragga il duce Assiro,
Ove fra i salci ancor piangon le figlie
Delle Dieci tribù, schiave e sorelle.

peut-être la poussière que soulève dans la plaine le cheval d'Holopherne. L'automne est la saison des pluies abondantes et des doux zéphirs; mais pendant l'été, le sol de ces pays est brûlant et les ruisseaux que les Assyriens ont taris auraient à peine suffi à nos besoins. Ces soldats occupent, comme des sauterelles, tout le pays compris entre le Taurus et le Liban: ils ont semé la mort sur deux mille stades de terrain. Déjà, depuis l'Euphrate jusqu'à la mer, Tarse, Damas, et les deux Arabies, et la Libye tout entière sont tributaires des armées qui combattent pour eux. Et voilà qu'à tant de malheurs vient se joindre encore la colère des éléments. L'encens fume sur les autels de Babylone en l'honneur du Soleil comme il y fumait naguère en l'honneur de Dieu: et le soleil combat pour eux et nous tue par milliers, pendant que le Dieu d'Israel écoute nos vœux, mais reste simple spectateur de la guerre. Oh! en vérité sommes-nous bien son peuple? Nous sommes bien plutôt des esclaves, les restes dispersés d'une nation infidèle devenue un objet de risée pour le monde entier qui la regarde en souriant de pitié!

ALC. C'est vrai!

AZAR. Il blasphème! et nous devrions le lapider: « il vous est plus fatal que le soleil, » puisqu'il tarit en vous la source du courage: » l'espérance. Je te connais bien, ô Rafas! Ta » foi est mobile comme les événements et tu » es aussi fidèle à Dieu qu'à tes amis! Quand » le sort t'est contraire, tu le renies et tu vas » follement sacrifier sur les autels des idoles: » tu accourus dans le Temple saint lorsque les Assyriens furent écrasés par nous à Sion; mais puis, imitant un roi sacrilége, un parjure, tu offris des victimes impures aux dieux étrangers dans les temples dont l'accès nous est interdit; une autre fois tu es revenu à Jéhova: maintenant, n'obéissant qu'à ton orgueilleuse lâcheté, tu le renies encore!

RAF. Nous l'avons prié avec ferveur, et la cendre de nos foyers assiégés est encore sur notre tête. Depuis trente jours Béthulie adresse au Seigneur des prières de désespoir; mais il a des oreilles de fer. « Qu'il cesse de faire siffler » en vain son fouet au-dessus de nos têtes; » qu'il descende et qu'il nous frappe! — Il faut » encore avoir du courage? dis-tu. » — Eh bien, marchons! que le sanhédrin s'assemble, et signons la reddition de la place!

AZA. Ozias ne veut pas se rendre: Ozias est plus qu'un prince, c'est un guerrier, et il tombera en brave, les armes à la main.

RAF. Sommes-nous donc le troupeau qu'il veut offrir en holocauste au Seigneur? — Que le chef des Assyriens nous enchaîne plutôt et qu'il nous conduise sur les bords de l'Euphrate, au milieu des forêts où pleurent encore dans

Là si scelga servir, pria che la morte
Qui sull' arida terra, ove la marra
Apre le glebe dei sepolcri antichi
Pei cadaveri nuovi!

AZA. E tu vi scendi,
Sul guanciale de' padri è dolce il sonno.

ADA. Ma se vive il ramingo, aspetta e spera.

POPOLO. Al Sinedrio!
AZA. M' udite! havvi una santa
Donna fra noi, di Merari la figlia;
Per le veglie, i digiuni, e le romite
Caste virtù sì cara al ciel; lo spirto
È di Debora in lei; darne potrebbe
Un più saggio consiglio.
RAF. Oh che favelli
Di Debora e Giuditta? A noi consiglio
Diè più certo Mosè; scritti son tutti
Nel profetico libro i mali orrendi
Che ci premono intorno; altro non manca
Che le carni dei figli, orribilmente
Ci fumino sul desco!
ADA. Ah taci, o insano,
V' è una madre che t' ode!
AZA. Ozia s'inoltra
Fra Carmi e Gottoniello.
RAF. In punto ei giunge
Cogli anziani!

SCENA II.

OZIA, CARMI, GOTTONIELLO e DETTI.

OZIA. Che fia? Forse qui trovo
Ire nuove, e tumulti? In questa valle
Che vi guida?
POPOLO. La sete!
RAF. Acqua alle roccie
Disperati chiediam.
GOT. Pur si dispensa,
Ogni giorno, fra voi quella che avanza.
CAR. Più a sbramarvi non basta?
FANC., *che già si era risvegliato.*
Oh! madre, madre!
Dove è l' acqua promessa? — ho tanta sete!
RAF. Un fanciul vi risponde.
ADA. E voi, da questo
Mio immenso dolor, di tante madri
Misurate le ambascie!
RAF., *ad Ozia.* Or tu che aspetti?
In chi ti affidi?
OZIA. In Dio.
POPOLO, *disperatamente, circondando Ozia.*
Acqua!
RAF. Tu il vedi;
Disperati noi siam — Venga Oloferne,
E ne sveni se il vuol!
OZIA. Svelga le rupi,

l'esclavage les dix tribus. Là, nous serons esclaves, mais ce sort est préférable à la mort qui nous est réservée sur cette terre aride, où chaque jour la pioche doit creuser les tombes anciennes pour pouvoir ensevelir les cadavres nouveaux.

AZA. Tu vas peut-être descendre dans une de ces tombes : le sommeil est doux sur le chevet paternel.

ADA. Mais puisque ceux qui se sont enfuis sont encore vivants, attends et espère.

LE PEUPLE. Au Sanhédrin!

AZA. Écoutez-moi! Une sainte femme, la fille de Merare, est au milieu de nous; par les veilles, par le jeûne, par sa chasteté, par ses vertus, elle s'est rendue agréable au Seigneur; l'esprit de Déborah est en elle; elle pourrait peut-être nous donner un conseil plus sage.

RAF. Que parles-tu de Déborah et de Judith? Moïse nous a donné un conseil d'un effet plus certain. Tous les maux horribles qui nous accablent sont inscrits sur ses livres prophétiques; il ne nous reste plus qu'à manger la chair de nos enfants, et toutes ses prédictions seront accomplies.

ADA. Ah! tais-toi, insensé! il y a ici une mère qui t'entend!

AZA. Ozias s'avance vers nous; Carme et Gothoniel l'accompagnent.

RAF. Ils arrivent à point, lui et les anciens.

SCÈNE II.

OZIAS, CARME, GOTHONIEL, *et* LES PRÉCÉDENTS.

OZI. Qu'y a-t-il? Encore des colères nouvelles? Encore du tumulte? Qui vous a conduits dans cette vallée?

LE PEUPLE. La soif!

RAF. Nous cherchons avec désespoir de l'eau dans ces rochers.

GOT. Cependant on vous distribue chaque jour celle qu'on recueille.

CAR. Ne suffit-elle plus à vos besoins?

UN ENFANT (*qui vient de s'éveiller*) Oh! mère, mère! où est l'eau que tu m'avais promise? — J'ai grand' soif!

RAF. Voilà un enfant qui vous répond.

ADA. En voyant l'immensité de ma douleur, jugez de celle des autres mères!

RAF. (*à Ozias*) Et maintenant, dis-moi, qu'attends-tu? en qui espères-tu?

OZI. En Dieu!

LE PEUPLE (*avec désespoir, entourant Ozias*) De l'eau!

RAF. Tu le vois, nous sommes désespérés. Vienne Holopherne et qu'il nous massacre, si telle est sa volonté!

OZI. Qu'il renverse ces rochers et qu'il monte

E giù cali — io son saldo : e salde in pugno
Stavan l' armi de' padri, allor che un' altro
Successor di Baal dentro Samaria
Sull' aratro passò. Cadean recise
Le smarrite tribù mentre Betulia,
Siccome l' arca di Noè sui flutti,
La corona levò delle sue rocche
Sopra un mare di sangue. Allor l' Assiro
Impaurò delle stesse ombre de' monti
Sulle cui vette egli credea la sede
Dei giganti d' Anac. Contro un impero
Stette Betulia, e s' abbracciò secura,
Di Davidde alla casa. Ed or si scuote,
Vaccilla a l' urto d' aquilon la cresta
Del Libano sublime? — Aquile forse
Si son fatti gli Assiri?

RAF. Anche i Leoni
Salgono i gioghi.

OZIA. Un giovinetto Ebreo
Soffocarli sapea.

AZAR. È ver; siam figli
Di Davidde noi tutti.

RAF. In Oloferne
Un fulmine di guerra hanno gli Assiri.

OZIAN. Stanno i fulmini, o stolto, in man di [Dio.

GOT., *a Raf.* Cessa, maligno istigator di risse
Dal contender con noi.

RAF. Il popol tutto
Qui vi parla.

AZAR. Non io.

OZIA. E al popol tutto
Io rispondo : si muoia !.

GOT. E col suo labbro
Favellano gli anziani.

RAF. Oggi obbliato
Han gli anziani, che fere armi ministra
Ad un popolo l' ira.

CAR. Armi non teme
Chi sa sfidarle in guerra.

RAF. E guerra avrete
Disperata in Betulia, ove di sete
Noi morir non vogliam : schiuder le porte
A Oloferne sapremo.

OZIA. E voi di ferro,
Non per man dello strano allor morrete :
A fil di spada ti porrò ben io,
Popolo degno di servir.

RAF. Risposta
Ti daranno le pietre. (*Facendo l' atto, e seco altri, di raccogliere dei sassi.*)

OZIA. Olà !

(*Pone la mano sull' elsa della spada, e seco Carmi e Gotoniello.*)

(*Dalla sommità della montagna si ascolta il suono squillante di due trombe.*)

GOT. Che fia?

POPOLO. Il nemico!... fuggiam.
(*Per avviarsi.*)

CAR. Fermate! — il suono
Degli infedeli non è questo.

ici. Je suis encore debout : les armes de nos pères étaient aussi puissantes que les nôtres, quand un autre successeur de Baal fit passer la charrue sur le sol de Samarie. Les tribus épouvantées tombaient sous ses coups, lorsque Béthulie, comme l'arche de Noé sur les flots, éleva sa couronne de rochers au milieu d'une mer de sang. Alors les Assyriens furent à leur tour effrayés par l'ombre de ces montagnes sur lesquelles ils crurent voir s'arrêter les géants d'Anac. Béthulie a déjà résisté à un empire tout entier, et elle s'est jetée avec confiance dans les bras de David. Et maintenant la crête du Liban majestueux s'agiterait et vacillerait sous les coups de l'aquilon? — Les Assyriens se sont-ils donc transformés en aigles dévorants?

RAF. Les lions eux aussi peuvent franchir les montagnes.

OZI. Un jeune Hébreux a su les étouffer.

AZA. C'est vrai, et nous sommes tous les fils de David.

RAF. Mais Holopherne est le foudre de guerre des Assyriens.

OZI. Insensé! la foudre est dans la main de Dieu.

GOT. (*à Rafas*) Cesse, coupable instigateur de désordres, de contester nos paroles.

RAF. C'est le peuple tout entier qui vous parle.

AZA. Non pas moi.

OZI. Et c'est au peuple tout entier que je réponds : mourons!

GOT. Et c'est par sa bouche que les anciens vous parlent.

RAF. Aujourd'hui les anciens ont oublié que la colère donne au peuple des armes terribles.

CAR. Il ne craint pas les armes, celui qui sait les employer à combattre.

RAF. Hé bien! un combat désespéré aura lieu dans Béthulie, car nous ne voulons pas y mourir de soif; nous saurons ouvrir les portes à Holopherne.

OZI. Alors vous ne mourrez pas sous les coups de l'étranger : je te passerai tout entier au fil de l'épée, peuple bien digne de l'esclavage!

RAF. Ces pierres vont te répondre. (*Le Peuple et lui ramassent des pierres.*)

OZI. Holà! (*Il pose sa main sur la poignée de son glaive; Carme et Gothoniel font comme lui. — On entend vers le sommet de la montagne le bruit éclatant de deux trompettes.*)

GOT. Quel est ce bruit?

LE PEUPLE. L'ennemi!... fuyons.

CAR. Arrêtez! ce n'est pas la sonnerie des infidèles.

AZAR. Oh fosse
L' arcangelo su noi !
(*Squillano più forte le due trombe.*)
OZIA. Or non m' inganno :
Squillan le trombe di Mosè, cui solo
Danno fiato i Leviti onde ogni gente
Al Pontefice accorra — ei da Sionne
Muove forse ver noi.
ADA. Che dice?
FION. *Dalla montagna.* A terra!
Il pontefice sommo.
RAF. Egli!...
(*Tutti si prostrano, mentre il Pontefice comparisce sulla montagna.*)

SCENA III.

Il Pontefice ELIACHIMO, *due* LEVITI *che recano le due trombe d' argento, e* DETTI.

ELI. *Stende le braccia verso i sudetti inginocchiati.*
Fratelli!
OZIA. Dio ti guida!
ELI. Sorgete.
(*Discende dalla montagna — è vestito di ruvidi panni, ed ha il capo scoperto, e sparso di cenere.*)
AZA. A noi che rechi?
ELI. Fede reco e coraggio — « ecco, dal capo
» Questa cenere scuoto, e qui la spargo,
» Perchè dall' ara del Signor la presi
» Dove tacciono l' arpe e geme il coro
» De' leviti prostrati intorno all' arca
» Ricoperta di sacco — Ovunque è pianto,
» E squallore in Sion ; solo Manasse
» Dalla carcere lunga istupidito,
» Colle adultere sue tresca fra l'ombre
» Del regale giardin, mentre l'Assiro
» Le figlie inulte d'Israel calpesta,
» E rade l'ugna del Leon di Giuda. —
» Ma se giace, com' ebro, il re sul soglio,
» Sopra lo scanno di Mosè ben veglia
» Il pontefice, e sorge. » Io quante terre
Il Giordano ricinge ho visitate ;
E dovunque una santa aura di guerra
Caminando lasciai ; le valli, i monti
Fremono Patria e Dio.

OZIA. Ben giungi adunque;
Qui lo sgomento abbiamo, e la rivolta,
Qui si pensa alla resa.
ELI. Ohimè!
RAF. Betulia
Non può reggere a tanta oste, che tutta
Omai copre la terra e la consuma.
ELI. Voi contate i nemici? — « erano inermi
» Samuele e Mosè ; colla preghiera
» I nemici vincean percossi e rotti
» Dai baleni del ciel : trecento spade

AZA. L'archange viendrait-il à notre secours!
(*Le bruit des trompettes se rapproche.*)

OZI. Je ne me trompe pas. Ce sont les trompettes de Moïse dans lesquelles les Lévites seuls ont le droit de souffler pour appeler le peuple tout entier vers le Pontife. — C'est peut-être lui qui arrive de Sion.
ADA. Que dit-il ?
UN FRONDEUR (*sur la montagne*) A genoux! Le grand pontife.
RAF. Lui?.... (*Ils se prosternent tous au moment où le Pontife paraît sur la montagne.*)

SCÈNE III.

LE PONTIFE ÉLIACIN, DEUX LÉVITES *portant les trompettes d'argent*, LES PRÉCÉDENTS.

ÉLI. (*tendant les bras vers le peuple agenouillé*) Frères!

OZI. C'est Dieu qui te conduit!
ÉLI. Levez-vous. (*Il descend de la montagne; ses vêtements sont grossiers, sa tête nue est couverte de cendres.*)

AZA. Que nous apportes-tu ?
ÉLI. Je vous apporte la foi et le courage ; — « je secoue la cendre qui couvre ma tête et je » la répands ici, parce que je l'ai prise sur l'au- » tel du Seigneur, auprès duquel les harpes se » taisent et gémissent les lévites prosternés » autour de l'arche recouverte de son voile de » deuil. On n'entend partout que des gémisse- » ments : Sion est en pleurs ; seul, Manassès, » abruti par un long esclavage, se livre à la » danse avec ses compagnes adultères dans les » jardins royaux, pendant que les Assyriens » foulent aux pieds les filles d'Israël qui de- » mandent vengeance, et rognent les ongles » du Lion de Judée. — Mais si le roi reste cou- » ché sur son trône comme un homme ivre, le » pontife, assis sur le saint siége de Moïse, » veille sur vous avec sollicitude ; il se lève. » — J'ai visité tout le pays qu'arrose le Jourdain, et partout sur mon passage j'ai encouragé les peuples à se lever pour marcher à la guerre sainte : les vallées et les montagnes ont frémi en m'entendant répéter ces mots : Dieu et Patrie!
OZI. Tu arrives ici à propos; notre peuple cède à la peur, il se révolte, il parle de se rendre.
ÉLI. Qu'entends-je?...
RAF. Béthulie ne peut résister plus longtemps à cet ennemi si nombreux qui couvre tout le pays et qui le dessèche.
ÉLI. Vous comptez les ennemis ? — « Samuel » et Moïse étaient désarmés; c'est par la prière » seule qu'ils triomphèrent : les ennemis furent » frappés et anéantis par les foudres célestes :

» Ne fransero migliaja, e fuma ancora
» Nella valle di More, in riva al fonte,
» Di tre eserciti il sangue. » — Erano pochi
Gli Israeliti ad Azeca, e in un sol giorno
Vider trenta corone infrante al suolo,
Quando il sole ubbidì, come un destriero
Al fren di Giosuè — Sorgete; è Dio
Che combatte per noi: « egli in battaglia
» Sopra le mura di Sion schierossi,
» E come insetti sventolò sui campi
» Le caterve de' morti: » ognor vincemmo
Nel suo nome... Ma rugge oggi su noi
La provocata ira tremenda: oh guai
Se a placarla non giunge il pentimento!
« Vi aspergete di pure onde lustrali,
» Onde torvi la lebbra, e le sozzure
» Che vi resero immondi, e nella polve
» Ululate all' Eterno!

» RAF. Offri tu dunque
» Quì per noi l'olocausto.

» ELI., *sdegnato, come che fosse vietato*
» *agli Ebrei di sacrificare sulle alture dei*
» *colli, e sotto le quercie.* E che? non fuma
» Fra le quercie, e dai colli a Dio l'incenso,
» Ma sull' unico altare, ove a' profeti
» Ei fra l'ale parlò de' cherubini
» Sfolgoranti sull' arca. » Ahi che, pur troppo,
Voi pe' riti idolatri a Lui spiaceste,
E con numi stranieri, in vetta ai monti,
Fra i vigneti d'Engaddi ha fornicato
L'adultera Israele. Un re di Giuda,
Il figliuol d'Ezechia, l'empio Manasse
Divelse l'ara, e strascinò nel fango
L'arca del Patto, alla cui vista, un giorno
S'apriano l'onde del Giordano, e come
Pula sul vento, disparia dal mondo
Gerico altera!... in rimembrarlo io fremo!
Sulle macerie dell' altar fondato
Dal più grande dei re, surse Baallo
Fuso in oro alla santa arca rapito,
E bruciaron gli incensi, e scorse il sangue
Del profeta Isaia, che fuma e grida
Da quel giorno vendetta!

RAF. E noi dobbiamo
Dei misfatti del re portar la pena!

ELI. Lo dobbiamo, ed è giusto, in noi sta [scritto]
Con un stile di ferro il fallo antico
De' padri nostri ch' a Samuel fur osi
Chiedere un Re: l'ebber gli ingrati, e Dio
Li fulminò così!

RAF. Che giova adunque
Il castigo protrar? Venga Oloferne,
E ne tragga con se.

ELI. Sia maledetto,
E caggia in onta allo stranier chi ardisce
Bramar la dura servitù!

OZIA. Smarrite
Son le turbe così per le mancate
Acque de' rivi, e il sol che avvampa e uccide.

» trois cents épées en brisèrent mille, et le sang » de trois armées fume encore dans la vallée de » More, sur les bords de la fontaine. » — Les Israélites étaient peu nombreux à Azeca, et, en une seule journée, ils virent tomber trente couronnes brisées, alors que le soleil obéit, comme un cheval soumis, aux ordres de Josué. — Levez-vous! c'est Dieu qui combat pour nous: « c'est lui qui combattit sur les murs de » Sion et qui dispersa dans la plaine, comme » des insectes, les cadavres des ennemis: » nous avons toujours vaincu lorsque nous avons combattu en son nom... Mais aujourd'hui sa colère, que nous avons provoquée, s'appesantit sur nous: malheur à nous si notre repentir ne parvient pas à l'apaiser! « Aspergez-vous » d'onde lustrale, afin de vous guérir de la lè» pre et des souillures qui vous ont rendus im» mondes, et, prosternés dans la poussière, » invoquez le pardon de l'Éternel!

» RAF. Offre-lui donc ici un sacrifice pour » nous.

» ÉLI. (*indigné: il était défendu aux Hé*» *breux de faire des sacrifices sur le sommet* » *des collines et sous les chênes.*) Que dis-tu?.. » Ce n'est pas sous les chênes, sur les collines, » que doit fumer l'encens en l'honneur de Dieu, » mais seulement sur l'autel de l'Arche, où les » chérubins apportent sur leurs ailes sa parole » aux prophètes. » Vous n'avez que trop excité son mécontentement en lui sacrifiant comme on sacrifie aux idoles. L'adultère Israël a forniqué avec les dieux étrangers sur le sommet des collines, dans les vignes d'Engadde. Un roi de Judée, le fils d'Ézéchias, l'impie Manassès, renversa l'autel et traîna dans la boue l'arche du Traité, à la vue de laquelle les eaux du Jourdain s'entr'ouvrirent autrefois... je frémis en rappelant cette catastrophe! — et sur les débris de l'autel fondé par le Roi des rois, s'éleva une statue de Baal fondue avec l'or de l'arche sainte, et l'encens brûla en l'honneur de cette idole: c'est alors que coula le sang du prophète Isaïe, ce sang qui, depuis ce jour, fume encore et demande vengeance!

RAF. Devons-nous porter la peine des crimes du roi?

ÉLI. Nous le devons et c'est justice; sur notre front a été inscrit avec un style de fer l'antique faute de nos pères qui osèrent demander un roi à Samuel; les ingrats l'obtinrent, et ce fut là la vengeance de Dieu!

RAF. Alors, pourquoi chercher à retarder le châtiment? Vienne Holopherne, et qu'il nous traîne en esclavage!

ÉLI. Qu'il soit maudit et couvert de honte, même aux yeux des ennemis, celui qui ose désirer la servitude!

OZI. Ce qui excite la rébellion du peuple, c'est le manque d'eau et la chaleur brûlante et mortelle du soleil.

ELI. Ma più nubi non ha sotto i suoi piedi
Il Dio che in Oreb suscitò le fonti,
E di palme coprì le sabbie ardenti
Lungo il deserto?
RAF. Or ben, tu prendi adunque
La verga di Mosè; percuoti il sasso,
E ristoraci qui.
ELI. Mosè non sono;
Ma d'Aron figlio, e successore : io quindi
Sopra chiunque osi parlar di resa
L'anatèma pronunzio e lo divelgo
Dal cospetto di Dio; abbia la morte,
E si lapidi tosto.
TUTTI. *Inorriditi abbassano il capo, e coprendosi il viso colle mani esclamano.* Orror!
ELI. *Segue con impeto solenne.* Non vostra
È questa terra che gittar vorreste
In retaggio allo strano, ai Padri vostri
Ben la diede il Signore; or parlin l'ossa
De' Patriarchi per me; se taccion esse
Voi svenati cadete anzichè scorra
Qui l'ugna ardente del cavallo Assiro.

TUTTI. Tutti cadremo, tutti.
FANC. Oh madre, madre,
Io mi sento morir. *Cadendo ai piedi di Ada.*
ADA. *Disperata.* Figlio!
RAF. *Ad Eliachimo.* Tu il vedi,
Qui a morir s'incomincia!
(*Voci interne molto lontane.*)
Acqua! una fonte!
ADA. *Trassognata.* Una fonte!
VOCI *più vicine.* È Giuditta! alla inspirata
Largo, o popolo, largo!
ELI. Or ben, che avvenne?
Chi è costei?
GOT. La più pura infra le figlie
Di Betulia è Giuditta; in lei ben scorre
De' Gedeoni il sangue; è di Manasse
La mestissima vedova : non muove
Per la città giammai; sempre coperta
Delle sue vesti vedovili e caste
Sotto il tetto solingo, ognor rapita
A sue estasi pie, ora, e castiga
La belle membra consacrate a Dio.
ADA. Ella viene!

SCENA IV.

GIUDITTA *e* DETTI.

GIUD., *anelante.* Fratelli! (*Vede Eliachimo, e lo riconosce.*) Io nella polve
Davanti all' unto del Signor mi prostro.
Benedicilo in me.
ELI. Sorgi.
GIUD. Una fonte
Ei mi scoprì.
ADA. Dove?
TUTTI. Una fonte?
GIUD. In vetta

ÉLI. Dieu, qui fit jaillir les sources d'Oreb et qui couvrit de palmiers les sables brûlants du désert, n'a-t-il plus de nuages sous ses pieds?

RAF. Eh bien! prends donc la verge de Moïse; frappe ce rocher et donne-nous de l'eau.

ÉLI. Je ne suis pas Moïse, mais le fils et le successeur d'Aaron : je lance l'anathème sur quiconque ose parler de se rendre, je le fais disparaître de devant Dieu et j'ordonne qu'on le conduise à la mort et qu'on le lapide!

TOUS (*effrayés, baissant la tête, se couvrant le visage avec leurs mains*) Horreur!

ÉLI. (*poursuivant avec un ton solennel*) Elle ne vous appartient pas cette terre que vous voudriez livrer à l'étranger : le Seigneur l'a donnée à vos pères. Que les ossements des anciens patriarches vous parlent par ma bouche; s'ils se taisent, vous mourrez avant que le sabot brûlant d'un cheval assyrien ait frappé cette terre.

TOUS. Nous mourrons tous, tous!

UN ENFANT. Oh! mère, mère! je me sens mourir. (*Il tombe aux pieds d'Ada.*)

ADA (*désespérée*) Mon fils!

RAF. Tu le vois, la mort commence à frapper ici.

DES VOIX (*dans le lointain*) De l'eau! une source!

ADA (*comme si elle rêvait*) Une source!

LES VOIX (*plus rapprochées*) C'est Judith! Place, peuple, place à l'inspirée!

ÉLI. Que veulent dire ces cris? Quelle est cette femme?

GOT. C'est Judith, la plus pure des filles de Béthulie; le sang de Gédéon coule dans ses veines; c'est la malheureuse veuve de Manassès; elle ne se montre jamais dans la ville; toujours couverte de ses habits de veuve, elle vit chastement sous son toit solitaire; toujours plongée dans de saintes extases, elle prie, elle meurtrit ses membres et sacrifie sa beauté au service de Dieu.

ADA. La voici!

SCÈNE IV.

JUDITH, LES PRÉCÉDENTS.

JUD. (*haletante*) Frères! (*Apercevant Éliacin et le reconnaissant*) Je me prosterne dans la poussière devant l'oint du Seigneur. — Bénis-le en moi.

ÉLI. Relève-toi.

JUD. Le Seigneur m'a fait découvrir une source.

ADA. Où?

TOUS. Une source?

JUD. Mes serviteurs courent déjà, montés

De' monti, tosto i servi miei volaro
Con camelli, e con otri : oh miei fratelli,
Ristorati sarete.

ELI., *al popolo.* Ecco, principia
A guardarvi il Signore.

ADA., *baciando le vesti di Giuditta.*
Ah tu, Giuditta,
D'Agar l'angiolo sei!

GIUD. Madre infelice,
Prendi il figlio ; s'el puoi, corri di Belma
Verso il giogo, ed aspetta.

ADA. Ho l'ali!
(*Prende in braccio il figlio, e corre via; alcuni la seguono.*)

ELI., *a Giuditta.* Or come?
Narra, o Giuditta.

AZA. Ti ascoltiam devoti,
(*Tutti si fanno intorno a Giuditta.*)

GIUD. Io pregava ; una voce, esci Giuditta,
Dal cor profondo mi gridò, Giuditta
Lascia le preci, ed opra ; uscii, deserte
Eran, mute le vie; sol dalle case
Partian pianti, ululati, ed affacciarsi
Vidi pallidi spettri, ombre fuggenti,
E di donne discinte, al ciel rivolte,
Dolorose sembianze. Al cor la mano
Portai, tremava ; e mi piovean dagli occhi
Lagrime ardenti e vane ; allor la fronte
Desolata percossi, e vidi un lampo :
M'avea presa un pensier... guardai le rupi
Mute, nere, tremende, e verso loro,
Non so qual forza mi sospinse in cerca
D'una fonte, d'un rio : corsi, volai,
Ascesi, il piè non si stancò : la notte
Mi sorprese lassù, pur corsi ancora,
E trafelata giacqui : oh quante volte
La luna stessa m'ingannò tremando
Su bianche pietre che mettean, com' onda,
Crespe e zampilli! Da que' monti il guardo
Lanciai sul campo Assiro, e nel commosso
Pensier vidi di negre armi coperto
Un immane fantasma... era Oloferne!...
Tremai tutta, e fuggii ; nel più profondo
D'una valle mi ascosi ; e sotto un lauro
Lungamente pregai ; quando allo sguardo
S' offrì un candido Cigno, ed era intento
A scuoter dalle aperte ali copiosi
Rivoli d'acqua... io sorsi! una sorgente
M'era vicina ; fra le sabbie arcane
Spesso l'onda si cela ; avidamente
Tra le pietre, tra i cardi, in seno all' erba
Cercai ; sul viso mi venia, siccome
D'acque una brezza! ecco, a me incontro un [mucchio
Di ruine, di massi... io salgo, e vedo...
Oh vedo una spumante onda d'argento!...
Il piè manca, mi prostro, e adoro Iddio.

ELI. E adoriamolo noi!

sur des chameaux chargés d'outres, vers le sommet de la montagne, ô mes frères! et vous pourrez apaiser votre soif.

ÉLI. (*au peuple*) La colère du Seigneur commence à s'apaiser.

ADA (*baisant les vêtements du Judith*) Ah! Judith, tu es l'ange d'Agar!

JUD. Malheureuse mère, prends ton fils dans tes bras; si tu le peux, cours vers le sommet de la montagne de Belma, et attends.

ADA. J'ai des ailes! (*Elle prend son fils dans ses bras et l'emporte, en courant, vers la montagne; une partie du peuple la suit.*)

ÉLI. (*à Judith*) Raconte-nous, Judith, comment tu as découvert cette source.

AZA. Nous t'écoutons religieusement. (*Tous se groupent autour de Judith.*)

JUD. Je priais; tout à coup une voix intérieure me crie : « Lève-toi, Judith! Judith, cesse de prier et agis! » Je sortis. Les rues étaient désertes et silencieuses; on entendait seulement sortir des maisons des plaintes, des gémissements ; je voyais de pâles spectres s'affaisser, des ombres s'envoler et des femmes, les vêtements en désordre, se tourner, en pleurant, vers le ciel. Je mis la main sur mon cœur : il tremblait ; je sentais couler de mes yeux des larmes brûlantes, mais inutiles. Alors, désolée, je me frappai le front, — je vis un éclair ; une idée venait d'éclore en moi... Je regardai ces rocs muets, noirs, terribles; je m'avançai vers eux ; je ne sais quelle force me poussait à y chercher une source, un ruisseau. Je courais, je volais, je gravissais un à un tous les sommets, et mes pieds n'étaient pas fatigués : la nuit me surprit là-haut ; cependant je marchai encore ; enfin, accablée de lassitude, je tombai. — Oh! que de fois le reflet de la lune elle-même m'a trompée en se jouant sur les pierres blanches, et en imitant ainsi les rides de l'eau et ses reflets jaillissants! — Du haut de ces montagnes, mon regard pouvait plonger dans le camp des Assyriens, et mon imagination exaltée crut voir un immense fantôme couvert d'une armure noirâtre... C'était Holopherne!... Je frissonnai et je me hâtai de fuir ; j'allai me cacher dans le fond d'une vallée, et je priais depuis longtemps sous un laurier, quand j'aperçus un cygne immaculé qui secouait ses ailes ruisselantes de gouttelettes d'eau... Je me levai ! Une source était près de moi ! — L'eau se cache souvent dans le sable. Je cherche avidement au milieu des pierres, des chardons, sous l'herbe; je sens sur mon visage la brise de l'eau ! Bientôt je trouve un amas de ruines et de rochers... Je m'élance et je vois... oh! je vois l'onde écumante d'un ruisseau argenté!... Mes genoux fléchissent, je me prosterne et j'adore Dieu.

ÉLI. Adorons-le aussi!

OZIA. Egli è infinito.
AZAR. Solo regna!
RAF. Lo sento!
ELI. Ei le paterne
Colpe, il disse a Mosè, fino alla quarta
Generazion punisce, eppur su mille
Del perdon le invocate ali protende.
È polluta la casa ove il marito
L' infedel ribaciò; ma Dio clemente,
Oggi te, o figlia d' Israel, ribacia,
E l' elmo antico ti ripon sul crine.
Qui del santo Isaia ancor risuona
Il vaticinio : or l' odi « Andrà l' Assiro
Sovra il Libano tuo calcato, e spento;
Non dal brando d' un uom. »
GIUD. Odo fra i rami
Fremer la voce del profeta, e penso!
ELI. Sarà il brando di Dio innebbriato
Di venefico sangue; « è sua la pugna,
» Mentre un nuovo Nembrod, Nabuco altero,
» Nell' audace pensier preme la terra,
» Onde farla sgabello al proprio altare,
» E colla destra che misura il mondo
» Spera i carri lanciar pel firmamento,
» Nei padiglioni del Signor; ma sorge,
» Tuona, e fende il Signor; simile all' ebro
» L' universo traballa, ed ei lo svelle
» Come la tenda di una notte; or dunque,
» Verme d' Jacob, non tremar; ti affida
» Colui che è il santo d' Israel. » Fratelli,
Fede abbiate e coraggio, ite e fra preci,
E digiuni, per voi scorrano santi
I giorni brevi della gran distretta.
Io a Neftali muovo, onde guardati
Sien del Libano i gioghi; ite.
(*Tutto il popolo parte.*)
Giuditta,
Forte serbati, e casta. Oh in te pur scenda
Di Debora lo spirto, e di Giaele!
(*Eliachimo dopo di aver imposte le mani sul capo di Giuditta, esce seguito da Ozia, Carmi e Leviti.*)

SCENA V.

GIUDITTA *e* GOTONIELO.

(*Giuditta è rimasta assorta in meditazione profonda.*)

GOT. O Giuditta, l' udisti?
GIUD. Udii; nomata
Ha Giaele; perchè?
GOT. La tua solinga
Anima mite non conosce.
GIUD. È vero.
La fera donna de' Chenei m' inspira
Una specie d' orror! Forar le tempia
Del guerrier che dormia sotto la tenda
Ospitato da lei!... sento nell' alma
Ch' esser Giaele non potria, no, mai.

OZI. Sa puissance est infinie.

AZA. Lui seul est roi!

RAF. Je le sens maintenant!

ÉLI. Il punit jusqu'à la quatrième génération, il l'a dit à Moïse, les fautes paternelles, et cependant il étend les ailes du pardon sur ceux qui s'humilient devant lui. Elle est encore souillée la maison où l'infidèle reçut le baiser d'une épouse adultère; mais c'est le baiser du Dieu Clément que tu reçois aujourd'hui, ô fille d'Israël; il place sur ta tête le casque sacré. J'entends encore la prédiction du prophète Isaïe; écoute : « C'est sur le mont Liban que l'Assyrien sera écrasé et égorgé par un glaive qui ne sera pas celui d'un homme. »

JUD. J'entends la voix du prophète frémir dans la forêt, et je médite.

ÉLI. Le glaive de Dieu sera abreuvé d'un sang venimeux : « comme un nouveau Nemrod, ce Nabuchodonosor altier ose soulever » sous ses pieds cette terre, sur laquelle il espère établir ses autels, et, avec sa droite » qui menace le monde, il lance ses chars à » travers le firmament, à travers les tentes du » Seigneur. Mais le Seigneur se lève, tonne et » l'anéantit; l'univers chancelle comme un » homme ivre, et l'impie disparaît. Ne tremble donc plus, peuple de Jacob, le saint » gardien d'Israël veille sur toi. » Frères, ayez foi et courage; allez, priez et jeûnez, et ces jours de détresse seront bientôt passés pour vous. Moi je vais à Nephthalie, pour faire explorer les sommets du Liban. Allez!.. (*Le peuple se retire.*) Judith, conserve-toi chaste et courageuse. Que l'esprit de Débora et de Jahel descende sur toi! (*Éliacin, après avoir imposé les mains à Judith, se retire, suivi d'Ozias, de Carme et des Lévites.*)

SCÈNE V.

JUDITH *et* GOTHONIEL. (*Judith est absorbée dans une méditation profonde.*)

GOT. O Judith, tu l'as entendu?

JUD. Je l'ai entendu; pourquoi a-t-il nommé Jahel?

GOT. Il ne connaît pas ton âme douce et solitaire.

JUD. C'est vrai. La femme forte des Chananéens m'inspire une espèce d'horreur. Enfoncer un clou dans le front du guerrier qui dormait sous sa tente et qui était son hôte!... Je sens que je ne pourrai jamais être une Jahel, non, jamais!

GOT. Ben te'l credo : in Betulia uomo non
Che pregi al par di me, l' indole umana, [havvi
E vereconda che ti fa si bella :
Io credo che ti offenda il sangue istesso
Del giovenco svenato in sull' altare.

GIUD. Sacro è quel sangue a Dio ; ma chi lo
Dalle vene dell' uomo è maladetto : [tragge
Vita per vita, ei decretò sul Sina,
E come neve che non riede al cielo,
La parola di Lui più non risale,
Ma qui resta in eterno.

GOT. È ver. — Mi prende
Meraviglia che tu gentil cotanto
Schiuso non abbi ad altro affetto il core.

GIUD. Fede serbo a Manasse ; all' adorata
Ombra son sposa, e fuggo il sol nemico,
Che nel giorno fatal della ricolta,
Sul solco l' abbruciò, come una spiga
Dalla falce obliata.
(*Il marito di Giuditta morì per un colpo di sole, mentre stava ad osservare la mietitura.*)

GOT. Eppur potevi
Far beato un' altr' uomo... ed esser madre!

GIUD. Madre? Figli a Giuditta?.. E sai tu forse
Se al mio sterile letto, un dì compianto,
Benedir pur non debba oggi?

GOT. Che dici?

GIUD. Or cessa ; i figli d'Israel son miei,
Tutti son miei ; anco i raminghi, i figli
Di Samaria ch' io vidi , e veggo ancora
Schiavi ignudi tradotti in Babilonia
A servir negli haremi ; e sento il grido
Delle vergini Ebree tratte pe' crini
All' amplesso brutal dei duci assiri,
Che calpestano Dio nel più gentile
Fior della terra ch' ei nomò già sua !

GOT. Io ti guardo, o Giuditta, e mi scompare
La queta immago tua : lampi qui vedo
E non limpidi azzuri : in te romita
Donna sacra al Signor, muto credei
Ogni affetto terreno.

GIUD. E che? Fra noi
Della patria l'amor nomi terreno?
Non vien forse da Dio? Ei non l' incarna
In noi fin dalla culla? È sua la terra ;
E chi muore per lei, muor per la fede
Insegnata sul Sina in mezzo ai lampi,
E difende morendo il sacro patto
Che tre volte Israel fermò con Dio.

GOT. Mi rapisci, o Giuditta !

GIUD. Io tra i silenzi,
E i digiuni, la patria amai più forse
Che non l' ama il guerrier sotto le tende :

GOT. Je le crois sans peine : il n'est pas dans Béthulie un seul homme qui apprécie autant que moi ton caractère et cette pudeur qui te rend encore plus belle ; il me semble que même le sang de l'agneau sacrifié sur l'autel doit te répugner.

JUD. Ce sang est consacré à Dieu : mais celui qui fait couler le sang des veines de l'homme doit être maudit : Sang pour sang, a dit le Seigneur sur le mont Sina, et comme la neige qui, lorsqu'elle est tombée par terre, ne remonte pas au ciel, sa parole ne remonte pas à lui, mais reste parmi nous pour l'éternité.

GOT. C'est vrai. — Tu es si belle, Judith, que je m'étonne de ne pas voir un nouvel amour pénétrer dans ton cœur.

JUD. Je suis fidèle à Manassès ; je suis l'épouse de son ombre adorée et je fuis le soleil ennemi qui, au jour fatal de la récolte, l'a couché dans le sillon comme un épi oublié par la faux. (*Le mari de Judith mourut d'un coup de soleil dont il fut frappé pendant qu'il regardait travailler les moissonneurs.*)

GOT. Et cependant tu pourrais faire le bonheur d'un autre homme... tu pourrais être mère!

JUD. Mère? Judith aurait des enfants?... Et sais-tu si Dieu ne m'a pas donné une preuve de sa bonté en laissant jusqu'aujourd'hui mon lit stérile?

GOT. Que dis-tu ?

JUD. Tais-toi ; les fils d'Israël sont mes fils ; tous les enfants fugitifs de Samarie sont mes enfants ; et je les vois encore ignominieusement traînés en esclavage à Babylone et forcés de servir dans les harems ; j'entends encore les cris des vierges hébraïques, traînées par les cheveux et livrées sans défense aux brutales caresses des chefs assyriens, à ces chefs qui profanent Dieu dans la plus belle fleur de cette terre, qu'il a nommée la sienne.

GOT. Je te regarde, ô Judith, et ta douce image ne me paraît plus aussi belle : je vois des éclairs dans tes yeux ; ils n'ont plus la limpidité de l'azur ; je croyais que tu t'étais vouée tout entière au culte du Seigneur, et que ton cœur était fermé à toute affection terrestre.

JUD. Et quoi ! tu donnes à notre amour pour la patrie le nom d'affection terrestre? N'est-ce pas Dieu qui nous l'inspire? Cette terre lui appartient ; et qui meurt pour elle, meurt pour la foi qu'il nous a donnée sur le mont Sina au milieu des éclairs ; en mourant pour elle nous affermissons l'alliance que trois fois Israël a formée avec Dieu.

GOT. Tu me ravis, ô Judith !

JUD. Dans ma retraite silencieuse, je prouve mon amour pour la patrie, mieux peut-être que le guerrier sous sa tente : je me suis préparée

Io con preci e cilizi a smisurata
Opra me stessa preparai, son preda
D' un sublime pensier !

GOT. Quale?

GIUD. Non oso
Confessarlo a me stessa; eppur lo sento
Crescer com' onda qui fantasma ei fia,
O angelo? non so. Debora invoco
Che cantò di Giaele, e fremo a un punto,
Rabbrividisco e avvampo !

GOT. Io non ti posso
Comprendere.

GIUD. No'l dei : temo soltanto
Che mi comprenda, è mi condamni Iddio !
(*Si avvolge nel suo mantello nero, e va per uscire. Gotoniello si muove per seguirla, mà Essa rivolgendosi gli impone di fermarsi. Egli si arresta estatico, ed esce per altra parte.*)

par la prière et par les macérations à accomplir un grand projet ; je me sacrifie tout entière à cette sublime résolution.

GOT. Laquelle?

JUD. Je n'ose me l'avouer à moi-même et cependant je la sens grandir en moi ; est-ce un démon, est-ce un ange qui me l'a inspirée?... Je ne sais. — J'invoque Déborah, qui chanta les louanges de Jahel; je frémis, je frissonne, et je m'exalte!

GOT. Je ne puis te comprendre.

JUD. Il ne faut pas que tu me comprennes ; je crains parfois que Dieu me comprenne et qu'il me condamne. (*Elle se drape dans son voile noir, et elle va pour sortir; Gothoniel veut la suivre; elle se retourne et lui fait signe de s'arrêter. Gothoniel reste en extase et sort du côté opposé.*)

ATTO SECONDO

Une chambre meublée avec simplicité, dans la maison de Judith. — Au fond, un escalier conduisant à son oratoire, placé à l'étage supérieur. — Portes fermées par des tentures grossières; l'une d'elles est la porte d'entrée. — Sur une grande table sont placés les habits de fête de Judith. — A côté d'eux, un voile noir.

SCENA PRIMA.

ABRAMIA *e* DINA, *stanno sedute in atto di acconciare le vesti di Giuditta.*

DINA. Chi pensarlo potea? le sfolgoranti
Vesti, i veli, le perle e l'auree bende
Della nostra signora, un altra volta
Rivedono la luce : opra d' incanto
Ella è questa per me.

ABR., *severa, e franca.* Schiava, prosegui
Il tuo lavoro, e taci.

DIN. Oh lascia almeno,
Che la schiava favelli!

ABR. Io tacio.

DIN. Il tempo
Ti fe scura la fronte, e non ti punge
Giovanile disio.

ABR. Scura la fronte
È pel bujo del cor.

DIN. Forse un arcano
Non si cela per te sotto la luce
Di queste gemme.

ABR. Arcano havvi?

DIN. Profondo;
Tale almeno è per me. Doppo tre anni
Di perenni preghiere, e di digiuni
La vedova solinga ecco abbandona
L' oratorio che al sommo ella costrusse
Della funerea casa ; e alle obbliate
Forme del viso, nell' argenteo speglio
Vagamente riflesse, ancor sorride :

SCÈNE PREMIÈRE.

ABRAHAMIE *et* DINAH. (*Elles préparent les vêtements de Judith.*)

DIN. Qui eût dit que la robe étincelante, les voiles, les bandelettes d'or et les perles de notre maîtresse reverraient encore une fois la lumière? Tout cela est pour moi un sujet d'étonnement.

ABR. (*avec sévérité*) Esclave, travaille et tais-toi.

DIN. Oh! permets du moins à l'esclave de parler!

ABR. Je me tais bien, moi.

DIN. Le temps a assombri ton front, et les désirs de la jeunesse ne t'aiguillonnent plus.

ABR. Ce sont les souffrances de mon cœur qui ont assombri mon front.

DIN. L'éclat de ces diamants ne semble-t-il pas cacher un secret?

ABR. Tu crois que c'est un secret?

DIN. Un grand secret; du moins je le suppose. Après trois années de prières et de jeûnes incessants, voici que la veuve solitaire abandonne l'oratoire qu'elle s'était construit au sommet de sa maison de deuil; en revoyant vaguement dans son miroir d'argent ses traits qu'elle avait oubliés, elle sourit encore. On ne dirait plus une veuve, mais une fiancée. De

Non di vedova più, quasi di sposa
La persona diresti. — E inver ne impone
Questo strano lavoro, ed acconciate
Vuol le sue vesti nuzïali in tanto
Della patria squallor, mentre di sete
Il suo popolo muore : or dì, qual' altro
Havvi arcano maggior? sposa potrebbe
Andar nei giorni del fraterno pianto?

ABR. Non va sposa Giuditta.

DIN. Il suo pensiero
Noto ti è dunque?

ABR. No'l cercai, mia legge
È ubbidire e tacer.

DIN. Pur la diletta
Del suo cuore tu sei.

ABR., *con affetto profondo.*
M' ama e mi rende
Dolce il servir, mentre si crudo un giorno,
E orribile mi fu!

DIN. Schiava ne andasti
Tu con que' di Samaria in Babilonia?...
Eri fanciulla allor.

ABR., *sorgendo con impeto.*
Taci; è tremenda
Cosa un passato ricordar che tutto
Mi fa gramo il presente! abbruccio, e piango...
Un fior nel fango calpestato io piango!
Ed impreco piangendo!

DIN. Io non sapea
Di ferirti così... odii tu molto
L' Assiro?

ABR. Quanto amai Samaria io l' odio,
E ruggisco su lui come una belva
Dal quinzaglio costretta.

DIN. Arde quest' odio
D' Israello ne' cori : anche Guiditta,
Già si mite, e si pia, svela una forte
Non creduta natura; ed ecco, Abramia,
Un secondo mistero; in lei scopristi
Un' ardita guerriera indole mai?
No; soave, dimessa, e silenziosa
Sempre apparve, nè un' lampo il bel sereno
Le turbò della fronte; oggi una strana
Idea par che la prenda, e la governi,
Ratta incede, or si arresta; e minacciosa
Scuote il capo : nè basta, io ben la vidi,
E ne impauro ancor, quasi rapita
Da fulmineo pensier, staccar la spada
De' suoi avi sospesa alla parete,
E ruotandola intorno ardea fra i lampi
Dell' acciaro guizzante.

ABR., *con sorpresa ed interesse.*
E che? veduta
In quell' atto tu l' hai?

DIN. La vidi; e preda
Quasi d' un sogno mi credei; che ardisce?
A che si appresta mai?

ABR., *come colpita da un' idea.*
Forse!...

DIN. Ti arresti?

plus, elle me fait faire ce singulier travail : elle veut que je prépare ses habits de fête, et cela au moment où le front de sa patrie se couvre d'une pâleur mortelle, au moment où son peuple meurt de soif. Dis-moi, quel est donc ce grand secret? Judith voudrait-elle se remarier pendant ces jours de deuil?

ABR. Non.

DIN. Tu sais donc quel est son projet?

ABR. Je n'ai pas cherché à le savoir; mon devoir m'ordonne d'obéir et de me taire.

DIN. Cependant tu es la bien-aimée de son cœur.

ABR. Elle m'aime et elle me rend agréable la servitude qui fut autrefois pour moi si cruelle et si horrible!

DIN. Tu as donc été esclave à Babylone avec les habitants de Samarie?... J'étais bien jeune alors.

ABR. (*se levant brusquement*) Tais-toi! c'est une terrible chose que de réveiller les souvenirs d'un passé que le présent me rappelle si douloureusement... Je souffre et je pleure... Je pleure une fleur souillée par la fange, et mes pleurs sont une imprécation!

DIN. Je ne savais pas te causer tant de peine... Ta haine contre les Assyriens est donc bien violente?

ABR. Je les hais autant que j'ai aimé Samarie, et je rugis en pensant à eux comme une bête fauve prise dans un piége.

DIN. Tous les cœurs d'Israël brûlent de la même haine : Judith elle-même, si pieuse et si douce, est d'une nature plus forte que je ne l'aurais cru; et c'est là encore un nouveau mystère, Abrahamie; as-tu jamais découvert en elle des ardeurs belliqueuses? Non; elle t'a toujours paru douce, humble, silencieuse; jamais un éclair de colère n'a troublé son front; aujourd'hui, il semble qu'un étrange projet la préoccupe; elle marche vite, puis elle s'arrête brusquement; elle se frappe le front en faisant des gestes menaçants. Mais tout cela n'est rien encore : je l'ai vue, et j'en suis encore tout effrayée, comme si elle obéissait à l'influence d'une pensée terrible, saisir l'épée de ses ancêtres, suspendue à la muraille, et faire briller des éclairs sur sa lame en la faisant tournoyer autour de sa tête.

ABR. (*avec surprise et intérêt*) Eh quoi? tu as vu cela?

DIN. Je l'ai vu, et je croyais rêver. Que veut-elle faire? Quel est son projet?

ABR. (*comme frappée par une idée subite*) Peut-être!....

DIN. Tu t'arrêtes? Pourquoi?

Perchè?

ABR. Nulla: il mio fero odio talvolta
Delirare mi fa.

DINA. Credi che all' armi
Erudisca la mano, e andar presuma
Improvida guerriera alla battaglia?

ABR., *con esaltazione.*
Deh vero fosse che seguirla al campo
Io potessi, e inebbriar l' anima offesa
Delle pugne al fragor!

DIN. Che dici? o Abramia,
M' impauri tu pur.

ABR. Cessa; mi parve
Udir lieve rumor, dall' oratorio
Scende la santa donna.

DIN. Armi e preghiere!
Chi comprenderla può?

ABR. Stolta! le forti
Idee vengon dal cielo. — Eccola; è dessa.

ABR. Ce n'est rien; ma haine est si grande que quelquefois elle me fait délirer.

DIN. Crois-tu qu'elle veuille habituer sa main au maniement des armes pour aller, guerrière imprudente, combattre les ennemis?

ABR. (*avec exaltation*) Oh! si je pouvais la suivre! pénétrer avec elle dans le camp et enivrer mon âme du bruit des combats!

DIN. Que dis-tu? O Abrahamie, tu m'effrayes, toi aussi.

ABR. Tais-toi; il me semble que j'entends un léger bruit; la sainte femme descend de son oratoire.

DIN. Les armes et la prière!... Qui pourrait la comprendre?...

ABR. Insensée! C'est le ciel qui nous inspire les grandes résolutions. — La voici; c'est elle.

SCENA II.

GIUDITTA *scende lentamente dalla scala, tenendo stretta al cuore l' elsa di una spada. Si avanza assorta in meditazione profonda, giunta al mezo della sala, abbassa la punta della spada, e si appoggia all' elsa tenendovi sopra conserte le braccia* ABRAMIA *e* DINA *se le accostano, una per parte.*

GUI., *scuotendosi.*
Chi mi sorprende?

ABR. Noi.

DIN. Ecco, siccome
Imponesti, apprestammo i tuoi antichi
Nuziali ornamenti.

GUI. Ohimè; si pronte
Foste al cenno che uscia dal labbro appena
Condannato dal cor? (*Avvicinandosi al tavolo.*)
Quasi non oso
A quelle insegne del pudore antico
Appressarmi; ma pur posso, o i miei casti
Ornamenti di un dì, baciarvi ancora:
Vi è il profumo su voi delle perdute
Maritali mie gioje, e non vi scosse
L' alito impuro che mi freme intorno...
Io salvarvi saprò; sulla mia bara,
Come tenda di gigli o vel di sposa
Tu sospeso starai! oh fide ancelle,
Il negro manto distendete ancora
Sulle seriche vesti, e niuno ardisca
Sollevarlo mai più! (*Le ancelle eseguiscono.*)
Qui resti Abramia,
Parti, o Dina.

DIN. Ubbidisco. (*S'inchina profondamente ed esce.*)

GUI., *dopo un poco di silenzio.*
Abramia; al suolo
Figgi gli occhi perchè?

SCÈNE II.

JUDITH *descend lentement l'escalier; elle presse contre son cœur la poignée d'une épée. Elle semble plongée dans une méditation profonde; arrivée au milieu de la scène, elle abaisse la pointe de l'épée et, croisant ses deux bras, elle s'appuie sur la poignée.* ABRAHAMIE *et* DINAH *s'approchent d'elle.*

JUD. (*surprise*) Qui vient me surprendre?

ABR. Nous.

DIN. Comme tu l'as ordonné, nous avons préparé tes anciens vêtements de fiancée.

JUD. Hélas! vous avez si vite obéi à un ordre qui a été condamné par mon cœur dès que mes lèvres l'ont eu prononcé? (*S'approchant de la table.*) J'ose à peine m'approcher de ces insignes de ma pudeur de jeune fille; il m'est bien permis, cependant, ô mes chastes ornements d'un jour, de vous presser encore sur mes lèvres: vous avez conservé le parfum du bonheur conjugal que j'ai perdu, et le souffle impur qui frémit maintenant autour de moi ne vous a pas encore souillés... Je saurai vous en préserver; on vous placera sur mon cercueil comme une couronne de lis ou comme un voile de fiancée! O mes fidèles servantes, étendez de nouveau sur ces habits de soie le voile noir, et que personne n'ose le soulever désormais! (*Les servantes vont pour sortir.*) Reste, Abrahamie; — sors, Dinah.

DIN. J'obéis. (*Elle salue profondément et sort.*)

JUD. (*après un moment de silence*) Abrahamie, pourquoi ton regard est-il fixé à terre?

ABR. Medito.
GIU. Nuove
Di Betulia non hai?
ABR. Nessuna.
GIU. Oh come
Avran scorsa la notte!
ABR. In pianto.
GIU. Assai
Mesta ti trovo: in Dio non speri?
ABR. In Dio
Spero e in Giuditta.
GIU. In me debole tanto?
Una donna che può!
ABR. Tu il sai.
GIU. La fronte
Nella polve umiliar.
ABR. Sorgere!
GIU. Abramia!
Or che mi acceni tu?
ABR. Nulla, ma guardo
Di Gedeon la spada.
GIU. Al ciel pensai
In olocausto offrirla.
ABR., *accostandosi al tavolo, dove Giuditta avrà deposta la spada.* Usano i prodi
Dopo la pugna offrirla; il ferro è asciutto,
Va l'arrossa, e poi riedi.
GIU. Osi di sangue
Tu parlare a Giuditta?
ABR. Oh! la parola
Dei libri santi dal mio labbro ascolta.

Nel dì che il re d'Asor percosso cadea
Sull'arse reliquie d'un regno che fu,
Di Debora il canto sul monte fremea,
L'udivan prostrate le sparse Tribù.

Son salvi di Jacob gli avanzi cruenti,
Dal cielo il Signore coi forti pugnò;
Del vinto nemico le schiere fuggenti
Coprirono i flutti, la fiamma abbruciò.

I prodi, quai spiche sul campo cadute,
Calpesta o mio spirto volante su lor,
E impreca alle spade, per oro vendute,
Che giacquero inerti, ribelli al Signor.

Ma tu fra le donne beata, o Giaele,
Che ardesti romita di un santo pensier,
Tu sola fra i forti del mesto Israele
Fiaccasti la cresta di mille cimier.

Nel capo coperto dal bruno mantello
Il chiodo confisse l'intrepida man,
Poi fuor della tenda lanciasti il martello,
Corresti qual cerva gridando sul pian.

Ti rechino incensi, ti copran di fiori
Le figlie d'Engaddi, di Giuda i guerrier,
Sia cinta di quercie, si copra d'allori
La tenda bagnata dal sangue stranier.

ABR. Je médite.
JUD. Tu n'as pas de nouvelles de Béthulie?
ABR. Aucune.
JUD. Oh! comment auront-ils passé la nuit?
ABR. A pleurer.
JUD. Je te trouve bien triste, aujourd'hui: tu n'espères plus en Dieu?
ABR. J'espère en Dieu et en Judith.
JUD. En moi, qui suis si faible?... Que peut faire une femme?
ABR. Ne le sais-tu pas?
JUD. Humilier son front dans la poussière.
ABR. Se lever! au contraire.....
JUD. Abrahamie!... Que veux-tu dire?...
ABR. Rien; mais je regarde l'épée de Gédéon.
JUD. Je voulais l'offrir au ciel en holocauste.
ABR. (*s'approchant de la table où Judith a déposé l'épée*) Les braves consacrent d'abord la poignée, puis la lame; elle est sèche; va la mouiller, et puis reviens.
JUD. Tu oses parler de sang à Judith?
ABR. Écoute la parole des livres saints.

Le jour où le roi d'Asor tombait, frappé d'un coup mortel, sur les restes fumants d'un royaume écroulé, le chant de Déborah retentissait sur la montagne; les tribus prosternées autour d'elle l'écoutaient en silence.

Les restes ensanglantés de Jacob sont sauvés; Dieu a combattu avec les forts. Les flots ont englouti et le feu a brûlé les bataillons ennemis vaincus et dispersés.

Mon esprit, planant sur leurs cadavres, foule aux pieds les braves tombés comme des épis sur le champ de la moisson, et maudit les épées qui se sont révoltées contre le Seigneur, qui se sont vendues pour de l'or et qui maintenant restent inactives.

Mais toi, femme heureuse parmi toutes les femmes, ô Jahel, toi qui as été enflammée d'une sainte pensée, toi seule, parmi les forts du malheureux peuple d'Israël, tu as fracassé la crête de mille cimiers.

Ta main intrépide a enfoncé le clou dans cette tête couverte de son noir manteau, puis tu as lancé le marteau hors de la tente, et tu as crié, en courant dans la plaine comme un cerf rapide.

Que les filles d'Engadde, que le guerrier de Juda brûlent de l'encens devant toi, te couvrent de fleurs, posent sur ton front une couronne de chêne, et couvrent de lauriers cette tente trempée dans le sang de l'étranger. »

Così fien dispersi nel giorno cruento
I carri fischianti con lungo fragor;
Qual polve rapita, lanciata dal vento
Sparisca ogni gente nemica al Signor!

AB. Che rispondi a tuoi padri?
GIUD. Io? nulla : un fatto
Orribile narrasti, e mi solleva
Mille battaglie in cor.
(Passeggiando si arresta per caso davanti allo specchio d'argento, e si compiace di se stessa : quindi si accosta alle sue vesti nuziali, solleva il velo nero, le guarda, lascia ricadere il velo con una specie di orrore, e si allontana.)
AB. Che guardi adesso?
GIUD. No'l so, Abramia, no'l so. Ti accosta,
Più dello specchio mi sarai sincera, [e dimmi,
Dimmi; son bella ancora?
AB. E a che l'inchiesta?
GIUD. Esser bella io vorrei come la sposa
Profumata de' Cantici! Ma forse
Mi ha percossa l'età?
AB. Bella tu sei
Pur nel funebre vel che ti circonda,
E la cenere stessa onde ti copri,
Vinta dal raggio del tuo crin, sfavilla;
Nè il digiun le tue forme ha disfiorate,
Ma più umane non sono; una celeste
Aura par che le baci, e in lor si asconda...
— Ma la beltà che può?
GIUD. Molto!
AB. Giuditta
Pur vi pensa?
GIUD. Vi penso oggi. Se a caso,
In Oloferne io mi scontrassi, un giorno,
Credi tu che potrebbe al sol vedermi
Restar preso di me?
AB. Taci, d'orrore
Tu mi colmi.
GIUD. Rispondi.
AB. Ahi! ti comprendo!
Cangia, o illusa, pensier! vincere speri
Col poter de' tuoi casti occhi quell' alma
D'ogni vizio polluta? ah non conosci
Oloferne com' io!...

GIUD. Ti è noto?
AB. Assai;
Più che nol pensi! orribile a vedersi
E per forme gigante, ovunque ei muove
Semina l'odio ed il terror lo segue :
Fero al par di Nembrod, molle siccome
Sardanapalo, colla spada uccide,
E cogli occhi avvelena : un orgia eterna
Gli son gli Haremi profumati, e il campo,
Chè in un calice stesso, orribilmente
Mesce il vino col sangue, e in lor s'innebria,
Folle e crudo ad un punto.—Ecco Oloferne;
Or che speri?

Ainsi furent dispersées, pendant cette journée sanglante, les chariots gémissant avec fracas. Que tous les peuples ennemis du Seigneur disparaissent comme la poussière emportée par le vent!

ABR. Quelle réponse donnes-tu à tes pères?

JUD. Aucune : tu as raconté un fait horrible et il excite dans mon cœur mille combats. *(Elle s'arrête par hasard devant le miroir d'argent : elle se mire avec complaisance : puis, elle s'approche de ses vêtements nuptiaux, enlève le voile, les regarde, laisse retomber le voile avec horreur et s'éloigne.)*

ABR. Que regardes-tu là?

JUD. Je ne sais, Abrahamie, je ne sais. Approche et dis-moi; tu seras plus sincère que le miroir; dis-moi : suis-je encore belle?

ABR. Pourquoi cette question?

JUD. Je voudrais être belle comme l'épouse parfumée des Cantiques! Mais l'âge a peut-être détruit ma beauté?

ABR. Oui, tu es belle, malgré ce voile funèbre qui t'enveloppe, et la cendre dont tu te couvres est elle-même transformée en étincelles par les rayons de tes cheveux; le jeûne n'a pas défloré tes formes, qui semblent, au contraire, n'avoir plus rien d'humain : on dirait qu'un souffle divin les a effleurées et pénétrées... — Mais que peut la beauté?...

JUD. Beaucoup!

ABR. Judith! y penses-tu?

JUD. J'y pense aujourd'hui. Si, par hasard, je me trouvais un jour en face d'Holopherne, crois-tu qu'en me voyant il pourrait s'éprendre de moi?

ABR. Tais-toi! tu me fais horreur!

JUD. Réponds.

ABR. Hélas! je te comprends! Détrompe-toi, pauvre insensée! Tu espères pouvoir vaincre par la puissance de tes chastes yeux cette âme souillée par tous les vices? Ah! tu ne connais pas Holopherne comme je le connais!.....

JUD. Toi, tu le connais?

ABR. Oui, et plus que tu ne crois! C'est un géant horrible; partout où il va il inspire la haine et la terreur; il est féroce comme Nemrod, efféminé comme Sardanapale; son épée tue, son regard empoisonne; il se livre à des orgies sans fin dans son camp et dans ses harems parfumés; il mélange dans une coupe du vin et du sang, et il s'enivre avec cette infernale boisson, car il est aussi fou que cruel. — Voilà ce que c'est qu'Holopherne. Qu'espères-tu, maintenant?

GIUD. No 'l so. (*Indi dice fra sè*) Da' suoi conviti
Ebro sorge!
ABR. Che dici?
GIU. Io penso!
ABR. Invasa
Da ben altre speranze io ti credei,
E inspirata dal ciel. — Se speri in questa
Tua divina beltà, trema!
GIU. Vorrei
Qui vederlo a miei piè!...
ABR. Curvansi appena
Le ginocchia di lui sopra le staffe
Del fuggente destrier. — Ben tu cadrai
Nella polve, a suoi piè, schiava d'un giorno
Destinata al suo letto; — ei, come serpe,
Avvingerti saprà; ma sul tuo capo
Poi fischiando per scherno, andrà lontano,
E resterai nel fango inulta, e sola!
GIU. Anche inulta?...
ABR. E chi mai prender vendetta
D'Oloferne potria? — Smuove le quercie
Il suo braccio di ferro, e ruota un brando,
Che la femminea man dalla catena
Sollevare non può.
GIU. Basta! d'orrore,
Di spavento mi agghiacci... Or va; — non voglio
Io più udirti; — mi lascia.
ABR. Esco.
(*Abbassa il capo, e poi dice da sè partendo.*)
Una donna
Solamente è costei!

JUD. Je ne sais. (*A part*) Il est ivre quand il sort de table!...

ABR. Que dis-tu?

JUD. Je réfléchis.

ABR. Je croyais tes espérances toutes différentes de ce qu'elles sont; je croyais que le ciel t'inspirait. — Tremble! si tu comptes seulement sur ta divine beauté.

JUD. Je voudrais le voir là, à mes pieds...

ABR. C'est à peine si ses genoux se courbent sur les étriers de son coursier rapide. — C'est toi plutôt qui tomberas dans la poussière, à ses pieds, esclave d'un jour, destinée à son lit; il saura t'enlacer, comme un serpent, mais ensuite il te méprisera, il s'éloignera de toi; tu resteras seule, avilie, et tu ne pourras même pas te venger.

JUD. Je ne pourrai pas me venger?...

ABR. Et qui pourrait se venger d'Holopherne? Son bras de fer ébranle les chênes; il peut brandir une épée que les mains d'une femme ne pourraient même pas soulever.

JUD. Assez! tu me glaces d'horreur et d'épouvante... Va! sors; — je ne veux plus t'entendre; — laisse-moi.

ABR. Je sors. (*Elle sort en baissant la tête; à part*) Cette femme n'est qu'une femme!

SCENA III.

GIUDITTA, *sola*.

GIU. Oh qual mi prese
Strano, audace pensier! — Simile all' ebro,
Or mi sveglio atterrita; aver credei
Di Sansone le forze, e riedo ancora
La debole Giuditta. — Ohimè! — perduto
Ho de' miei anni penitenti il frutto,
Vagheggiai le mie forme, e ne sostenni
Quasi l'obbrobrio nel pensier superbo! —
— Pur starmi a lato nel conflitto orrendo
Non potrebbe l'Eterno, e imporre al fango
Di non lordarmi il piè? — Sopra il mio capo
Sostaron gli anni, e la natura istessa
I suoi solchi obbliò: come a vent' anni,
Nell' età che ogni donna al suol declina,
Sfavilla il raggio della mia bellezza...
Perchè questo? perchè? — Forse spezzati
Fur col sterile mio vedovo letto
I legami, e gli affetti ond' io, nel mondo
Libera pellegrina ardir potessi,
E senz' onta d'altrui questa sublime
Opra immane tentar! — Franti i legami
Di Giuditta? Che dissi! — io di Manasse
Son pur sempre la moglie, e mi circonda,
Mi persegue l'offesa ombra nell' ora
Che il gran pensier più freme; e s'alza, e rugge

SCÈNE III.

JUDITH, *seule*.

Oh! quelle pensée étrange, audacieuse, s'était emparée de moi! — J'étais ivre, et je me réveille atterrée; je croyais avoir la force de Samson, et je redeviens la faible Judith. — Hélas! j'ai perdu le fruit de mes années de pénitence; je regardais ma beauté avec complaisance, et ma pensée orgueilleuse osait envisager l'opprobre avec calme! — Cependant, l'Éternel ne pourrait-il pas m'aider dans cette horrible épreuve et ordonner à la fange de ne pas alourdir mon pied? — Les années ont passé sur ma tête sans y laisser de traces, et la nature elle-même a oublié de creuser des rides sur mon front: à mon âge, la beauté de toute femme commence à se flétrir, et cependant les rayons de ma beauté ont autant d'éclat que si je n'avais que vingt ans... Pourquoi cela? pourquoi? — Peut-être Dieu a-t-il voulu laisser mon lit stérile pour que je puisse aller par le monde en toute liberté et tenter, sans craindre que ma honte rejaillisse sur personne, cette œuvre immense et sublime! — Mais, qu'ai-je dit? Les liens qui enchaînent Judith ne sont pas rompus! — Je suis toujours l'épouse de Manassès, et son ombre surgit et

Sopra il talamo suo. — Che vuol Manasse?
Che pretende da me? muore Betulia,
Minacciata è Sion; Nabucco altero
Drizza al cielo la lancia; in Oloferne
Io l' atterro, e lo premo!... — Ecco, o Giuditta,
La rea superbia tua! — Schierati in guerra
Stanno Nabucco e Dio; sorge una donna
Per l' Eterno a pugnar? grandine e tuoni,
E arcangeli non ha? l' isole, e i monti
Colla man non tramuta, ed apre i mari,
E spalanca gli abissi? — Or s'egli ha scritto
Che d' Israello al par Giuda sparisca,
Io gli arresto la man? fermati, grido
Io Giuditta all' Eterno? — E se pur scelta
A suo brando mi avesse... egli ai profeti
Non si è svelato ognor? — l' Angiol non venne,
Sotto la quercia in Ofra a Gedeone
Per armarli la mano? — E a me chi apparve?
Chi parlommi? — non sogni e non arcane
Visioni a me — nulla! — Io col delitto
Redimere sperai: esser potea
Di Dio l' eletta? ah no; polve superba,
Che il reo serpe agitò, ritorna al suolo!

SCENA IV.

ABRAMIA, *indi* GOTONIELLO, GIUDITTA

AB. Degli anziani il maggior chiede l'accesso,
E premuroso attende.
GIU. Inviolato
Più il mio asilo non è?
ABR. Di gravi cose
Favellarti desia: freme, mi disse,
Gran tempesta su te, della tua fama
Si fà strazio in Betulia.
GIU. E che? mia fama
Già offuscata? da chi? Venga! s' inoltri.
(*Abramia esce.*)
Or che sarà?
GOT., *precipitoso.* Giuditta, una tremenda
Ira pende su te.
GIU. Che feci?
GOT. Indarno
In tua difesa mi levai; la plebe
E furente, non ode — avvelenata
Era la fonte!
GIUD. Avvelenata?...
GOT. Omai
Dubbio il fatto non è. — Quanti le labbra
Appressaro alla impura onda, son spenti.
GIU. Spenti?...
GOT. Tu tremi?
GIU. *Fra se.* Ben mi umilia ddio!
Il salvare sperai, ed egli uccide.

me poursuit chaque fois que ma pensée devient plus audacieuse: elle s'élève, elle rugit sur notre lit nuptial. — Mais que veut Manassès? que prétend-il? Béthulie se meurt, Sion est menacée, un orgueilleux Nabuco élève sa lance vers le ciel; je veux renverser Holopherne et le fouler aux pieds!... — Quelle est, ô Judith, ta coupable vanité! — Dieu et Nabuco luttent l'un contre l'autre; une femme surgit qui veut combattre pour l'Éternel? Mais n'est-il pas le maître de la grêle, des tonnerres et des archanges? sa main ne peut-elle pas secouer les îles et les montagnes, entr'ouvrir les mers, creuser des abîmes? — Or, s'il est écrit qu'Israël doit disparaître comme Juda, puis-je arrêter sa main? Irai-je, moi, Judith, crier à l'Éternel: Arrête! Et cependant, s'il m'avait choisie pour faire de moi l'instrument de sa vengeance... n'a-t-il pas toujours dévoilé sa volonté à ses prophètes? l'Ange ne vint-il pas, sous le chêne, à Ofra, armer le bras de Gédéon? — Et à moi, qui m'est apparu? qui m'a parlé? Je n'ai eu ni songe, ni vision, — rien! — Dois-je espérer pouvoir sauver le peuple par un crime et devenir l'élue de Dieu? Hélas! non! Poussière orgueilleuse, soulevée par un coupable serpent, retombe sur la terre!

SCÈNE IV.

ABRAHAMIE, *puis* GOTHONIEL, JUDITH.

ABR. Le chef des anciens demande à te parler, et il attend avec impatience.
JUD. Mon asile n'est donc plus inviolable?

ABR. Il désire te parler de choses graves; un grand malheur te menace, m'a-t-il dit: on outrage ta réputation dans Béthulie.

JUD. Eh quoi? ma réputation est déjà ternie? Par qui? Qu'il vienne! Introduis-le! (*Abrahmie sort.*) Qu'est-ce que cela peut être?

GOT. (*entrant avec précipitation*) Judith, une terrible colère te menace.
JUD. Et qu'ai-je fait?
GOT. C'est en vain que j'ai voulu prendre ta défense; le peuple est furieux, il n'écoute rien: — la fontaine était empoisonnée!

JUDITH. Empoisonnée?...
GOT. Le doute n'est plus possible: tous ceux qui ont approché leurs lèvres de cette eau impure, sont morts.
JUD. Morts!...
GOT. Tu trembles?
JUD. (*à part*) Dieu m'impose une terrible humiliation! J'avais espéré les sauver et je les tue!

GOT. Pura certo tu sei; ma il popol cieco
Per insano furor, contro Betulia
Congiurata ti crede.
GIU. Alla mia patria
Io nemica? io Giuditta? e a lei volea
Far di me stessa l' olocausto intero!
GOT. Io salvarti saprò — sulla tua fuga
A vegliare m'appresto.
GIU. Ah no; non fugge
De' Gedeon la stirpe.
GOT. E degli insani
Qui vittima cadrai.
GIU. Se piace a Dio,
Piego la fronte rassegnata, e aspetto.

GOT. Or chi irrompe quà dentro?
(*Pone la mano sull' elsa.*) Olà!...

SCENA V.

OZIA, CARMI, ANZIANI *e* DETTI.

OZI. Siam noi.
GIU. Prence, se qui vieni a cercar la rea,
Mal sceglíesti la casa, esci: Giuditta
Qui per voi folleggianti ed idolatri,
Da tre anni si prostra, e in penitenti
Opre logora i dì; ma pur, se un cieco
Popolo stolto innebriato ancora
Del sangue de' profeti, oggi ti chiede
D' una innocente il capo, ecco, son dessa:
Nè fuggo, o tremo io no, sotto le pietre
A morire son presta.

OZI. Ah no, Giuditta;
Pietra su te non scenderà, te' l giuro.
Io la plebe frenai coll' armi in pugno:
Ben si starà l' insana. È chiaro omai
Che l' Assiro crudel tutte le esterne
Nostre sorgenti avvelenò. Siam quindi
Al supremo de' mali; e quella poca
Acqua che avanza, già si sparge al suolo
Pel sospetto fatal.
GOT. Si è fatta adesso
Necessaria la resa.
OZI. Il ferro Assiro
Perdonar non saprà; dunque si scelga
Morir di sete qui.
CAR. Più cruda e lunga
Ci fia la morte; ed io guerrier, la spada
Scelgo.
GOT. *e* ANZ. La spada.
OZI. E spada sia!
GIU. Non resta
Altra via di salute?
OZI. Ah no!
GIU. Le nostre
Sante scritture interroghiam noi pria.
(*Prende dal tavolo un papiro, e legge.*)
Quando il sir di Moab, Eglon, premea

GOT. Certes tu es innocente; mais le peuple, aveuglé par une fureur insensée, croit que tu as juré la perte de Béthulie.

JUD. Moi! l'ennemie de ma patrie? Moi! Judith? Et moi qui voulais me sacrifier pour elle!

GOT. Je saurai te sauver; — je vais préparer ta fuite.

JUD. Non! non! Une fille de Gédéon ne fuit pas.

GOT. Mais tu seras victime de la fureur de ces insensés!

JUD. Si telle est la volonté de Dieu, je courberai la tête et j'attendrai mon sort avec résignation.

GOT. Qui ose entrer ici? Halte-là!... (*Il porte la main à son épée.*)

SCÈNE V.

OZIAS, CARME, LES ANCIENS ET LES PRÉCÉDENTS.

OZI. C'est nous.

JUD. Prince, si tu viens chercher la coupable, tu as mal choisi la maison; sors d'ici; c'est ici que pour vous, insensés et idolâtres, Judith se prosterne chaque jour depuis trois ans, et consume sa vie à faire pénitence. Cependant, si le peuple, aveuglé par la colère et enivré par le sang des prophètes, te demande aujourd'hui la vie d'une innocente, me voici, je suis celle que tu cherches. Je ne fuis pas, je ne tremble pas, je suis prête: qu'on me tue à coups de pierre!

OZI. Non, Judith, le peuple ne te lapidera pas, je te le jure; j'ai dompté sa colère. Il est prouvé maintenant que ce sont les cruels Assyriens qui ont empoisonné toutes les sources des environs; mais nous sommes arrivés maintenant au comble de notre malheur. Obéissant à un fatal soupçon, ils ont répandu sur le sol le peu d'eau qui nous restait encore.

GOT. La reddition de la place est devenue une nécessité.

OZI. Les cruels Assyriens ne savent pas pardonner; il vaut donc mieux rester ici et mourir de soif.

CAR. Mais cette mort est plus cruelle, et moi qui suis un guerrier, je préfère mourir par l'épée.

GOT. *et* LES ANCIENS. Nous aussi.

OZI. Eh bien! soit! par l'épée!

JUD. N'y a-t-il donc plus aucun moyen de salut?

OZI. Aucun.

JUD. Interrogeons d'abord nos saintes écritures.

Alors que le roi de Moab, Églon, tenait, dans

Schiavo Israel con sanguinario dritto,
Dalla Tribù di Beneamin sorgea
Geù, di braccio, e più di cuore invitto,
Che mandato ad offrigli un ricco dono
Arditamente lo sbalzò dal trono.

Ei celava dissotto a un gran mantello
Il pugnale sospeso al corsaletto;
E del soglio prostrato in sul sgabello
Subitamente gliel cacciò nel petto;
Poi sbarrate le porte uscì qual lampo,
Corse le valli, e fulminò sul campo.

Quando videro il re trafitto in terra,
I soldati fuggir tutti tremanti,
E i nostri padri trionfar la guerra,
Da un ardito pensier fatti giganti;
Così per la robusta opra d' un solo
Giacque sperso Moabbo, e raso al suolo.
(*Pausa.*)
Chi il Geú qui sarà? Sorga, e la spada
Di Gedeone impugni.
(*Presentando loro la spada.*)
GOT. A un' opra ardita,
E terribile accenni.
CAR. E chi potrebbe
Fra l' oste Assira penetrar?
GIU. Guerrieri
Siete, e tremate?
OZI. Al paragon de' brandi
Non verrebbe Oloferne; e un tradimento,
Pur sul nemico, io sdegno.
GIU. E per salvarvi,
Se delitto pur havvi, è forza adunque
Che lo imprenda una donna?
GOT. E che? vorresti
Tu quest' opra tentar?
GIU. Io? un' ardita
Terribil opra che le fronti imbianca
Annerrite dal sol delle battaglie?
E compirla potrei io, per digiuni,
Per cilici fiaccata, incerta, e sola?
Ma a noi, figlie dell' uom, la spola, e l' ago
Sono l' armi concesse; abbiam sorrisi,
Facili sguardi, e baci. Or vanne adunque
Peso inutil per me, spada tremenda
De' Gedeoni, irruginisci e fremi!
(*Scagliandola sul tavolo, o come meglio crederà la illustre attrice.*)
OZI. Io da guerrier la brandirò. (*Per prenderla.*)
GIU. Nessuno
Osi toccarla più: ben io la taccia
Di parricida mi torrò: più grande
Sorgerò di Geù; dubbi e paure
Più non sono per me — scuoto nel fango
L' ale, e mi libro sull' abisso — il grido
Che ascolto è grido di lassù; mi copre
E mi trasporta Iddio!
OZI. Che dici?
GIU. Or voglio

sa main sanguinaire, Israël en esclavage, Jéhu surgit de la tribu de Benjamin; son bras et son cœur étaient invincibles. Il fut envoyé vers Moab pour lui offrir un riche présent, et il osa le frapper sur son trône.

Il cachait, sous un grand manteau, un poignard suspendu à sa cuirasse, et, s'étant agenouillé sur les marches du trône, il se leva tout à coup et le lui plongea rapidement dans le sein. Puis il ouvrit les portes, il sortit avec la rapidité de l'éclair, il parcourut les vallées et il foudroya le camp.

Lorsque les soldats virent leur roi poignardé et gisant à terre, ils s'enfuirent en tremblant, et nos pères, rendus audacieux comme des géants par cet exemple, furent victorieux. Ainsi, par l'audace et par le courage d'un seul homme, furent dispersés et anéantis les Moabites.

(*Après un moment de silence*) Lequel de vous sera notre Jéhu? Que celui-là se lève et saisisse l'épée des Gédéon! (*Elle leur présente à tous son épée.*)

GOT. Tu nous proposes là une tentative hardie et terrible.

CAR. Et qui pourrait d'ailleurs se frayer un chemin jusqu'à lui, à travers les Assyriens?

JUD. Vous êtes guerriers et vous tremblez?

OZI. Holopherne n'accepterait pas un combat singulier, et je dédaigne d'employer la trahison, même contre l'ennemi.

JUD. Et si cependant un crime peut vous sauver, il faudra donc que ce soit une femme qui l'exécute?

GOT. Eh quoi? Tu voudrais tenter cette entreprise? Toi?

JUD. Moi? Exécuter un projet si terrible qu'il fait pâlir le front des guerriers noircis par le soleil des batailles? Le pourrais-je d'ailleurs, à moi seule, moi qui suis fatiguée et épuisée par le jeûne et par les macérations? Mais l'adresse et la ruse sont des armes qui nous sont permises, à nous autres filles des hommes; nous avons des sourires, de doux regards et des baisers. — Loin de moi, arme inutile et trop lourde pour moi, terrible épée des Gédéon! Rouille-toi et frémis!

OZI. C'est moi qui m'en servirai.
(*Il va pour la saisir.*)

JUD. Que personne n'ose y toucher désormais! Je saurai me laver de l'accusation de parricide prononcée contre moi: je serai plus courageuse encore que Jéhu! Je n'hésite plus, je n'ai plus peur! J'agite mes ailes dans la fange et je me soutiens au-dessus de l'abîme! La voix que j'entends est la voix du Seigneur: c'est Dieu qui m'inspire et qui me protége!

OZI. Que dis-tu?

JUD. Et maintenant je veux que tu me jures

Giuramento da te che salda ancora
Per cinque giorni rimarrà Betulia
Pria di schiuder le porte al duce Assiro.

OZI. Io, pel Dio d'Israel, lo giuro.

GIU. Appena
Saran sorte le negre ombre, agli spaldi
Della città mi attenderai.

GOT. Giuditta,
Or che mediti tu?

GIU. Nessuno ardisca
Interrogarmi. Io ne uscirò seguita
Da una schiava fedel. Se nella notte
Del quinto giorno io qui non riedo, allora
Dite, è morta Giuditta, e non vi sia
Chi al suo cenere imprechi : Il Dio d'Abramo
Dall' adultera Giuda avrà per sempre
Tolta la faccia; e di Betulia intero
Si consumi l' eccidio — Ite.

OZI. Ben vedo.
In te parla il Signor : come imponesti,
Me questa notte rivedrai.

(Esce cogli Anziani meno Gotoniello.)

SCENA VI.

GIUDITTA, GOTONIELLO.

GOT. *Che nel de corso della Scena avrà osservata le vesti pompose di Giuditta a trasparire dissotto al velo nero; ora se le avvicina, mentre è assorta in meditazione profonda.*

Giuditta!

GIU. A che rimani or tu?

GOT. Leggo ben io
Nè tuoi foschi pensier; sotto a quel velo
Vidi gemme a brillar, tu muovi al campo,
Onde offrire te stessa all' impudico
Sanguinoso Oloferne, e speri a un tempo,
Di soffocarlo fra gli amplessi orrendi.

GIU. Chiudi le labbra invereconde : io sono
Quì la casta Giuditta; e se pur fosse
Vera quest' onta che mi stampi in viso,
Adorarmi dovresti, o tu che vedi
La tua patriar morir.

GOT. T' amo, lo sai;
Non amato, ma t' amo; ed Oloferne
Non avrà quel tesoro unico in terra
Che conteso mi fu.

GIU. Mi copre, o stolto,
Del suo scudo quel Dio che tu non credi,
Che non ravvisi in me!

GOT. Giuditta!...

GIU. Or cessa;
Non appressarti, va — se tu col ferro
Uccidere non sai, scostati, e lascia
Ch' io col veleno degli sguardi uccida!

(Gotoniel vorrebbe ancora parlare; ma Giuditta gli impone solennemente di partire: Gotoniello vinto da quella sovrumana dinità, piega il capo, ed esce.)

de défendre encore Béthulie et de ne pas ouvrir les portes aux Assyriens avant cinq jours.

OZI. Par le Dieu d'Israël, je le jure!

JUD. Dès que les ombres du soir commenceront à s'élever, tu iras m'attendre sur les murs de la ville.

GOT. Judith, quel est donc ton projet?

JUD. Que personne ne m'interroge! — Je sortirai de la ville suivie d'une esclave fidèle. Si je ne suis pas de retour ici dans la nuit du cinquième jour, vous pourrez dire: « Judith est morte; » et que personne parmi vous n'insulte ses cendres; le Dieu d'Abraham aura voilé pour toujours sa face pour l'adultère Juda. Alors vous pourrez consommer la ruine de Béthulie. — Allez!

OZI. Je vois bien que le Seigneur parle par ta bouche. Comme tu l'as ordonné, nous nous reverrons cette nuit.

(Il sort suivi des Anciens. — Gothoniel reste.)

SCÈNE VI.

JUDITH, GOTHONIEL.

GOT. *(Pendant la scène précédente il a vu briller sous le voile noir qui les couvre, les habits de fête de Judith; il s'en approche pendant qu'elle est plongée dans une profonde méditation.)* Judith!

JUD. Pourquoi es-tu resté ici?

GOT. Je lis dans ta pensée. J'ai vu briller des diamants sous ce voile; — tu vas au camp pour offrir ton corps aux caresses impudiques du sanguinaire Holopherne, et tu espères pouvoir ainsi l'étouffer dans ce terrible embrassement?

JUD. Tais-toi! imprudent. Ici, je suis toujours la chaste Judith; — et cependant si cette supposition, qui fait monter à mon front la rougeur de la honte, était vraie, tu devrais encore m'adorer, toi qui vois mourir ta patrie!

GOT. Je t'aime, tu le sais; toi, tu ne m'aimes pas, mais moi, je t'aime; et Holopherne ne possédera jamais ce trésor unique sur la terre qui m'a été refusé.

JUD. Insensé! il me couvre de son bouclier ce Dieu auquel tu ne crois pas; ne le comprends-tu pas en me voyant?

GOT. Judith!...

JUD. Tais-toi; n'approche pas; puisque tu ne sais pas tuer avec le fer, éloigne-toi, et laisse-moi tuer avec le poison de mes yeux!

(Gothoniel veut encore parler, mais Judith lui ordonne du geste de s'éloigner. Gothoniel, vaincu par sa dignité surhumaine, baisse la tête et sort.)

GIU. Più arrestarmi non posso — il dado è
|tratto;
Il mio fato si compia. Abramia, or tosto,
Forte Abramia, ove sei?

JUD. Je ne puis plus reculer; le sort en est jeté! que ma destinée s'accomplisse. Abrahamie! accours près de moi. Courageuse Abrahamie, où es-tu?

SCENA VII.

GIUDITTA, ABRAMIA.

ABR. Eccomi.
GIU. Al campo
Mi seguirai sta notte.
ABR. Al campo?...
GIU. Appresta
Sù gli unguenti odorosi, e le fragranti
Linfe, e mirra vi spargi, e cinnamomo;
Prendi i ricchi calzari, i gigli d' oro,
E carbonchi, e zaffiri: esser vogl' io
Come Luna splendente, e come campo
Dispiegato, tremenda!
ABR. Ad Oloferne
Dunque andarne pur vuoi?... ed io vederlo,
No, non posso — pietà!
GIU. Vederlo io solo
Debbo, non tu.
ABR. Misera me!... se il vedi,
Guai a te!
GIU. Guai a lui! vanne; ti appresta,
Più non opporti a me: schiava, lo impongo.
(*Abramia piega il capo, ed esce.*)
GIU. Or t' invoco, ritorna, ardi, fatale
Onnipotenza delle mie pupille;
Scuoti Debora l' arpa, e fischia intorno
O sasso di David — all' opra, all' opra!
(*Via correndo.*)

SCÈNE VII.

JUDITH, ABRAHAMIE.

ABR. Me voici.
JUD. Tu m'accompagneras au camp cette nuit.
ABR. Au camp?..
JUD. Apprête bien vite les pommades odorantes, les liqueurs parfumées; mets partout de la mirrhe et du cynnamome; donne-moi mes plus belles sandales, mes parures d'or, mes escarboucles et mes saphirs. Je veux être resplendissante comme la lune et terrible comme une armée rangée en bataille!
ABR. Tu veux donc aller vers Holopherne?... Mais moi, je ne pourrai pas supporter sa vue! Pitié!...
JUD. Moi seule je dois le voir; toi, tu ne le verras pas.
ABR. Malheureuse que je suis!... Si tu le vois, malheur à toi!
JUD. Malheur à lui! — Va donc, prépare-toi; obéis, esclave, je le veux! (*Abrahamie baisse la tête et sort.*) Et maintenant, je t'invoque, reviens, brille de nouveau, fatale toute-puissance de mon regard! Déborah, fais résonner ta harpe; pierre lancée par la fronde de David siffle à mon oreille! A l'œuvre, à l'œuvre! (*Elle sort en courant.*)

ATTO TERZO

Intérieur de la tente d'Holopherne. — Au fond, une alcôve fermée par de riches tentures. — Une ottomane; quelques coussins pour les esclaves. — Des vases de parfums sont placés sur des piédestaux. — Un riche tapis et d'autres objets donnant une idée du luxe et de la mollesse des Assyriens. — Porte à gauche, porte à droite.

SCENA PRIMA.

OLOFERNE, *a sedere sull' ottomana intorno a lui sedute sopra i cuscini stanno* ARZAELE *ed altre* SCHIAVE. VAGAO *in piedi altri* OFFICIALI, *ed* EUNUCHI.

OLO. Perchè tacquero i canti?
ARZ. Era temenza
Di spiacerti, o signor; sulla ua fronte
Erravano i pensier.

SCÈNE PREMIÈRE.

HOLOPHERNE, *assis sur l'ottomane; autour de lui, assis sur les coussins*, ARZAELE *et d'autres* ESCLAVES. *A droite, aux pieds d'Holopherne*, VAGAOS; OFFICIERS, EUNUQUES.

HOL. Pourquoi les chants ont-ils cessé?
ARZ. On craignait de te déplaire, seigneur, ton front était soucieux.

OLO. Della mia fronte
Sono sacre le rughe, occhio di schiava
Non le interroghi mai.
ARZ. Ma pur fra tante
Gravi cure di guerra a me parea
Inopportuna la canzon gentile,
Che sul fiume natìo, sotto le rose
Ti suonava sì dolce!
OLO. E guerra è questa
Che combatte Oloferne? Un ozio lungo,
Tedio, torpore egli è. Dacchè le sponde
Gell' Eufrate lasciai, io per due anni
Guerreggiata ho la terra, e come pingue
Spica, piegossi la mia fronte adusta
Sotto il peso de' lauri. Io, ogni giorno
Vinsi due pugne, e il mio destrier fumante
Nitrì sui troni, e si corcò sull' are.
Da Settentrione ad Austro è steso omai
Il terror del mio nome, e posso un ponte
Gittar da Eufrate al mar. Chi il crederia?
Degli eserciti miei la risonante
Onda incontra per via un sassolino,
Che l' arresta nel corso! Osan le rupi
Di Betulia sfidarmi!
VAG. A te, gran duce,
Meraviglia non rechi: un' altra volta
Non le scosse il furor d' un rege Assiro;
Rimembrarlo pur dei.
OLO. Rimembro ancora
Ch' oggi Oloferne è qui: quasi mi offende
Il lungo assedio che l' allor mi sfronda
Non mietuto dal brando, e fastidito
Son dell' indugio omai. Gerusalemme
Mi aspetta, e trema! Più non scendo, il sai,
Contro gli uomini in campo; io l' armi im-[pugno,
Che son degne di me, contro gli Dei.
Già fuman di ben cento are cadute
Le ruine sul suol; svellere adesso
Debbo quella vantata arca che è stanza
Al gran Dio d' Israello, e sepellirla
Dell' Asfaltide mar sotto le negre
Onde fatali. Io pianterò le tende
Sopra quel Sina ardente, ove passeggia
Il folleggiato Ieòva. Nabucco
Signor del mondo, e Nume unico regni
Sui ruderi del ciel, finchè non sorga
A fulminarlo un più terribil Dio.
VAG. Frena il desìo per poco: or, per le in-[fette
Acque tutte da noi, certa vittoria
E sollecita avrai.
OLO. Poco mi cale
Oggimai di Betulia.
VAG. Ivi è la strada
Che conduce a Sion.
OLO. Breve una via
Io m' aprirò fra i monti.
VAG. E chi guidarci
Su que' gioghi potrà?
OLO. La donna Ebrea

HOL. Les rides de mon front sont sacrées; l'œil d'une esclave ne doit jamais les interroger.

ARZ. J'avais cru cependant qu'au milieu des préoccupations d'une si grande guerre il était inopportun de chanter la douce chanson qui résonnait si agréablement à ton oreille sur les bords fleuris du fleuve de la patrie.

HOL. La guerre actuelle n'est pas une guerre; c'est un long repos, c'est l'ennui, c'est la torpeur. Depuis que j'ai quitté les bords de l'Euphrate, j'ai parcouru pendant deux années la terre en combattant toujours, et mon front, comme un épi bien mûr, se courbe sous le poids des lauriers. J'ai remporté deux victoires chaque jour; mon destrier fumant a henni sur des trônes et s'est couché sur des autels. Mon nom est redouté partout, depuis le midi jusqu'au septentrion, et je puis jeter un pont de l'Euphrate à la mer. — Qui le croirait pourtant? — Le flot tumultueux de mes armées a rencontré sur son chemin un grain de sable qui l'arrête dans sa course! Les rochers de Béthulie osent me défier!

VAG. Cela ne doit pas t'étonner, chef illustre; cette ville a déjà résisté à la fureur d'un roi assyrien. Tu dois t'en souvenir.

HOL. Mais je me rappelle aussi qu'aujourd'hui Holopherme est ici: ce siége prolongé m'est aussi insupportable que le seraient pour mon front des lauriers que l'épée n'aurait pas moissonnés, et je suis rassasié de cette attente prolongée. Jérusalem m'attend et tremble. Tu le sais, je ne combats plus contre des hommes, je combats contre des ennemis dignes de moi, contre des dieux! Les ruines de cent autels au moins, renversés par moi, fument sur la terre. Je dois maintenant arracher de leurs mains cette arche si vantée, qui est le sanctuaire du grand Dieu d'Israël, et aller l'ensevelir dans les flots maudits de la mer Asphaltique. Je planterai mes tentes sur ce Sina enflammé sur lequel se promène ce fou qu'on nomme Jéhova. Nabuco est le maître du monde, et il sera le seul Dieu du ciel jusqu'à ce qu'un Dieu plus puissant surgisse pour le foudroyer.

VAG. Modère encore tes désirs pendant quelques jours; l'empoisonnement de toutes les fontaines te donnera inévitablement la victoire que tu désires.

HOL. Désormais le sort de Béthulie m'importe peu.

VAG. C'est pourtant le chemin qui conduit à Sion.

HOL. Je m'ouvrirai bientôt une route à travers les montagnes.

VAG. Et qui pourra te guider sur ces sommets?

HOL. La femme juive qui, déjà depuis quatre

Che già da quattro giorni è penetrata
Nel mio campo, e vi sta : senti, Vagao;
La mia stella è Giuditta ! umane forme
Per guidarmi ella prese, e le rimase
Il suo manto di luce. In lei già vinsi
Questo Dio d'Israel : fama mi suona
Che devota gli fosse; ecco, io mi appresso,
E scossa al suono delle mie vittorie,
Dal suo tremante altar fugge, e ricovra
D' Oloferne alla tenda : è il genio mio,
Dubbio il fatto non è; la vidi appena,
Quando a me innanzi la traean le scolte,
In tutto il raggio della sua bellezza,
Che sentii nella stanca anima un senso
Profondamente arcano, un aura nuova,
Un fascino tremendo, eppur soave,
Non provato giammai!

ARZ. E non potrebbe,
Deh perdona, o signor, qualche perverso
Spirto aver prese le incantate forme
Per sedurti, e tradirti?

OLO. Intendo! ardisci
Tu calunniare una beltà, che forse
A te sembra fatale, e n' hai ben donde :
Amo Giuditta io, sì!

ARZ. L' ami?...

OLO. Nè lice
A te l' esser gelosa, il sai : reina
Fosti, e ancora lo sei; nel tuo soggetto
Harem lo sei, ma di me schiava a un tempo :
Nè può schiava dolersi, e al Signor suo
Funestar colle ree lagrime il bacio
Di più vergin beltà; piangi se 'l vuoi,
Pur ch' io mai non ti vegga : a me, sull' alba
Era grata una rosa, e la disfioro
Al tramonto — ciò basta. Il padiglione
Di Giuditta là sorge : (*Indicando la porta a destra.*) in questa tenda
D' ogni cosa è reina, e ad Oloferne
Soggetta appena; ognun lo sappia, e tremi
D' obbliarlo giammai : forse fra poco
Qui a un mia cenno verrà; trovi, siccome
Le si debbe, onoranza, e tu primiera
Dalla polve la guarda e qui rimani.
Or mi segua, Vagao.

(*Esce con Vagao, e gli altri ufficiali ed eunuchi dalla porta a sinistra e le schiave si ritirano per la porta di fondo.*)

SCENA II.

ARZAELE, *sola.*

ARZ. Restar mi è forza,
E attendere colei! Duro destino
Per la schiava, che pure il suo tiranno
Ama, ed amando trema : io mai non ebbi
Un libero sospir, brucia, non ama
La donna degli haremi, odia ed uccide,
Se le splende una lama, e non l' arresta

jours, a pénétré dans le camp, et qui est ici : Comprends-tu, Vagaos? Judith est mon étoile! elle a pris une forme humaine pour me guider, mais elle a conservé son auréole: c'est par elle que j'ai déjà vaincu le Dieu d'Israël, c'est à elle que je dois ma renommée. Je me suis approché, et, ébranlée par le bruit de mes victoires, elle s'est enfuie toute tremblante de son autel ; elle est venue protéger la tente d'Holopherne et guider mon génie, cela n'est pas douteux. A peine l'avais-je vue, lorsque les sentinelles la traînèrent devant moi, dans tout l'éclat de sa beauté, que je ressentis dans mon âme découragée une sensation profonde, secrète, une émotion surnaturelle et cependant suave que je n'avais jamais éprouvée.

ARZ. Ne serait-ce pas plutôt, — pardonnez ma supposition, seigneur, — quelque esprit pervers qui aura pris ces formes enchanteresses pour te séduire et te trahir ?

HOL. Je comprends! tu veux calomnier celle qui peut-être te semble fatale; et tu as bien raison : car j'aime Judith! Je l'aime!

ARZ. Tu l'aimes?...

HOL. Il ne t'est pas permis d'être jalouse : tu sais que tu as été reine et que tu l'es encore; tu es la reine du harem, mais tu es aussi mon esclave : et une esclave ne doit pas se plaindre, elle ne doit pas attrister par des larmes coupables le plaisir qu'éprouve son maître en embrassant une vierge plus jeune et plus belle; pleure si tu veux, mais que je ne voie pas tes pleurs. — Une rose m'a plu un matin; je l'ai cueillie le soir, voilà tout. (*Indiquant la porte à droite.*) La tente de Judith est là, et dans cette tente Judith est reine; c'est à peine si elle doit obéissance à Holopherne. Que chacun le sache, et que celui-là tremble qui viendrait à l'oublier. Elle viendra peut-être ici bientôt par mon ordre; qu'on lui rende les honneurs qui lui sont dus; plus que tout autre tu dois la respecter. Reste ici; suis-moi Vagaos. (*Holopherne sort, suivi de Vagaos, des autres officiers et des eunuques, par la porte de gauche; les esclaves sortent par la porte du fond.*)

SCÈNE II.

ARZAELE, *seule.*

Il faut que je reste ici et que j'attende cette femme! Cruelle nécessité pour l'esclave qui aime cependant son maître et que cet amour fait trembler; je n'ai jamais pu pleurer librement : la femme des harems n'aime pas, elle a des passions ardentes: elle hait, elle tue si elle peut saisir une arme, et elle n'a pas peur

La scimitarra, che sul crin le guizza :
Com' io tremo di lui, tremar tu dei
Della schiava, o Giuditta! — eccola!

SCENA III.

GIUDITTA (*splendente per vesti, e gemme*) *ed* ARZAELE.

GIU. Al cenno
Vengo del Duce.
ARZ. Qui non sei reina?
GIU. Io reina? che dici? Al più riposto
Padiglion d'Oloferne, oggi soltanto
Timorosa m'accosto.

ARZ. E lo profumi
Gia cogli incensi della molle chioma,
Formosissima Ebrea!
GIU. Gentil sei molto!. .
ARZ. È un comando...
GIU. Di chi?
ARZ. Del signor mio,
tiuuo amante, Oloferne.
GIU. Amante?
ARZ. Ei stesso
E l'affermava or or.
GIU. Egli?...
ARZ. Di gioia
Stranamente sfavilli...
GIU. Io?... No.
ARZ. Severa
Tardi ti mostri a me; parlano assai
Le tue splendide forme, e i dolci sguardi
Di che avara non sei... leva la fronte,
E guarda intorno; i suoi segreti omai
Ti schiude il fido padiglion... che è tuo.

GIU. Dir che ardisci a Giuditta?... e tu chi [sei?
ARZ. Delle schiave reina era Arzaele,
Pria che tu qui venissi.
GIU. Or ti comprendo!
Non frangerò il tuo scettro, o sventurata :
La catena il vorrei : dunque le ardite
Labbra correggi; e a me t'inchina.

ARZ. È degna
Di culto invero la colpevol donna,
Che sè stessa, i suoi padri, e patria, ed are
Disumana calpesta, e corre ardita
All' amplesso stranier.
GIU. Taci!
ARZ. Infelice
Solamente è colei che ad abborrito
Talamo tratta deve in una ardente
Onda d'infamia spegnere le pure
Giovanili lusinghe, e i casti amori ;
Mentre tu fra le aperte aure cresciuta,
Tu libera, felice, e amata forse,
Ricerchi l'onta che a me arrossa il viso.
E superba mi guardi allor ch'io sono

du cimeterre qui menace toujours sa tête. Il faudra que tu trembles devant son esclave comme elle tremble devant lui, ô Judith! — La voici!

SCÈNE III.

JUDITH, ARZAELE.

JUD. Je viens ici par ordre du maître.

ARZ. N'es-tu pas reine, ici?
JUD. Moi reine? que dis-tu? Je suis restée jusque aujourd'hui dans la tente la plus humble de celles d'Holopherne, et c'est la première fois que j'ose venir dans celle-ci.
ARZ. Les parfums de ta magnifique chevelure embaument ces lieux, belle Juive.

JUD. Tu es trop aimable...
ARZ. J'obéis aux ordres...
JUD. De qui?
ARZ. D'Holopherne, mon maître et ton amant.

JUD. Mon amant!
ARZ. C'est lui-même qui l'a dit ici, tout à l'heure.
JUD. Lui?
ARZ. Tes yeux brillent d'une joie étrange...

JUD. Mes yeux?... Non.
ARZ. Il est trop tard pour vouloir simuler l'indifférence; d'ailleurs, la beauté de tes formes, la douceur de tes regards, dont tu n'es pas avare, en disent assez .. Relève la tête et regarde autour de toi : cette tente, qui est la tienne, n'aura plus désormais de secrets pour toi.
JUD. De quoi oses-tu parler à Judith?... Mais toi, qui es-tu?
ARZ. Arzaële était la reine des esclaves avant ta venue en ces lieux.
JUD. Maintenant je te comprends! Je ne briserai pas ton sceptre, ô malheureuse femme; je voudrais être esclave moi-même; ne me parle donc plus avec tant de hardiesse et respecte-moi.
ARZ. En vérité, elle est bien digne de respect la femme coupable qui foule aux pieds ses aïeux, sa patrie, ses autels, et qui court avec ardeur se livrer aux baisers de l'étranger!

JUD. Tais-toi!
ARZ. Celle-là seulement est malheureuse que l'on traîne par force sur un lit nuptial abhorré, et qui doit se dépouiller de toutes ses illusions et son chaste amour de jeune fille, pour se plonger dans les ondes brûlantes de l'infamie. Mais toi, tu as grandi en pleine liberté, tu étais libre, heureuse, aimée peut-être, et tu viens ici chercher la honte qui fait rougir mon front! Et tu me regardes avec dédain, moi qui suis

Più infelice di te, ma meno iniqua.
Che rispondermi puoi?
GIU. Nulla quest' oggi...
Molto forse doman.
ARZ. Pensa ch'io l'odio,
Ed il tremendo odio di schiava è morte.

plus malheureuse mais aussi moins coupable que toi. Que peux-tu répondre à cela?

JUD. Rien, aujourd'hui... beaucoup peut-être demain.

ARZ. N'oublie pas que je te hais; et la haine d'une esclave, c'est la mort.

SCENA IV.

OLOFERNO *e* DETTE.

OLO, *che avrà intese le ultime parole.*
Morte tu sola avrai!
ARZ. (Ahi, son perduta!)
OLO. Pur venisti, o Giuditta!
GIU. A me fu legge
Il tuo cenno, o signor; ma rieder bramo
Alla mia tenda.
OLO. Tu vi stai: di folli
Ire tremar non devi, e se ti offese
Questa superba, io il dissi, ha un capo, e [tronco
A tuoi piedi cadrà.
ARZ. Troncalo!
GIU. Il sangue
D'una donna io non chiedo.
OLO. A te sia schiava
Dunque in eterno.
ARZ. A lei?
OLO. Ti adegua al suolo;
Bacia i calzari della tua sovrana.
GIU. Fermati.
OLO. Bacia.
ARZ., *tremando è pure costretta ad eseguire il comando, dopo di essersi asciugata una lagrima di dispetto.* Ecco, ubbidisco e piango,
Lo rimembra, o Giuditta!
OLO. Or va.
ARZ. (Vendetta!) (*Esce.*)

SCÈNE IV.

HOLOPHERNE *et les* PRÉCÉDENTES.

HOL. *(qui a entendu les dernières paroles d'Arzaële)* C'est toi qui mourras!

ARZ. *(à part)* Ah! je suis perdue!

HOL. Tu es donc venue, Judith!

JUD. Ton désir a été un ordre pour moi, mon seigneur; mais j'ai hâte de rentrer dans ma tente.

HOL. Reste ici: tu ne dois pas craindre la colère de cette folle; et si cette orgueilleuse t'a offensée, je l'ai dit: elle a une tête, cette tête roulera à tes pieds.

ARZ. Frappe!

JUD. Ce n'est pas le sang d'une femme que je désire.

HOL. Eh bien! qu'elle soit pour toujours ton esclave!

ARZ. Son esclave!...

HOL. A genoux! baise les sandales de ta souveraine.

JUD. Arrête...

HOL. Je le veux.

ARZ. *(obéissant en tremblant, après avoir essuyé une larme de dépit)* J'obéis et je pleure; mais tu t'en souviendras, Judith!

HOL. Et maintenant, sors d'ici.

ARZ. *(à part)* Je me vengerai! *(Elle sort.)*

SCENA V.

GIUDITTA, OLOFERNE.

OLO. Se in pregio io t'abbia or vedi; era costei
La prediletta del mio cor, regnava;
Or tu regni su lei.
GIU. Fia breve il regno.
OLO. Immortale sarà; ti assidi, e m' odi.
(*Siedono sull' ottomana*).
Io nasco da Caldei, giganti e numi,
Che viaggiarono primi il firmamento,
Misurando le sfere; e nell' arcano
Volume delle stelle hanno l'eterna
Vicenda appresa degli eventi umani.
Ogni uomo ha un astro in Cielo; il mio si ascose
Quando tu m'apparisti, ond' io ti credo
Scomparsa di lassù, nè riederai,
Senza Oloferne al cielo. Io scorro, a guisa
Di gran cometa il mondo, e tu mi devi
Annunziar colla luce, e incoronarmi

SCÈNE V.

JUDITH, HOLOPHERNE.

HOL. Tu vois combien je t'aime; cette femme était la préférée de mon cœur, elle régnait sur lui; maintenant c'est toi qui règnes sur elle.

JUD. Règne de peu de durée.

HOL. Il sera immortel; assieds-toi et écoute-moi. *(Ils s'asseyent sur l'ottomane.)* Je suis un descendant des Chaldéens, peuple de géants et de dieux, qui, les premiers, ont parcouru le ciel; ils ont mesuré les mondes célestes, et ils ont appris à lire les secrets de l'éternité et les destinées humaines dans les astres. Chaque homme a son étoile dans le ciel; la mienne est née au moment où tu m'es apparue; tu es descendue de la voûte céleste pour venir jusqu'à moi, et tu ne remonteras pas au ciel sans Holopherne. Moi je parcours le monde comme une grande comète, et tu

Re della terra, e Dio!

GIU. Che dici?

OLO. Or ecco,
Io t' apro il raggio d'una immensa idea.
In Babilonia io riederò, stringendo
Tutta in pugno la terra; e a re Nabucco
Farne dono io dovrei? Stolto! fra l'orgie
Tragge i suoi giorni neghittosi e vili
Nel paradiso che di mura eterne
Semiramide cinse; ed io frattanto
Strascino il carro delle sue conquiste
Fra i cadaveri, e il sangue. Il gran pensiero
Dell' universa schiavitù, partito
È dal suo trono, è ver; ma nella vasta
Mente sol io il fecondai; lo scrissi
Prima sul lembo delle mie bandiere,
Poi dei popoli in fronte; e quel pensiero
Che una larva parea, sotto il mio brando
Le membra sviluppò; colla sonante
Orma scosse la terra. Io mai sgabello
Sarò d' altrui; i fulmini Nabucco
Non dovea darmi, e l' ale; io fulminai,
E fulmino volando. Or quando alfine
Sarò sazio di pugne, il capo ardente
Dove posar potrò? Guanciale e trono
Re Nabucco mi fia; sulla mia fronte
Della terra, e del cielo, unificata
Splenderà la corona. A che son tanti
Strani riti, e credenze, e numi, ed are,
E sacerdoti, crudelmente astuti,
E tremendi a chi regna? ara fia il trono,
Ed Oloferne siederà sul mondo
Re, Pontifice, e Dio!

(*Giuditta non potendo reggere all' orrore delle parole sacrileghe, si alza, e si allontana.*)

Che fai? mi lasci?

GIU. T' odo e penso!

OLO. Tu, donna, al fianco mio
Indivisa starai nel paradiso
Che erigerti saprò dove già tante
Meraviglie profuse il genio Assiro;
Ma fien poche per me. Scolpiva i monti
Semiramide ardita; ombre e fontane
Sovra i tetti lanciava, e d' oro ergea,
Per tempio a Belo, una città. Più ancora
Far prometto per te; gli haremi istessi,
Struggerò su tuoi passi; unica donna
D' Oloferne sarai; quasi librate
Fra la terra, ed il Cielo, inebbriarsi
L' alme nostre potranno; avrem sul capo
Padiglioni di stelle; e a noi d'intorno
Nubi d' incensi, e voluttà di amori!

GIU., *assorta, dice tra se.*
Fischia, fischia, o serpente; Eva non sono;
Ti schiaccerò!

OLO., *se le avvicina.* Giuditta, una parola
Per me dunque non hai? forse cortese
Più la man mi sarà. (*Per prenderle la mano.*)

viens sans doute me proclamer et me couronner roi de la terre et Dieu!

JUD. Que dis-tu?

HOL. Ecoute, je vais te dévoiler mes immenses projets. Lorsque je reviendrai à Babylone, je tiendrai dans ma main la terre tout entière; et je donnerais cette proie à Nabuco?... L'insensé! il passe sa vie, dans une paresse honteuse, dans ce paradis autour duquel Sémiramis a élevé des murailles éternelles; et cela pendant que moi je traîne le char de ses conquêtes dans le sang, à travers les cadavres. C'est lui qui a conçu, il est vrai, le grand projet de l'esclavage universel, mais c'est moi qui l'ai fécondé dans ma puissante imagination; je l'ai inscrit d'abord sur mes bannières, puis sur le front des peuples; et cette pensée, qui semblait d'abord n'être qu'un embryon, s'est développée grâce à mon glaive, et elle a laissé sa trace retentissante sur toute la terre. — Moi, je ne servirai jamais de marche-pied à un autre. Nabuco ne devait pas m'armer de la foudre et me donner des ailes; j'ai pris mon vol et j'ai lancé la foudre. Lorsqu'enfin je serai rassasié de combats, où pourrai-je reposer ma tête brûlante? Ce sera le trône de Nabuco qui me servira d'oreiller, et la couronne de la terre, ne formant plus, avec celle du ciel, qu'une seule couronne, resplendira sur mon front. Pourquoi tant de religions diverses, de croyances, de dieux, d'autels, de prêtres fourbes et cruels, toujours à craindre pour celui qui règne? Le trône sera l'autel unique, et Holopherne règnera sur le monde entier, seul Roi, seul Pontife, seul Dieu!

(*Judith, ne pouvant cacher l'horreur que lui inspirent ces paroles sacriléges, se lève et s'éloigne.*) Que fais-tu? tu me quittes?

JUD. Je t'écoute et je réfléchis!

HOL. Toi, femme, tu siégeras à côté de moi dans le paradis que je saurai te créer au milieu des merveilles déjà inventées par le génie des Assyriens, mais qui sont peu de chose comparées à ce que je veux faire moi-même. L'audacieuse Sémiramis sculptait les montagnes; elle faisait naître des arbres et jaillir des fontaines sur les toits des maisons, et elle bâtissait pour temple à Baal une ville toute en or. Je promets de faire plus pour toi: je détruirai même les harems; tu seras la seule femme d'Holopherne; alors nos âmes, suspendues entre le ciel et la terre, pourront s'enivrer d'amour; la voûte étoilée sera notre tente, des nuages d'encens nous environneront, et nous jouirons de voluptés ineffables.

JUD. (*absorbée dans ses réflexions, à part*) Siffle, siffle, serpent; je ne suis pas Ève; je t'écraserai!

HOL. (*s'approchant d'elle*) Judith, pourquoi ne pas me répondre? —Ta main me dira peut-être... *Il veut lui prendre la main.*)

GIU., *con pudore solenne.* Scostati!
OLO. In volto
D' ira sfavilli?... Io t' amo e a te favello,
Come a mia donna...
GIU. Ancor nol son: qui venni
Inviatta da Dio, onde guidarti
Sull' iniqua Sion, ma dritto alcuno
Non ti diedi su me
OLO. Che parli? io d' uopo
Di soccorsi non ho: se perciò solo
Qui venisti, è un insulto; a me il mio brando
Apre strade dovunque, e la sua luce
Mi rischiara abbastanza; or tu nol sai?
Struggo col brando, e creo. Io ti pensai
Una celeste vision; la stella
Che guidarmi dovea... ma sento adesso
Che un amor mi parlava, unico, ardente,
Disperato di te; fossi tu, o donna,
Il mio fato, non monta; uso son io
A pugnare co' fati, e sterminarli.
Chieggo solo il tuo amor; se a me il ricusi,
Conquistarlo saprò; posso dal core
Svellerti, o donna, una divina immago,
E locarvi la mia, or che il vantato
Dio de' tuoi padri già senti la punta
Della mia lancia, e per tua man mi schiude
La sua santa Sion. Scerre tu devi
Fra due Numi, o Giuditta!

GIU. È Nume ei solo.
OLO. Riedi dunque a Betulia, esci: ben io
A cercarti verrò; se la mia stella,
O il mio fato tu sei, prenderti posso
Pur fra le nubi e ricondurti in terra
Sull' onda del mio crin. Credi che i monti
Me impaurino? me? Stolti! col ferro
Che percuote i giganti, i vili insetti
Io ferire sdegnai, erami un gioco
Il vedervi perir come locuste,
Che del mar la sdegnosa onda tramuta
Sovra l' arido suol; ma il mio destriero,
Doman le rupi salirà!
GIU. Domani!...
OLO. E. non uno de' tuoi al gran maccello
Involarsi potrà... tratti saranno,
Come nei giorni di Samaria estinta,
Fin dal ventre materno i pargoletti,
E quai pietre, lanciati!
GIU. Ah no; qui resto,
Resto, e l' impressa io compirò, te' l giuro

OLO. Nom mi basta, tel' dissi: onnipotente
M' arde la sete d' un tuo bacio...

GIU. Il bacio
Di Giuditta l' avrai... doman l' avrai.
OLO. Oh! gioia! dammi la tua man...
GIU. La prendi.
OLO. Quale ebbreza in me scorse!... ah si, [tu sei
Il mio fato, o Giuditta!
GIU. E lo vedrai.

JUD. (*avec pudeur*) Arrête!

HOL. La colère éclate sur ton visage?... Je t'aime et je te parle comme si tu étais mon épouse.

JUD. Je ne le suis pas encore : je suis venue ici envoyée par Dieu pour te guider vers l'inique Sion, mais je ne t'ai donné aucun droit sur moi.

HOL. Que dis-tu? — Je n'ai besoin d'aucun secours; si tu n'es venue ici que pour me guider vers Sion, c'est une insulte pour moi. Mon épée m'ouvre tous les chemins, et les éclairs qu'elle lance suffisent pour m'éclairer, ne le sais-tu pas? Mon glaive peut tout détruire et tout créer. Je te croyais une vision céleste, l'étoile qui devait me guider... mais je sens maintenant que l'amour seul, amour ardent, désespéré, me poussait vers toi. Même si tu es ma destinée, ô femme, ne lutte pas contre moi ; je suis habitué à combattre contre les destins et à les terrasser. Je ne désire que ton amour; si tu me le refuses, je saurai le conquérir par la force; je suis assez puissant pour arracher de ton cœur une image divine et pour y faire pénétrer la mienne, puisque le Dieu si vanté de tes pères a déjà senti la pointe de ma lance, et puisqu'il consent à m'ouvrir par ta main les portes de la sainte Sion. Il faut choisir entre deux dieux, ô Judith!

JUD. Lui seul est Dieu.

HOL. Retourne donc à Béthulie. — Va, je saurai bientôt aller t'y retrouver; si tu es mon étoile ou ma destinée, je puis aller te chercher au milieu des nuages et te ramener sur la terre sur les flots de ma chevelure. Crois-tu que les montagnes m'effrayent? moi? Insensée! Je n'ai pas daigné frapper de vils insectes avec le glaive qui terrasse les géants; c'était un jeu pour moi que de vous voir mourir comme les sauterelles que les flots de la mer ont déposées par hasard sur une plage aride; mais demain mon destrier gravira ces rochers!

JUD. Demain!...

HOL. Et pas un des tiens ne pourra échapper au massacre..... Les enfants seront, comme pendant le siége de Samarie, arrachés du ventre de leurs mères et lancés dans l'espace comme des pierres!

JUD. Ah! non! je reste, je reste ici, et j'accomplirai ce que j'ai commencé, je te le jure.

HOL. Cela ne me suffit pas, je te l'ai dit : un baiser de tes lèvres peut seul apaiser la soif qui me dévore...

JUD. Ce baiser de Judith tu l'auras... tu l'auras demain.

HOL. Oh! bonheur! donne-moi ta main...

JUD. Prends-la.

HOL. Quelle ivresse s'empare de moi!... Oh! oui, tu es la maîtresse de ma destinée, ô Judith!

JUD. Je te le prouverai.

SCENA VI.

VAGAO *e detti.*

VAG. Signor...
OLO. Chi ardisce penetrar non chiesto,
Quand' io stommi a colloquio?
VAG. Errai ; ma tale
V' ha suprema cagion...
OLO. Quale?
VAG. Ti adduco
Un prigione di Giuda.
OLO. Ed è?
VAG. Scontrato
Fu da tuoi fiondatori in sulle vette
Del Libano vicino, ei Sacerdote
Sembra alle vesti, or tu l' udrai.
GIU. Che dici?
Il suo nome?
VAG. Lo tacque : ardito è molto
Benchè bianca e rugosa abbia la fronte.

GIU. (Forse!... io tremo) Signor, soffri ch' io [rieda
Alla mia tenda...
OLO. Anzi rimani — il voglio.
Necessaria mi sei.
VAG. Ecco, vien tratto.
GIU. Il pontefice! ahi vista!
(*Si ritira nel fondo.*)

SCENA VII.

Il Pontefice ELIACHIMO *fra* SOLDATI *e* DETTI.

OLO. Inoltra il piede;
A Oloferne ti prostra.
ELI. Al Dio d'Abramo
Solo mi prostro : uccidimi.
OLO. Chi sei?
ELI. Eliachimo mi nomo, e son di Giuda
Il pontefice.
OLO. (*Con gioia.*) Tu?... ecco! l' Eterno
Trema certo di me, se per placarmi
Gli olocausti mi manda — Ove ne andavi?
ELI. Io contro te dai monti iva tuonando
L' ira santa di Dio.
OLO. Forse dormiva
Questo Dio d' Israel, quando tu fosti
Dagli Assiri raggiunto?
ELI. A te guardava
Nella collera sua ; ed' io ne vengo
Nunzio al tuo campo, e a te.
OLO Stolto! — a Sionne
Già mi appellava ei stesso — e qui tu puoi
Veder l' Angiolo suo — miralo — inoltra,
Bella Giuditta, il piè.
ELI. (*Scosso.*) Giuditta!...
GIU. Io sono! —
ELI. Tu fra gli impuri a chè?
GIU. Mandommi Iddio
Per guidarli a Sion,

SCÈNE VI.

VAGAOS *et* LES PRÉCÉDENTS.

VAG. Seigneur.....
HOL. Qui ose pénétrer ici sans y être appelé lorsque je suis avec quelqu'un?
VAG. J'ai eu tort, mais le motif est si grave...

HOL. Et quel est-il?
VAG. Je t'amène un prisonnier de Juda.

HOL. Et ce prisonnier, c'est...?
VAG. Il a été rencontré par tes frondeurs près d'ici, sur le sommet du Liban; à en juger par son costume, c'est un grand prêtre. — Veux-tu l'entendre?
JUD. Qu'as-tu dit? Son nom?

VAG. Il n'a pas voulu le dire. C'est un homme encore très-vigoureux, bien que son front soit couvert de rides et de cheveux blancs.
JUD. (*à part*) Si c'était!... Je tremble. (*A Holopherne*) Seigneur, permets que je me retire dans ma tente.
HOL. Reste encore, je le veux; ta présence m'est nécessaire.
VAG. Le voilà, on l'amène ici.
JUD. (*à part*) Le pontife! Hélas! qu'ai-je vu?
(*Elle se retire au fond de la scène.*)

SCÈNE VII.

LE PONTIFE ELIACIN, *entouré de soldats*; LES PRÉCÉDENTS.

HOL. Avance! prosterne-toi devant Holopherne.
ÉLI. Je ne me prosterne que devant le Dieu d'Abraham; fais-moi mourir.
HOL. Qui es-tu?
ÉLI. Je me nomme Éliacin et je suis le souverain pontife de Juda.
HOL. (*avec joie*) Toi? l'Éternel a certainement peur de moi, puisque pour m'apaiser il m'envoie de pareils holocaustes. Où allais-tu?
ÉLI. J'allais sur les montagnes invoquer contre toi les foudres de la sainte colère de Dieu.
HOL. Ce Dieu d'Israël dormait peut-être au moment où tu as été rejoint par les Assyriens?

ÉLI. C'est toi qu'il regardait dans sa colère : et je viens vous l'annoncer, à tes soldats et à toi.
HOL. Insensé! — Il m'appelle déjà lui-même à Sion, — et tu peux voir ici un de ses anges; regarde : — approche, belle Judith.

ÉLI. Judith!!!...
JUD. C'est moi!...
ÉLI. Pourquoi es-tu au milieu des impurs?
JUD. Dieu m'a envoyée pour les guider vers Sion.

ELI. Menti — sui gioghi
Del Libano, la santa ombra mi apparve
Del Profeta Isaia; e colla destra
Il suolo mi accennò — vidi un agnella
Che atterrava un leon; così, mi disse,
Cadrà divelto Assur!

GIU. Disse?...

OLO. Non trema,
No, dell' ombre Oloferne.

ELI. Or tu, Giuditta,
Dunque in campo che fai?

OLO. È d' Oloferne
Donna, e amante costei — vedi s' io mento — (*Abbraccia Giuditta, la quale per non tradirsi, è costretta a tacere, ricevere l' amplesso, e sorridere.*)

ELI. Io non vidi; sognai! — era Giuditta
Il giglio d'Israel — come è caduto
Si tosto al soffio d' Aquilon? — Giuditta,
Casta Giuditta, ove sei tu? — rispondi,
Io t' interrogo, o spettro — ha detto il vero
Oloferne?

GIU. Lo disse.

ELI. Ahi, trovo adunque
Un' impudica qui? — nubi scendete,
E rapitela voi; venti soffiate,
Urla o terra, e la inghiotti! — Ancor son io
Il Pontefice tuo; sulla tua fronte
Stendo la mano di Mosè tremenda,
E anatèma v' incido — or va; più patria,
Più fratelli non hai; giaci, superba,
Sul talamo stranier; ma sia di serpi
Il rio guanciale delle notti impure:
Negli Haremi ti ascondi; e fin la schiava
Ti getti il fango in viso!

GIU. Ah no!...

OLO., *alzandosi.* Codardo,
Morrai tu di mia man...

GIU. Fermati — ei serve
Alla fede de' padri, e giusta è l' ira
Che contro me lo invade!

OLO. E che? qui dunque
Non ti ha spedita Iddio? ei lo sconosce,
Lo calpesta; superbe alme costoro,
Ed infide son tutti; è vario il culto,
Uno in loro l' ardir; fan guerra ai troni
Dall' ombra degli altari!

ELI. Iddio fa guerra
A voi, superbi, Iddio: gocciole siete
Al cospetto di lui, ed ei somerge
I Faraoni — e sta: E tu pur speri
Far schiavo il mondo? tu? mira! dal tronco
Sorge d' Jesse la robusta pianta,
Destinata a raccor sotto le grandi
Ombre i popoli spersi: un aura nuova,
Libera, pura, annunzia il Dio che nasce
Da una vergin di Giuda, il Redentore
Dell' universo egli è!

OLO. Prima ch ei nasca,
Morrai tu dunque. Olà. (*Entra Vagao.*)

ÉLI. Tu mens! — Sur le sommet du Liban m'est apparue l'ombre sainte du prophète Isaïe; de sa droite, il m'a montré la terre: — j'ai vu un agneau qui terrassait un lion: « C'est ainsi, m'a-t-il dit, que tombera Assur. »

JUD. Il a dit cela?...

HOL. Holopherne n'a pas peur des ombres.

ÉLI. Dis-moi, Judith, que fais-tu dans ce camp?

HOL. Cette femme est l'épouse et l'amante d'Holopherne; — vois si je mens. (*Il embrasse Judith, qui, pour ne pas se trahir, est forcée de se taire, de se laisser embrasser et de sourire.*)

ÉLI. Non, j'ai mal vu; j'ai rêvé: — Judith était le lys d'Israël; — comment a-t-il pu être si vite flétri par le souffle de l'aquilon? — Judith, chaste Judith, où es-tu? — Réponds, je t'interroge, spectre! — Holopherne a-t-il dit la vérité?

JUD. Il l'a dite.

ÉLI. Ah! c'est donc une impudique que je trouve ici? — Nuages, descendez et emportez-la! Vents, soufflez! Hurle, ô terre et engloutis-la. — Je suis encore ton pontife; j'étends sur ta tête la main terrible de Moïse et je lance contre toi l'anathème. — Et maintenant tu n'as plus de patrie, plus de frères; prostitue toi, orgueilleuse, sur le lit de l'étranger: mais ce seront des serpents qui te serviront d'oreiller pendant tes nuits impures. Cache-toi dans les harems, et cela jusqu'au moment où l'esclave te jettera de la boue au visage.

JUD. Ah! non!...

HOL. (*se levant*) Insolent! tu mourras de ma main...

JUD. Arrête! — il a conservé la foi de nos pères et sa colère contre moi est juste.

HOL. Et quoi? n'est-ce donc pas Dieu qui t'a envoyée ici? Il méconnait, il méprise sa volonté. Ils ont tous des âmes orgueilleuses, et ils sont tous infidèles; leurs cultes sont divers et leur ardeur est la même; il font la guerre aux trônes à l'ombre des autels.

ÉLI. C'est Dieu qui combat contre vous, orgueilleux, Dieu! Vous êtes pour lui des gouttes d'eau et il a submergé les Pharaons. Il est inébranlable. Et cependant tu espères réduire à l'esclavage le monde entier? toi? — Regarde: — du tronc de Jessé, surgit la plante robuste destinée à abriter sous son ombrage immense les peuples dispersés. — Un vent nouveau et pur, le vent de la liberté annonce le Dieu qui naitra d'une vierge de Juda; c'est le rédempteur de l'Univers.

HOL. Mais avant qu'il naisse, toi, tu mourras. Holà! (*Vagaos entre.*)

ELI. Son presto a morte;
GIU. No, sospendi, Oloferne, al bianco crine
Dona l' ardir delle credenze arcane :
Tu si forte, da un vecchio inerme e solo
Temer che puoi? mira, a tuoi piè mi prostro,
Chieggo grazia per lui!

ELI. Morte m'implora,
E mi togli all' orror della tua vista.

OLO. Or non l' odi?
GIU. E ingannato, ei non mi crede
Qui inviata dal ciel; la man robusta
Non tinger tu nel sangue suo : deh, mira,
È Giuditta che prega; ohimè, reina
Mi facevi pur dianzi!
(*In ginocchio, guardando Oloferne con tutta l' arte della più incantevole seduzione.*)
OLO., *Guardandola con tutta passione.*
E il sei! lo dono
Dunque al tuo amor, tu ben dicesti, io sdegno
Ferir gli imbelli; pur che ratto ei vada,
E in Betulia si asconda; ov' egli il dono
Pur da tue man ricusi, allor tu puoi
Farlo tradurre a morte
(*Indi, volgendosi a Vagao.*)
I miei guerrieri
Saran fidi al tuo cenno, onde scortarlo
A Betulia, o trafligerlo
(*Vagao s'inchina, ed esce.*)
Tu il vedi;
Qui a regnare inconminci, e non è sorta
La dimane.
GIU. Verrà!
OLO. Mia donna, addio!
(*Esce.*)
ELI., *senza guardare Giuditta.*
Mi si tragga a morir...
GIU., *Accostandosegli, dice a mezza voce, e con precipitazione.* Meglio in Betulia
Spendi la vita; or vanne tosto, ed opra
Che nella notte di domani, in armi
Con vessili speigati, e faci ardenti,
Pronti stien tutti...
ELI., *sorpreso.* Oh che dì tu?
GIU. Con cieco
Impeto d' ira romperam sul campo
Del fuggente nemico, allor che il capo
Del reo duce a una lunga asta confitto
Io sugli spaldi avrò.
ELI. Deliri adesso,
O ingannarmi pur vuoi?
GIU. Guardami in volto:
Cieco dunque tu sei? sotto le gemme
Or non ravvisi la tremenda agnella
Del Profeta Isaja? non mi dicesti
In Betulia, su te scenda lo spirto
Di Debora, e Giaele? io son più ardita
Della donna Chenèa, se con le dolci
Traditrici lusinghe oggi addormento,
Per uccider domani!

ÉLI. Je suis prêt à mourir.
JUD. Non! arrête! Holopherne; pardonne à ses cheveux blancs cette croyance aux choses mystérieuses. Toi, si puissant, que peux-tu craindre d'un vieillard faible et seul? — Regarde, je me prosterne à tes pieds, je demande grâce pour lui!
ÉLI. Demande plutôt la mort pour moi, et délivre-moi de l'horreur que m'inspire ta vue.
HOL. Ne l'entends-tu pas?
JUD. Ils se trompe, il ne me croit pas envoyée ici par le ciel... Ne trempe pas ta main puissante dans son sang. De grâce, regarde, c'est Judith qui prie; hélas! tu m'avais cependans faite reine, tout à l'heure!

HOL. (*la regardant avec passion*) Et tu l'es en réalité; je te livre sa vie. Tu l'as dit, je ne daigne pas frapper un si faible ennemi. Qu'il s'en retourne donc bien vite, et qu'il aille se cacher dans Béthulie; cependant, s'il refuse d'accepter la grâce que tu lui offres, tu pourras le faire conduire à la mort. (*Se tournant vers Vagaos.*) Mes soldats obéiront à tes ordres; ils l'escorteront jusqu'à Béthulie, ou ils le conduiront au supplice. (*Vagaos s'incline et sort.*) Tu le vois, ton règne commence et demain n'est pas encore venu.

JUD. Il viendra!
HOL. Mon épouse, adieu! (*Il sort.*)

ÉLI. (*sans regarder Judith*) Qu'on me conduise à la mort...
JUD. (*s'approchant de lui, à voix basse et avec précipitation*) Tu pourras mieux employer ta vie dans Béthulie : rentre au plutôt dans la ville et veille à ce que la nuit prochaine tous nos frères prennent les armes, déploient leurs étendards, allument des torches et soient prêts à combattre...
ÉLI. Comment?.. Que dis-tu?...
JUD. Qu'ils se précipitent avec l'impétuosité aveugle de la colère sur le camp des ennemis en fuite, dès que j'aurai placé sur les retranchements la tête de leur chef piquée sur une longue lance.
ÉLI. Délires-tu, maintenant, ou bien veux-tu me tromper?
JUD. Regarde-moi en face. Tu es donc aveugle? Ne reconnais-tu pas sous ces ornements le faible agneau du prophète Isaïe? Ne m'as-tu pas dit, à Béthulie: « Que l'esprit de Déborah et de Jahel descende sur toi! » — J'ai plus de courage que la femme chananéenne, puisque je l'endors aujourd'hui par des promesses mensongères pour le tuer demain!

ELI. Oh! qual mi squarci
Benda sugli occhi! il vaticinio antico
Del Profeta si compie oggi « pel brando
Non di un uomo cadrà l' Assiro ucciso... »
Di te il veglio parlava; eri, o Giuditta,
Nella mente di Dio, e forse in terra
Non sei che il lampo dell' eterna idea!
E in te, il signore maledii! ch' io cada
Nella polvere almeu!...
(*Per inginocchiarsi, ma Giuditta lo ferma.*)

GIU. Ma sai tu forse
Se nel conflitto che doman mi aspetta,
Uscir pura potrò?
ELI. Se piace a Lui,
Non tremarne, o Giuditta; offri il più grande
Olocausto di donna, a ricoprirti
Scenderà colle caste ale il pietoso
Angiol d' Isacco, la tua fede è pura
Come quella d' Abramo.
GIU. Ecco il pensiero
Che in me grandeggia ognor!
ELI. Ribenedirti
Voglio, o guerriera di lassù!
GIU. Domani,
Pontefice, doman!... vanne; ma taci
L' opra ch' io tento; anco potrei trafitta,
Ed inulta spirar.
ELI. No'l puoi.
GIU., *chiamando.* Vagao!
Fuor del campo si adduca.
(*Eliachimo abbassa il capo, ed esce con Vagao.*)
Or l' ale impenna,
Vola a Betulia mia! sola qui resto
Alla battaglia... e preparata io sono!

ÉLI. Oh! quel bandeau tu viens d'arracher de mes yeux! — L'antique prédiction du Prophète s'accomplit aujourd'hui : « Ce n'est pas par l'épée d'un homme que l'Assyrien sera frappé à mort... » C'est de toi qu'il voulait parler; tu étais, ô Judith, dans la pensée de Dieu, et peut-être n'es-tu sur la terre qu'un rayon de l'idée éternelle! — Et j'ai maudit Dieu en le maudissant!... Oh! laisse-moi me prosterner dans la poussière!... (*Il va s'agenouiller, mais Judith le retient.*)

JUD. Sais-tu, par hasard, si je pourrai sortir pure du combat que je livrerai demain?

ÉLI. Si telle est Sa volonté, ne tremble pas, ô Judith! Tu lui offres le plus grand sacrifice que puisse offrir une femme. — L'ange d'Isaac descendra pour te couvrir de ses chastes ailes; ta foi est pure comme celle d'Abraham.

JUD. C'est cette pensée qui me soutient toujours!

ÉLI. Je veux te bénir encore, ô guerrière divine!

JUD. Demain, Pontife, demain!... pars, mais garde le secret sur l'œuvre que je tente; je mourrais sans pouvoir accomplir ma vengeance.

ÉLI. Non, cela n'est pas possible

JUD. Vagaos! — Qu'on le conduise hors du camp. (*Eliacin baisse la tête et sort, suivi de Vagaos.*) Et maintenant déploie tes ailes, vole vers ma Béthulie bien-aimée! Je reste seule ici pour le combat... Je suis prête!

ATTO QUARTO

La tente d'Holopherne.— Il fait nuit.—Un lampadaire éclaire faiblement la scène.—Une lampe est placée dans un coin.— Au lever du rideau, on entend dans l'intérieur une musique bruyante, des chants et des cris divers. Bientôt le bruit cesse.

SCENA PRIMA.

ABRAMIA.

Ferve di suoni e canti il rio banchetto
Lungamente protratto; e siede intanto,
Ahi, la casta Giuditta al desco infame,
Mentre a me impone di aspettarla in questo
Padiglione esecrato. Ohimè! le infide
Cene di Assiria io ben conosco, e fremo,
Fremo pensando a lei, che beve or forse
Dai vittoriosi occhi il veleno : ahi vista!
Oh rimenbranza!
(*Crescono le grida.*)
E ognor cresce l' indegno
Tripudio : ascolto le ree grida insane,

SCÈNE PREMIÈRE.

ABRAHAMIE, *enveloppée dans son manteau.*

L'orgie se prolonge au son de la musique et des chansons; hélas! la chaste Judith est assise à cette table infâme; elle m'a ordonné de l'attendre dans cette tente exécrée. Ah! je connais ces orgies infâmes de l'Assyrie, et je frémis en pensant à elle, qui se laisse peut-être empoisonner par les regards de son vainqueur. Oh! quelle vue! quels souvenirs! (*Les cris redoublent.*) Leurs danses deviennent de plus en plus impudiques. J'entends leurs cris coupables et insensés, mais je sens aussi retentir dans mon cœur d'autres cris, des cris de dou-

Mentre sul cor mi ripercuote il suono
D' altre grida di pianto, oh ria vergogna!
Qui si canta, si ride, ed in Betulia
Piange un popolo e muore. Or qual novello
Frastuon mi giunge? un calpestio di passi
Qual di chi fugge ascolto : è dessa! oh come
Vien ratta; alcun forse la insegue, io tremo;
La misera è perduta!

SCENA II.

GIUDITTA e ABRAMIA.

GIU., *di dentro.* Indietro, o stolti,
Involarmi saprò.
(*Esce impetuosamente dalla sinistra.*)
Son salva alfine!...
Salva, e pura!

ABR. Che avvenne?

GIU. Oh fida Abramia,
Mi sostieni per poco : io tremo, è vero?
E tremar non dovrei : al padiglione
Ben d' Oloferne riparai... che dissi?
E secura son io? forse mi aspetta
Qui un obbrobrio maggior!

ABR. Come? racconta,
Vinci l' orror che ti possiede.

GIU. Orrore
Alto, supremo è il mio. Odi : mi volle
Egli al desco con se. Com'io sedessi
Al banchetto infedel, fra duci e schiave
Tumultuosi, lascive, oh il pensa, Abramia!
Fumavano le tazze, ardeano i volti
Minacciosi all' onor; strane favelle,
Suoni e canti confusi, e scherni, e grida
Eccheggianti, diverse. Ebro Oloferne
Per la crapula lunga, e le concette
Scellerate speranze, al fin fu colto
Da un arcano letargo; e mentre in quella
Immago della morte, io già sentia
Grandeggiarmi l' ardire, a me fur osi
Appressarsi due Duci, e farmi oltraggio
Come a rea donna : in piè balzai fra i lampi
Dell' offesa pupilla; eppur gli audaci
Non ristavano ancor; scampo null' altro
Che nella fuga mi si aprì; gli stolti,
Benchè malfermi, m' inseguian, ma l' ali
Il Dio d'Abramo m' impennò; difesa
Certa mi parve il padiglion del Duce;
Pur tremando v' entrai : tremar? che dico?
Questa è mia reggia; sovrumana forza
Qui m' incatena, ed aspettarvi io debbo
Oloferne — e lo aspetto!

ABR. Ohimè! che speri?
Che attendi qui, tranne l' infamia, o morte,
Che già pende su te? veglia Arzaele
Con le furie nell' alma; errava or dianzi
Alla tua tenda intorno; avea sul labbro
Lo scherno; e vidi che fremea nel sangue
La torbida pupilla... oh, a me pur credi,
Fuggiam!

leur. Oh! amère dérision! Ici l'on chante, on rit, et dans Béthulie un peuple pleure et se meurt. — Mais quel nouveau bruit arrive jusqu'à moi? j'entends les pas de quelqu'un qui s'enfuit : c'est elle! Oh! comme elle marche vite! quelqu'un la poursuit peut-être; je tremble... la malheureuse est perdue!

SCÈNE II.

JUDITH, ABRAHAMIE.

JUD. (*dans la coulisse*) Arrière, insensés! je saurai vous échapper! (*Elle entre en courant par la gauche*) Enfin, je suis sauvée! Sauvée et pure!

ABR. Qu'est-il donc arrivé?

JUD. O ma fidèle Abrahamie, soutiens-moi un moment; je tremble n'est-ce pas? Je ne devrais pourtant pas trembler. Je suis bien dans la tente d'Holopherne... Qu'ai-je dit? suis-je bien en sûreté? Peut-être un opprobre plus grand m'attend-il ici!

ABR. Comment? — Raconte-moi ce qui s'est passé; surmonte l'horreur qui te possède.

JUD. L'horreur que je ressens est immense! — Écoute : il a voulu m'avoir près de lui, à sa table. Comment ai-je pu m'asseoir à ce banquet des infidèles, au milieu de ces officiers et de ces esclaves bruyants et débauchés? le comprends-tu, Abrahamie? — Les coupes fumaient; ils jetaient sur moi des regards brûlants, menaçants pour mon honneur. J'entendais des paroles grossières, des bruits et des chants confus, des railleries et des cris effroyables. Holopherne, enivré par cette orgie prolongée et par ses coupables désirs, s'endormit enfin d'un sommeil léthargique. Pendant qu'en face de cette image de la mort je sentais déjà grandir mon courage, deux officiers osèrent s'approcher de moi et me faire outrage comme à une prostituée. Je bondis et un éclair d'indignation jaillit de mes yeux; et cependant ils osèrent rester encore près de moi; je ne vis de salut que dans la fuite; les insensés me poursuivaient d'un pas mal affermi; mais le Dieu d'Abraham me donnait des ailes. La tente du chef me parut devoir être un refuge certain; cependant j'entrai ici en tremblant. — En tremblant? que dis-je? ce palais est le mien! une force surhumaine m'enchaîne ici; c'est ici que je dois attendre Holopherne et que je l'attends!

ABR. Hélas! qu'espères-tu, qu'attends-tu ici, sinon l'infamie et la mort qui déjà plane sur toi? — Arzaële veille près d'ici et la fureur emplit son âme; tout à l'heure elle errait autour de la tente; un sourire railleur plissait ses lèvres, et j'ai vu ses yeux lancer des regards sanglants... O crois-moi, fuyons!...

GIU. Fuggir? chiesi quest' ora, e mia
Sarà, lo spero; ricercate ho l' onte,
Volli gli oltraggi, e tempo è omai che il frutto
Io ne raccolga — e il raccorrò. Deh taci,
Or vo tender l' orrecchio, odi tu, Abramia,
Uno strano tumulto? il suon mi giunge
D' una voce... è la sua! Forse gli schiavi
L' ultima volta lo svegliar dal sonno!
(*Queste ultime parole le mormora fra se.*)

ABR. Che dici?
GIU. Ah certo al suo guancial vien- [tratto...
Ebro, ed affranto egli era, è giusto; han d'uopo
Le inferme membra di riposo; or tosto,
Solleva, o Abramia, la fatal cortina...
Ma il rumor cresce, oh ciel' chi vien? Vagao!

SCENA III.

VAGAO *e* DETTI.

VAG., *frettoloso.*
Giuditta, accorri se non vuoi che scorra
Sovra la mensa il sangue.
GIU., *spaventata.* E che?
VAG. Dal breve
Sopor desto Oloferne, e al fianco suo
Te non trovando, si levò dal desco,
E ognun richiese, e volle udir ragione
Del tuo patirti: le parole incaute
D' un suo fido scudier, del fatto occorso
Gli svelaron gran parte, i nomi appena
Degli audaci tacendo: arse di rabbia
Per l' insulto Oloferne; e in quell' istante
Forse i vapor delle vuotate tazze
Gli ascesero al cervello, onde brandita
L' orribil spada, minacciò di morte
Quanti al banchetto si assidean; nessuno
Frenarlo può; ruote di fiamme han gli occhi,
Morte spira la man, fremono tutte
Le sue membra convulse; incerto è il piede,
E ver; ma come una percossa quercia,
Fa oscillando tremar: vieni a placarlo,
Tu sola il puoi... vacilli?

GIU., *colpita da terrore.* Io... no, perduta
Da me stessa mi sono!
(*Si ascolta la voce di Oloferne in distanza.*)
VAG. Odilo; ei tuona
Forsennato nell' ira...
GIU. E scorre il tempo!
VAG. Ma si appressan le grida, e par che tutto
Il padiglion ne tremi: eccolo, ei viene.
GIU. Qui? (*Retrocedendo.*)
VAG. No'l vedi? ei ruina; e chi star saldo
Può, se non tu? ti arretri? or via lo incontra.
(*Giuditta esterefatta sta per muoversi macchinalmente, quando si ascolta Oloferne come segue.*)

JUD. Fuir!... J'ai longtemps cherché une occasion favorable, et je l'ai enfin trouvée, je l'espère. J'ai volontairement subi la honte et les outrages, et il est temps, enfin, que j'en recueille le fruit; j'arriverai au but. — Tais-toi; laisse-moi écouter. — Entends-tu, Abrahamie, cet étrange tumulte? J'entends le son d'une voix... c'est la sienne! (*A part*) C'est peut-être pour la dernière fois que ses esclaves l'ont arraché au sommeil!
ABR. Que dis-tu?
JUD. On le conduit sans doute à son lit... Il était ivre et sans force, et ses membres affaiblis ont besoin de repos. Allons! vite, Abrahamie, soulève le fatal rideau... — Mais le bruit augmente! Oh! ciel! Qui vient là? Vagaos!

SCÈNE III.

VAGAOS, *et* LES PRÉCÉDENTS.

VAG. (*avec effroi*) Judith, viens vite, si tu veux que le sang ne coule pas sur la table.

JUD. (*avec épouvante*) Et quoi?...
VAG. Le sommeil d'Holopherne n'a pas duré longtemps; ne te trouvant plus à côté de lui, il s'est levé de table, il a interrogé tout le monde, il voulait savoir la cause de ton absence. Les paroles imprudentes de l'un de ses fidèles écuyers lui ont révélé la plus grande partie de ce qui s'était passé; c'est à peine s'il lui a caché le nom des audacieux. Cette insulte a excité la rage d'Holopherne; en cet instant, les vapeurs de toutes les coupes qu'il avait vidées lui sont montées au cerveau. Il s'est mis à brandir son épée, et à menacer de mort tous ceux qui étaient assis au banquet. Personne n'a pu le calmer. Ses yeux lancent des flammes, sa main respire la mort, tous ses membres tremblent convulsivement; sa démarche est incertaine, il est vrai, mais ses oscillations sont effrayantes comme celles d'un chêne ébranlé sur sa base. — Viens l'apaiser, toi seule tu le peux... Tu hésites?
JUD. (*frappée de terreur*) Moi? non... (*A part*) Je me suis perdue moi-même. (*On entend la voix d'Holopherne.*)
VAG. L'entends-tu? il crie comme un forcené...
JUD. (*à part*) Et le temps passe!...
VAG. Mais les cris se rapprochent, et font frémir toute la tente. Le voici, il vient.
JUD. Ici?...
VAG. Ne le vois-tu pas? Il renverse tout. Personne, excepté toi, ne pourra échapper à sa fureur! — Tu recules? cours plutôt vers lui. (*Judith va machinalement vers Holopherne.*)

SCENA IV.

OLOFERNE *di dentro, poi fuori e* DETTI *con seguito*, ABRAMIA *avviluppandosi nel suo mantello si ritira in un angolo, celandosi, come può.*

OLO. Ov' è Giuditta? sopra un mar di sangue
Io trovarla saprò : perfidi! a morte
Tutti n' andrete, ov' è?
(*Irrompe sulla scena in tutto il furore, alquanto discinto nelle vesti, con passi incerti, ma grandiosi in modo da non offendere la severità del componimento. Duci e soldati lo seguono.*)
Giuditta! oh gioia
Sovrumana! sei tu? mio dolce amore,
Qui mi aspettavi, è ver? Fuoco son tutto!...
Ma già mi piove dalle tue pupille
Una fresca rugiada... Ah tu sei bella,
Sovranamente bella! e che? tu tremi?
Di sudor gronda la tua fronte?... oh rabbia!
Chi tremare ti fe?
(*Volgendosi impetuosamente a suoi Ufficiali.*)
Codardi! osaste
Del signor vostro, che dormia, la donna
Offender voi? (*A Giuditta.*) Guardali in volto, [e dimmi
Chi fur gli audaci, qui nessuno è prence,
Nè Duce, no, schiavi son tutti, e vili,
Ch' io di lauri coprii; guardali, e accenna,
Accenna al brando che percosse il mondo,
Accenna or tosto, e mieterò! Tu taci?
Mi resisti tu pur?... di baci e sangue
Strana una sete è in me! cinto son dunque
Io di ribelli qui!... forse Nabucco
Impaurò della vasta orma di regno,
Che dovunque stampai, e si congiura
Contro Oloferne qui... Stolti! Nabucco
Fu re; col soffio delle labbra, ai venti
Spiro la morte, e sull' Eufrate uccido
Quando fiuto sul mar : schiavi! la fronte
Nel fango, olà, che il vostro Re son io!
(*Alzando la spada in atto spaventevole, gli Ufficiali si prostrano.*)
GIU. Deh, ti calma, perdona; a me concedi
Questa tua spada.
OLO., *sorridendo.* A te? senti;
(*Facendogliene sentire il peso senza lasciarla.*)
brandirla
Destra umana non può : fulmine è questo
E già lo appunto al ciel!
(*Rumoreggia il tuono in distanza.*)
Ecco! risuona
L'eco della mia voce, e l'aer trema...
Arde, fuma la terra... il sole è spento.
Tenebra ovunque... eppur squillan le trombe.
« Re Nabucco! » chi 'l disse?... ov' è? no 'l vedo.
Luce! luce! splendente astri, sfavilla
Sugli elmi, o sole! chi s'appressa? oh quale
D'armi rimbombo!... il mio destrier di guerra!
Sù gli eserciti miei la spada io ruoto,

SCÈNE VI.

HOLOPHERNE, *d'abord à l'extérieur, et* LES PRÉCÉDENTS. *Abrahamie s'enveloppe dans son manteau, et se retire au fond de la tente.*

HOL (*de l'intérieur*). Où est Judith? — Je saurai la trouver, fût-ce dans une mer de sang! — Perfides! vous mourrez tous! — Où est-elle? (*Il entre, furieux, sur la scène; ses vêtements sont en désordre, sa démarche incertaine. Ses officiers et ses soldats entrent après lui.*) Judith! O joie surhumaine! C'est toi, ma douce amoureuse! tu m'attendais ici, n'est-ce pas? — Je suis tout en feu!... Mais déjà ton regard tombe sur moi comme une fraîche rosée. — Oh! tu es belle! souverainement belle! — Eh quoi! tu trembles? La sueur perle sur ton front?... Oh! rage! qui peut donc te faire trembler ainsi? (*Se tournant brusquement vers ses officiers*) Lâches! vous avez osé offenser l'épouse de votre maître pendant qu'il dormait! (*A Judith*) Regarde-les tous, et dis-moi quels sont ceux qui ont osé... Aucun d'eux n'est ni prince ni général, ce sont tous de vils esclaves que j'ai couverts de lauriers. Regarde-les, et montre à mon glaive qui a dévasté le monde... Allons, fais un signe, et je les coupe en morceaux. — Tu te tais? Toi aussi tu me résistes?... Je sens en moi une soif étrange de baisers et de sang? — Je suis donc entouré de rebelles? — Nabuco, effrayé par les traces sans nombre que j'ai laissées partout de ma puissance, a peut-être organisé ici une conspiration contre moi... Insensés! — Nabuco a été roi; mais le souffle de mes lèvres est un vent qui tue, et quand je souffle sur la mer, la mort va frapper jusque sur les bords de l'Euphrate. — Esclaves! prosternez-vous, c'est moi qui suis votre roi! (*Il lève son épée; les officiers, épouvantés, se prosternent devant lui.*)

JUD. Je t'en prie, calme-toi, pardonne; donne-moi cette épée.

HOL. (*souriant*) A toi? Tiens. (*Il lui fait sentir combien elle est lourde, mais il ne la lui donne pas.*) Nulle main humaine ne peut la manier. — C'est la foudre, et déjà je dirige sa pointe vers le ciel! (*Le tonnerre gronde dans le lointain.*) Ce bruit, c'est l'écho de ma voix qui fait trembler les airs... La terre brûle, elle fume.... Le soleil est éteint, partout les ténèbres, et cependant les trompettes sonnent. « Le roi Nabuco! » Qui a prononcé ce nom?... Où est-il? je ne le vois pas. De la lumière! de la lumière! — Astres, resplendissez! soleil, étincelle sur les sommets! — Qui vient-là? — Oh! quel bruit! c'est celui du combat! — Mon

E non posso ferir... fantasmi or forse
A me resiston ? rattenermi il braccio,
Osi, Giuditta, tu ?... premer mi sento
(*Gli cade la spada.*)
Da una gelida mano ; ohimè ! mi manca
Il suol, l'aria, il respiro, in un bollente
Lago di sangue soffocato io muoio !
(*Cade sull' ottomana.*)

GIU. Manca egli forse ?...

VAG., *essendo intorno ad Oloferne cogli altri Ufficiali.*
Oh no ; già nuove in mi
Queste lotte non son dopo le lunghe
Orgie notturne ; ecco, in sudor si stempra
L'interna fiamma ; ampio ristoro il sonno
Gli è sempre.

GIU. Il sonno ?... or via dunque al suo letto,
Lievemente il recate.

VAG. E questo appunto
Noi faremo. (*Sollevandolo, aiutato dagli altri.*)

GIU. Nessuno osi col fiato
Pur risvegliarlo.
(*Mentre Oloferne è condotto in bel modo dentro al padiglione, Giuditta rimasta sul davanti, dice con gioia terribile.*)
Di Sansone omai
È recisa la chioma, e si prepara,
Qui un olocausto a Dio !

VAG. Posa sul letto,
E già tranquillo è appieno ; omai più d'uopo
Di soccorsi non ha, sgombrar possiamo.

GIU. Tutti ?...

VAG. Non tu, Giuditta, anzi qui resta,
E lo veglia, e di fresche aure ristora,
Se lo vuoi, la sua fronte ; a te il commetto.
(*Ironico.*)

GIU. E ben grata ti sono !

VAG. Ed io le porte
Sbarrar farò.

GIU., *subito, segnando quella a destra.*
Non quella ; alla mia tenda
Vo libero l'accesso ; ivi vegliante
La mia ancella starà.

VAG. Non sei reina ?

GIU. Lo rimembra.

VAG. A domani !
(*Esce cogli Ufficiali.*)

GIU. Empio, domani
Chi schernisti, saprai... Ora tu chiudi
D'Oloferne il sepolcro... e il mio fors' anco,
Rassegnata vi sono.
(*Si avvicina al padiglione, sta un poco origliando, poi si accosta ad Abramia, rimasta sempre nel fondo ravviluppata nel suo mantello.*)
Or odi, Abramia.

cheval de guerre ! — Je fais tournoyer mon épée sur mes armées, et je ne peux frapper ! — Sont-ce des fantômes qui me résistent ?... Tu oses retenir mon bras, Judith, toi ?... Je sens l'étreinte (*il laisse tomber son épée*) d'une main glacée. — Malheur à moi ! la terre se dérobe sous mes pieds... De l'air ! j'étouffe ! — Je meurs suffoqué dans un lac de sang bouillant ! (*Il tombe sur l'ottomane.*)

JUD. Il va mourir, peut-être ?...

VAG. Oh ! non ! il lutte toujours ainsi contre l'ivresse, après les longues orgies de la nuit ; mais la sueur éteint le feu qui le dévore, et le sommeil répare complétement ses forces.

JUD. Le sommeil ?... Allons, portez-le doucement sur son lit.

VAG. C'est ce que nous allons faire. (*Aidé par quelques officiers, il soulève Holopherne.*)

JUD. Prenez bien garde à ne pas l'éveiller. (*Pendant que l'on conduit Holopherne dans l'alcôve, Judith, qui est restée sur le devant de la scène, dit avec une joie terrible*) La chevelure de Samson est enfin coupée, et il se prépare ici un holocauste au Seigneur !...

VAG. Il repose sur son lit, et déjà il est tout à fait tranquille. — Maintenant il n'a plus besoin de secours ; nous pouvons nous retirer.

JUD. Tous ?...

VAG. Excepté toi, Judith. — Reste encore ici et veille sur lui. (*Avec ironie*) Caresse son front de ton souffle rafraîchissant, c'est toi que je charge de ce soin.

JUD. Et je t'en suis bien reconnaissante.

VAG. Je vais faire fermer les portes.

JUD. (*Vivement, désignant la porte à droite*) Qu'on ne ferme pas celle-ci ; je veux pouvoir entrer librement dans ma tente. Ma servante restera ici pour veiller.

VAG. N'es-tu pas la reine ?

JUD. Ne l'oublie pas !

VAG. A demain ! (*Il sort avec les officiers.*)

JUD. Impie ! demain tu sauras ce que peut la femme que tu railles... En ce moment tu fermes le sépulcre d'Holopherne... et le mien peut-être ; mais j'y suis résignée. (*Elle s'approche de l'alcôve et s'arrête un moment pour écouter ; puis elle s'approche d'Abrahamie, qui est toujours restée au fond de la scène, enveloppée dans son manteau.*) Ecoute-moi, Abrahamie.

ABR. Udir che debbo io più? giace Oloferne
Là dentro, e tu restar pur osi ?
GIU. Io l'oteborroso,
E il posso alfin, non corrugar la rof an
Me comprender non sai : quant' io l',
Tu aborrirlo non puoi.
ABR. Oh ciel! non sai
Che fanciulla fui tratta in Babilonia,
E gittata agli Haremi? ivi Oloferne
Me di lutto coprì !
GIU. Ben fece adunque;
Saldo aver devi il cor!
ABR. Come?
GIU. Ciò basta;
Esci, e prega per me; devo a una grande
Opra dispormi.
ABR., *sorpresa*. Opra ?... ma quale ?
GIU. Or esci,
Vanne, e sii muta; non entrar s'io stessa
Qui non ti appello.
ABR. Che mai tenti?
(*Giuditta le fa cenno severo di tacere, e partire.*)
Io taccio :
Sommessamente pregherò. (*Esce.*)
GIU. Son sola
Con Oloferne ! ma v' è Dio fra noi.
Tutto è silenzio : omai vediam s'ei dorme.
(*Si avvicina al padiglione, e ne apre alquanto le cortine.*)
Qui son tenebre dense; odo soltanto
Un rantolo affannoso; oh! in ver tu sei
Un moribondo : or ti vedrò...
(*Prende la lucerna; ma subito si ferma.*)
Se lieve
Fosse il suo sonno, e la improvvisa luce
Gli percuotesse le pupille!.. (*Tende l'orrechio.*)
Un sonno
Alto, profondo è il suo. —
(*Alza la cortina presentando la lucerna.*)
Che miro! aperti
Ha gli occhi, e fitti in me : pur non mi vede
(*Allontana la lucerna*)
Ma orror mi fa; guardar no'l posso; oh il mostro
Pur nel sonno è tremendo.
(*Depone la lucerna, e lascia ricadere le cortine.*)
Ohimè! mi lascia
Così presto il coraggio? era pur meglio
Non guardare, e ferir; ma si richiede
Mano di ferro, orribil colpo, e certo.
Se come lampo le intralciate chiome
Afferrare non so, se scorre appena
Sulla fronte la mano, ed ei si veglia,
E mi stende le braccia, io son perduta,
Son di fango coperta... ecco l'idea
Che oscillare mi fa : ma che? non vinta
È in me la lotta del pudor? non oso
Darlo alla patria, e l'amo? Empio! tu puoi
Tormelo, sì, ma niun può far ch'io poscia
Non mi prenda il tuo capo, e non deterga

ABR. Que dois-je encore entendre ? — Holopherne est couché là, et tu oses cependant rester ici?

JUD. Oui, j'ose rester et je le puis sans honte. — Ne fronce pas le sourcil ; — tu ne me comprends pas?... Et tu ne peux pourtant pas le haïr plus que je le hais !

ABR. Oh ! ciel ! ne sais-tu donc pas que j'ai été conduite toute enfant à Babylone, jetée dans les harems, et que là Holopherne m'a déshonorée ?...

JUD. J'ai donc bien fait, et tu dois avoir du courage.

ABR. Que veux-tu dire?

JUD. Cela suffit. Sors et prie pour moi ; je vais me préparer à accomplir ma résolution.

ABR. Ta résolution?... Mais quelle est-elle?

JUD. Sors, va et sois muette; ne rentre ici que si je t'appelle.

ABR. Que veux-tu faire?... (*Judith lui fait signe de se taire et de sortir.*) Je me tais et je prierai tout bas. (*Elle sort.*)

JUD. Je suis seule avec Holopherne ! — Mais Dieu est avec nous. — Tout est silencieux. — Voyons s'il dort. (*Elle s'approche de l'alcôve et elle entr'ouvre les rideaux.*) Là il fait noir ; j'entends seulement ses râlements oppressés. Ah! tu es bien en effet un moribond. — Je veux te voir. (*Elle prend la lampe; mais elle s'arrête aussitôt.*) Si son sommeil était léger, et si cette lueur subite allait frapper ses pupilles!... (*Elle tend l'oreille.*) Son sommeil est un sommeil lourd et profond. (*Elle lève le rideau et dirige la lampe vers Holopherne.*) Qu'ai-je vu!... ses yeux sont ouverts et fixés sur moi... (*Elle éloigne la lampe.*) Il ne me voit pas, cependant, mais il me fait horreur; je ne puis le regarder. — Oh! le monstre, il est terrible, même pendant son sommeil. (*Elle pose la lampe et elle laisse retomber le rideau.*) Hélas! le courage m'abandonne-t-il si tôt ? Il aurait mieux valu ne pas regarder, et frapper; mais ma main se refuse à frapper un pareil coup. Si je ne sais pas, avec la rapidité de l'éclair, empoigner ses cheveux embrouillés, si ma main hésite un instant sur son front, s'il s'éveille, s'il étend ses bras vers moi, je suis perdue, je suis déshonorée... Voilà la pensée qui me fait hésiter! — Mais quoi, je n'ai pas encore triomphé de ma pudeur? Je n'ai pas le courage de la sacrifier à ma patrie bien-aimée? — Impie! tu peux me la ravir, il est vrai, mais personne ne pourra m'empêcher ensuite de prendre ta tête, et de laver avec ton sang la honte de mon corps flétri par toi. Allons! qu'une sublime infamie me couvre tout entière, mais que Béthulie soit sauvée! (*Pen-*

Col sangue l'onta delle membra offese.
Breve mi copra una sublime infamia,
Ma si salvi Betulia!

(*Mentre sta per staccare la scimitarra, si ascolta Oloferne come segue.*)

OLO., *sognando.* È l'alba! in piedi,
L'elmo or tosto, a cavallo!..

GIU. È desto ancora!...
Dio m'assista... ove fuggo? (*Pausa.*) Eppur non s'apre
Il padiglione; ei vaneggiò nel sonno
Forse... (*Origliando.*) Segue a dormir...

OLO. Giuditta!..

GIU. Il mio
Nome? in mal punto: nel delitto adunque
Punirti io posso, e vendicar l' oltraggio;
Tu mi chiamasti, io vengo. (*Snuda la spada.*)
Un peso enorme
È questa spada, ben lo disse ei stesso;
Forza è la punta convertirne al suolo,
Mentre pur debbo, come fulmin ratta,
Sollevarla, e percuotere: mi vince
Il freddo orror dell' omicidio, o trema
Pe' forti impeti miei la man convulsa?
Dio d' Israel possente, a te mi volgo,
Dalla polve t' invoco. Ecco: io non posso
Ferir, se in me non ti transfondi, e ardire
Mi presti, e forza; tu la man reggesti
Del fanciullo Davidde, e puoi di ferro
Darmi muscoli e fibre: al gran torrente
Che ruina, e l' intero orbe minaccia,
Tu per argine poni, o Dio tremendo
Questa fragile canna, e mostri al mondo
Che tu sperperi i forti, e struggi i regni
Coll' alito immortal!

(*Un lampo seguito da tuono rischiara la scena.*)

Tra lampi e tuoni
Forse ti mostri a me, come sul Sina,
Come a Profeti tuoi? dubbio non resta;
Nè temo io, no, che la procella arcana
Desti Oloferne; qui l' ascolto io sola,
E ruggisco con lei; la struggitrice
Forza s' indonna del mio corpo, e sorgo
Lampeggiante tra il fumini; la spada
Non trema, no; già la brandisco, e ruoto
Come una verga!... Non ti acciechi adesso
La superbia, o Giuditta; altro non sei
Che strumento di Dio, lo adora e taci.

(*Rimane in orazione.*)

SCENA V.

ARZAELE e GIUDITTA *in orazione.*

ARZ., *dalla porta a sinistra nel fondo, presso il padiglione.*
L' ultima volta ch' io ti vedo, è questa,
Tenda fatal, perch' io morrò; non monta,
Ella pure morrà.

dant qu'elle va prendre lecimeterre, on entend la voix d'Holopherne.)

HOL. (*rêvant*) Voici le jour!... Debout! vite, le casque en tête!... A cheval!...

JUD. Il s'est encore éveillé!... Dieu m'assiste... Où fuir?... (*Après un moment de silence*) Cependant l'alcôve ne s'ouvre pas. — Il rêvait peut-être... (*Écoutant*) Il dort encore...

HOL. Judith!...

JUD. Mon nom? le moment est mal choisi; je puis donc te punir au moment du crime et me venger de cet outrage. Tu m'as appelée, je viens. (*Elle tire le glaive du fourreau.*) Cette épée est bien lourde, il avait raison de le dire, et son poids me force à tourner sa pointe vers la terre, tandis que je devrais la soulever comme une foudre légère et frapper. — Suis-je vaincue par l'horreur que m'inspire l'homicide, ou bien ma main tremble-t-elle agitée par la violence de mon courage? — Puissant Dieu d'Israël, je me tourne vers toi, et je t'invoque avec humilité. — Vois, je ne puis frapper si tu ne descends pas en moi, si tu ne me donnes pas le courage et la force. Tu as guidé la main du jeune David, et tu peux me donner des muscles et des nerfs de fer. Oppose pour digue à ce grand torrent qui renverse tout sur son passage et qui menace l'univers tout entier, ce faible roseau, et prouve au monde que ton souffle immortel peut anéantir les puissants et détruire les royaumes. (*Un éclair suivi d'un coup de tonnerre éclaire la scène.*) C'est toi, sans doute, qui manifestes ta présence en ces lieux par des éclairs et des tonnerres, comme lorsque tu apparais sur le Sinaï à tes prophètes? Plus de doute; je ne crains même plus que cette tempête mystérieuse réveille Holopherne; moi seule, ici, je l'entends, et je rugis avec elle; la force destructrice s'empare de mon corps, et je me lève ruisselante de lumière au milieu des éclairs. Le glaive ne tremble plus dans ma main; non! et déjà je le brandis et je le fais tournoyer comme une verge légère... Que l'orgueil ne t'aveugle pas en ce moment, ô Judith! tu n'es que l'instrument de Dieu; adore le et tais-toi!... (*Elle s'agenouille et elle prie.*)

SCÈNE V.

ARZAELE et JUDITH *agenouillée*

—ARZ. (*entrant par la porte de gauche, au fond, près de l'alcôve*) C'est la dernière fois que je t'emploie, clef fatale, car je vais mourir, sans doute; mais elle aussi, elle mourra. (*Elle s'avance et voit Judith.*) L'ai-je bien

(*Avanzandosi, e vedendo Giuditta.*)
Ben veggo, è dessa !
È Giuditta, che prega ; in punto io giunsi.
(*Si muove verso Giuditta.*)

GIU., *spaventata, incontrandosi in Arzaele.*
Or si vada, — chi vien ?

ARZ. Son io.

GIU. Tu schiava ?

ARZ. Schiava ? t' inganni — il fui — jeri [baciai
I tuoi calzari, e piansi ; or son reina,
È mio scettro un pugnale, e a te, superba,
Chieggo sangue per pianto.

GIUD. A me tu chiedi
Sangue in quest' ora ?

ARZ. Me' l darai.

GIUD. « Ti scosta.
» Non dir che vieni contro a me : tremenda.
» Cosa è stanotte : io son di Dio.

» ARZ. La punta
» Del mio pugnal non falla.

» GIUD. Indietro, » o stolta ;
Mal scegliesti la lama — il capo tuo
Mi ha donato Oloferne — or io m' el prendo.
(*Alzando la scimitarra, non veduta fino a quel punto da Arzaele.*)

ARZ., *sorpresa ed atterrita.*
In armi tu ?

GIUD. Ben ti aspettava, e forse
A me ti manda il Ciel : dal sol tuo aspetto
Ira prendo, e vigor : chiedi a Giuditta
Il tuo lurido letto ? or io te 'l rendo.
(*Corre dentro al alcova.*)

ARZ. Ove corri ? ti arresta... ohimè ! che ten- [ta ?
Forse !... (*Oloferne manda un grido.*)
Qual grido orribile !
(*Guiditta colla scimitarra insanguinata, terribile nell' aspetto, appare sulla soglia.*)
Che festi ?

GIUD. S' io vil, tradissi la mia patria, e [l' are,
Or tu, rea schiava, là vedrai : di sangue
Fuma il talamo tuo ; or vanne, e mira
Com' arde il bacio della donna Ebrea

ARZ., *corre al padiglione.*
Oh spavento ! e tu stessa !...
(*Fa l' atto d' inveire contro Giuditta, la quale ha tuttora la scimitarra alzata : ma l' orrore le toglie le forze : guarda ancora dentro l' alcova.*)
Ahi cruda ! io manco.
(*Cade.*)

GIUD. Te pure Iddio colpi ; ferir non debbo
Un' altra volta almen, lorda di sangue
Io son tutta... ma casta !... Ah, vieni, Abramia,
Abramia !...

vue ! c'est elle !... c'est Judith ! — Elle prie ; — je suis arrivée à point. (*Elle s'approche de Judith.*)

JUD. Allons ! (*Effrayée de se trouver face à face avec Arzaële*) Qui vient là ?

ARZ. C'est moi !

JUD. Toi, esclave !

ARZ. Esclave ? — tu te trompes ; — je l'ai été : — hier, j'ai baisé tes sandales et j'ai pleuré ; — aujourd'hui je suis reine, mon sceptre est un poignard, et je te demande du sang pour mes pleurs, orgueilleuse !

JUD. Tu me demandes du sang ? à cette heure ?

ARZ. Et tu m'en donneras !

JUD. « Éloigne-toi ; ne dis pas que tu es venue » pour me frapper ; — cette nuit est une nuit » terrible ! Je suis l'instrument de Dieu !

» ARZ. La pointe de mon poignârd ne trompe pas...

» JUD. Arrière ! insensée ! — » tu as mal choisi ton arme. — Holopherne m'a donné ta tête, c'est moi qui vais l'abattre !... (*Elle lève le cimeterre qu'Arzaële n'avait pas encore vu.*)

ARZ., *surprise et effrayée.* Tu es armée ?

JUD. Je t'attendais, et c'est peut-être le ciel qui t'envoie vers moi ; — ta seule présence excite ma colère et me donne la force nécessaire. — Tu réclames à Judith ton lit infâme ?... Je vais te le rendre ! (*Elle entre en courant dans l'alcôve.*)

ARZ. Où cours-tu ? — Arrête !... Malheur ! Que veut-elle faire ?... Peut-être... (*Holopherne jette un cri.*) Quel cri horrible ! (*Judith apparaît sur le seuil de l'alcôve ; elle brandit le cimeterre ensanglanté.*) Qu'as-tu fait ?...

JUD. Tu vas voir si je suis une infâme, si j'ai trahi ma patrie et mes autels, esclave coupable !... Le sang fume sur ton lit nuptial : — entre là, et regarde les effets des baisers brûlants de la femme juive !

ARZ. (*elle court vers l'alcôve*). O terreur !... et c'est toi !... (*Elle va crier, mais l'horreur étouffe sa voix ; elle regarde de nouveau dans l'alcôve.*) Ah ! cruelle ! Je me meurs ! (*Elle tombe.*)

JUD. C'est Dieu qui te punit et je n'aurai pas à frapper deux fois. — Je suis toute couverte de sang... mais je suis restée chaste ! .. Viens, Abrahamie ! Abrahamie !

SCENA VI.

ABRAMIA e DETTA.

ABR. Or ben?

GIUD. Là corri, e d' Oloferne
Dal suol raccogli il manco capo — e taci.

ABR. Oh Ciel!

GIUD. Tremi?

ABR. Tremar?...
(*Corre dentro all' alcova.*)

GIUD. Sii forte, Abramia,
E bada; svelli dal fumante letto
La serica coltrina, e ben vi avvolgi
Il sanguinoso capo: omai non dessi
Più di nulla tremar, ti affretta or tosto,
Che tardi omai?
(*Abramia stringendo con gioia feroce il capo, che si figura abbia chiuso sotto il mantello.*)
Tosto a Betulia mia,
A Betulia voliam. (*Avvolgendosi nel suo mantello e nascondendovi la spada.*)

ABR. Come potremo
A ogni vista sottrarci?

GIUD. Io son reina,
No 'l rimembri? dal mio talamo sorgo,
Meco è il mio sposo... non tremar; di grandi
Ale siam cinte, e ne trasporta il vento!
(*Escono precipitosamente.*)

SCÈNE VI.

ABRAHAMIE, JUDITH.

ABR. Hé bien?...

JUD. Entre vite là, ramasse la tête d'Holopherne et tais-toi.

ABR. Oh! ciel!

JUD. Tu trembles?...

ABR. Moi! trembler?... (*Elle entre en courant dans l'alcôve.*)

JUD. Courage, Abrahamie; arrache le rideau de soie de ce lit fumant pour en envelopper cette tête sanglante.— Désormais nous n'avons plus rien à craindre. — Hâte-toi! pourquoi tardes-tu? (*Abrahamie étreignant avec une joie féroce contre sa poitrine la tête qu'elle porte cachée sous son manteau.*)

JUD. Vite, à Béthulie! volons vers Béthulie!

ABR. Comment pourrons-nous nous soustraire à tous les regards?

JUD. Je suis reine, ne t'en souviens-tu pas? — Je sors de mon lit nuptial, mon époux est avec moi... ne tremble pas; nous avons de grandes ailes et le vent va nous emporter. (*Elles sortent en courant.*)

ATTO QUINTO

Même décor qu'au premier acte.

SCENA PRIMA.

GOTONIELLO, RAFA, AZARIA, POPOLO, *tutti sono inginocchiati intorno ad* ELIACHIMO.

ELI. Or sorgete, o fratelli; omai la notte
Si dilegua dal mondo, e ben fu spesa
In preghiere da voi: l' ultime prove
Di coraggio vi chiedo — è essai vicina
L' alba invocata del riscatto.

GOT. Oh vero
Fosse il presagio tuo! ma mi risuona
Doloroso in quest' ora; io pur sperai,
Amaramente, ma sperai, n' ol nego,
Nel valor di Giuditta, e fino all' alba
Del quinto giorno desioso attesi;
Ma questa che tu aspetti, e lieta annunzi.
Fia del sesto l'aurora: or tramontate
Son le promesse di Giuditta; estinta
Cadde, o peggio le avvenne!

SCÈNE PREMIÈRE.

GOTHONIEL, RAFAS, AZARIAS, PEUPLE. *Ils sont tous agenouillés autour d'*ÉLIACIN.

ÉLI. Et maintenant relevez-vous, mes frères! — Vous avez prié pendant toute cette nuit qui commence à se dissiper. — Je ne vous demande qu'une dernière preuve de courage; — le jour de la vengeance, jour si désiré, arrive enfin.

GOT. Oh! ta prédiction puisse-t-elle se réaliser! Mais en ce moment elle résonne douloureusement à mon oreille. J'ai cependant espéré, faiblement, il est vrai, mais j'ai réellement espéré dans le courage de Judith, et jusqu'à l'aube du cinquième jour j'ai attendu avec anxiété; mais cette aurore que tu attendais et que tu nous annonces comme celle du bonheur est celle du sixième jour. — L'heure fixée par Judith est passée; elle est morte, peut-être même lui est-il arrivé un malheur plus grand.

RAF. Ahi, vero è questo!
E negar tu n' ol puoi : « come imponesti
» Sta l' esercito nostro in sugli spaldi,
» Presso alle porte ; e Ozìa arde, ma invano
» Di scior la briglia al suo destrier fremente :
» Onta e scherno e l' indugio a que' soldati,
» Già per sete riarsi, et sotto il peso
» Dell' usbergo cadenti. Era pur meglio,
» Quand' io il dissi, gittar l' armi infelici,
» O farne prove disperata, estrema,
» In campale giornata : » abbiam noi scelto
Lunga, codarda, oribil morte ; e degni
Ne siamo noi, che la comun salute
Fidammo, ahi stolti, alle lusinghe ardite
Di femminea beltà ; pugnan le donne
Pe' guerrieri di Giuda!

« ELI. E sai tu forse
» Scrutar gli arcani di lassù?... l' Eterno
» Uopo d' armi non ha ; se affida al verme
» Le sue vendette, più nessun lo shiaccia.
» Stolto ed empio è colui che pone il dito
» Nel volume di Dio!

» AZA. La sua giustizia
» Noi tacendo aspettiam.

» RAF. Sempre qui ascolto
» A parlare di Dio, e qui si oltraggia,
» Parmi.

» ELI. Che ardisci?

» RAF. Ardisco io, si ; lo chiami
» Di queste seduttrici arti, vietate
» Complice tu? Donna è Giuditta, e nasce
» D' Eva pur essa ; alle lusinghe astute
» Del reo serpe d' Assiria anco potrebbe
» Aver ceduto — il può ; forse pregammo
» Per la colpevol noi : ecco il pensiero
» Che orror mi desta e sdegno ! »

GOT. Ah taci, o Rafa ;
Io t' ascolto, nol vedi? io di Giuditta
Spregiato amante : le mie pene, oh niuno
Ha comprese in Betulia ; « io ben le sento,
» E le premo nel cor ; tacqui l' immenso
» Spregiato affetto, finchè Dio, rivale
» Unico m' era ; ma dal dì che al campo
» Mosse Giuditta, in me sorsero tutte
» Di un geloso dolor le smanie orrende :
» Io racapriccio e piango ; » estinto io piango
Nel fatale ardimento il suo femmineo
Fulgidissimo onor : piango Israello
Anche nel lutto della donna Ebrea
Calpestato e deriso!

ELI. Il labro audace
Frena, lo impongo ; qui si oltraggia adesso
L' eletta del signor : donna più casta
Di Giuditta non sorse ; il fango umano
Pur toccarla non può « Quello ch' io vidi
» Or dirovvi ; m' udite. — Io questa notte
» Un' alta rupe ascesi, e volli il guardo
» Lanciar sul campo Assiro, ove una lotta
» Si pugnava suprema ; erano dense,

RAF. Hélas ! ce n'est que trop vrai, et tu ne peux le nier. — « Comme tu l'as ordonné, notre » armée est rangée sur les remparts, près des » portes, et Ozias brûle, mais en vain, de lâcher » la bride à son destrier frémissant. Ce retard » est honteux pour nos soldats, déjà desséchés » par la soif et qui tombent sous le poids de » leurs cuirasses. Il eût mieux valu jeter loin de » nous, lorsque je le conseilais, nos armes mal- » heureuses ou livrer un dernier combat déses- » péré. » — Nous avons choisi une mort lente, honteuse, horrible ; et nous la méritons, puisque nous avons confié follement notre salut aux promesses hardies d'une jolie femme. — Ce sont les femmes qui combattent pour les guerriers de Juda !

« ÉLI. Tu sais peut-être pénétrer les secrets » de Dieu?... L'Éternel n'a pas besoin de nos » armes; s'il confie le soin de sa vengeance au » ver de terre, nulle force humaine ne peut l'é- » craser. — Il est insensé et impie celui qui » place son doigt dans le livre de Dieu.

» AZA. Attendons sans murmurer les effets de » sa justice.

» RAF. J'entends toujours ici parler de Dieu, » et cependant il me semble qu'ici on l'outrage.

» ÉLI. Tu oses?...

» RAF. Oui, j'ose dire que tu fais Dieu com- » plice de moyens de séduction qu'il n'est pas » permis d'employer. — Judith est une femme, » elle est fille d'Ève, elle aussi ; — ne peut-elle » pas avoir succombé aux astucieuses caresses » de cet autre serpent ? — Cela se peut, et » nous prions peut-être pour une coupable : » c'est cette pensée qui réveille en moi l'hor- » reur et le mépris. »

GOT. Ah! tais-toi, Rafas! Je t'entends, ne le vois-tu pas ? — Judith a dédaigné mon amour, et personne, dans Béthulie, n'a compris ma douleur ; « elle est bien violente, mais je sais la » refouler dans mon cœur. — J'ai caché cette » passion immense et méprisée tant que Dieu a » été mon seul rival ; mais depuis que Judith » est allée vers le camp, j'ai senti naître en moi » toutes les fureurs insensées, toutes les souf- » frances poignantes de la jalousie : je frissonne » et je pleure ; » je pleure sur son honneur si pur, perdu dans cette fatale entreprise ; je pleure sur Israël déshonoré par le déshonneur de cette femme.

ÉLI. Tais-toi ! je te l'ordonne. Toi aussi tu outrages l'élue du Seigneur ? — Il n'a jamais existé de femme plus chaste que Judith ; la fange humaine ne peut pas la souiller. — « Je » vais vous dire ce que j'ai vu ; — écoutez-moi. » — Cette nuit, j'étais monté sur un rocher éle- » vé; je voulais regarder dans le camp des As- » syriens, où se livrait un suprême combat ; » l'obscurité était profonde et je voyais seu-

» Negre l' ombre notturne, e sol vedea
» Lontan, lontano errar brevi fiammelle,
» Forse indizio del campo; a poco, a poco
» Dileguarono anch' esse, e più profonda
» E spaventosa grandeggiò la notte :
» Un freddo orror mi percuotea; ma tosto
» Un ululato udii lungo le valli,
» Pari a rombo di vento, indi squarciarsi
» Vidi, fra lampi e tuoni il firmamento ;
» E una nuvola bianca e fiammeggiante,
» Come se in grembo le venisse il sole,
» Giù calava calava, e sopra il campo
» Di Oloferne sostò. Frammezzo a quello
» Spazio di luce che mettea faville,
» Del terribile Assiro il padiglione
» Rosseggiare mirai : la nube ardente
» Aprissi allora, e un Angelo librossi
» Sul padiglione ; nella destra avea
» Nudo il brando, e coll' altra un ampio scudo
» D' oro e smalto brandia, che tutta quanta
» Ricopriva la tenda. Or dubbio resta
» Sul soccorso del ciel ? »

RAF. » Splendidi sogni
» Certo son questi ; a rincorar la plebe
» Foran bastanti ; ma la plebe or muore,
» E più ai sogni non crede. Ad una, ad una
» Cadon le stelle, e qui non vien Giuditta
» Dal suo scudo protetta. » A lei serbammo
Fede abbastanza, e a te; spettri siam fatti
Noi per cieca fiducia, è tempo omai
Di atterrare le porte.

ELI. Oh no!
(*Si ascoltano a squillare le trombe.*)

GOT. Qual suono?
Qual suono è questo?

RAF. Su noi, certo, irrompe
Il nemico invasor : venga; la morte
Ben supremo ne fia.
(*Squillano nuovamente le trombe ma più lontane.*)

AZA. Or più lontano
Eccheggia il noto suono.

GOT. È ver; fratelli,
Squillan le nostre trombe, oh qual frastuono.
Odo? Quai grida !

AZA. Che mai fia?

RAF. Si corra (*Per partire.*)
(*Grida e voci distinte.*)
È Giuditta!... Giuditta!...

GOT. Ella?... di speme
Tremo... e d'orror!...

RAF. Che recherà?...

ELI. Pur osi
Dubitare anche adesso?

AZA. A lei moviamo
Tosto, si sappia...

GOT. Ecco, ver noi già muove;
Ratta incede, e sfavilla.

» lement briller au loin quelques faibles lueurs » qui m'indiquaient la place du camp. — Peu » à peu elles s'éteignirent et l'obscurité devint » encore plus grande; une horreur glaciale » m'avait saisi; mais tout à coup j'entendis » retentir dans les vallées un long hurlement, » comparable au bruit d'une trombe; puis je » vis le firmament s'entr'ouvrir, au milieu des » éclairs et des tonnerres, et il en sortit un » nuage blanc et flamboyant qui semblait con- » tenir le soleil; il descendit lentement et s'ar- » rêta au-dessus du camp d'Holopherne. — A » la faveur de cette lueur éclatante, qui lançait » des étincelles autour d'elle, je pouvais voir » la tente rougeâtre du terrible Assyrien. — » La nuée ardente s'entr'ouvrit alors et un ange » s'envola vers cette tente; il tenait un glaive » dans sa main droite et de sa main gauche il » agitait un immense bouclier en or et en » émail, qui couvrait la tente tout entière. — » Doutez-vous encore du secours du ciel ? »

RAF. » Certes, c'est là un songe magnifique, » et, autrefois, il aurait suffi pour relever le » courage du peuple; mais aujourd'hui le peuple » est mourant et il ne croit plus aux songes. Les » étoiles disparaissent une à une, et, malgré ce » bouclier qui la protége, Judith n'est pas encore » arrivée. » — Nous avons assez prouvé notre confiance en elle et en toi, — et cette confiance aveugle a fait de nous de véritables spectres. — Il est temps enfin d'ouvrir les portes.

ÉLI. Non... pas encore! (*On entend le son des trompettes.*)

GOT. Quel est ce bruit ?

RAF. C'est sans doute l'ennemi qui fond sur nous. Qu'il vienne! la mort sera pour nous un bienfait. (*Les trompettes sonnent encore, mais dans le lointain.*)

AZA. Ce bruit bien connu est maintenant plus éloigné.

GOT. C'est vrai... Frères ! ce sont nos trompettes qui sonnent... Entendez-vous ce tumulte, ces cris!...

AZA. Qu'est-ce que cela peut être?

RAF. Courons ! (*On entend distinctement le bruit des voix.*) C'est Judith !... Judith !!!

GOT. Elle!... Je tremble d'espérance... et d'horreur!

RAF. Que va-t-elle nous annoncer?...

ÉLI. Tu oses encore douter!

AZA. Courons vite vers elle pour savoir...

GOT. Elle approche, elle vient vers nous; elle avance rapidement, et son visage est rayonnant.

AZA. Oh, nella destra
La balena un acciaro!
GOT. E dessa alfine!

SCENA II.

GIUDITTA, ABRAMIA, POPOLO.

GIU. Ecco; io riedo coll' alba, e le promesse
Attengo: il brando, che ben stringo in pugno,
È d'Oloforne il brando; ed io con questo,
L'orribil capo ne spiccai dal busto.
(*Sorpresa universale.*)
Come vessillo di terror, confitto
Ad un palo, già sorge in faccia al campo,
Ei nemici impaura.
GOT. E tu l'hai spento?...
Oloferne!...
RAF. Che ascolto!
AZA. Ah, d'Israello
Sei, di Giuda l'onor; tosto, o fratelli,
Le sue vesti baciam. (*Per eseguire.*)
GIU. Nessuno ardisca
Dar qui laudi a Giuditta, io nulla oprai,
Tutto fece il Signor.
ELI. Ma nella polve
Noi lo adoriamo in te.
RAF. Mi prostro anch' io,
Lo confesso, lo adoro; è il Dio dei forti,
Degli eserciti!
GIU. Oh gioia! io vinco adunque
Un' altra volta; non fiaccai soltanto
La cervice fatal, ma qui distruggo
L'are idolatre, e riconquisto a Dio
Le discorate anime vostre! — Io tutto
Pur non vi dissi ancor. — Spento Oloferne,
Vinta e spersa è l'immensa oste, tremante:
Già pria ch'io fossi entro Betulia, un grido
Si era alzato nel campo all' improvviso
Spettacolo feroce: e appena i nostri
Dier nelle trombe, e ruppero com' onda,
Che gli argini travvolve, e allaga il piano,
Fuggir le schiere trepidanti, incerte,
Sperperate, divise; a tergo intanto
Già le fulmina Ozia!
(*S'incontra in Gotoniello che non la guarda, e tiene gli occhi fitti al suolo.*)
E tu qui stai,
O valente guerrier? taci? le fosche
Pupille al suol sdegnosamente affiggi?
Levale toto, e guardami; non havvi
In me solco d'infamia; e son di sangue,
Non di fango polluta.
GOT. Il colpo audace
Come tentar, come eseguir potesti,
E rieder pura a noi?
GIU. E che? qui dunque
Dubbi trovo ed offese? ecco il pensiero
Che nell' estasi ardite a me si offria
Fantasima perenne, e a spaventarmi
Pur d'Oloferne sul guancial rizzossi,

AZA. Oh! un glaive flamboie dans sa main!
GOT. C'est elle, enfin!

SCÈNE II.

JUDITH, ABRAHAMIE, LES PRÉCÉDENTS.

JUD. Me voici. Je reviens avec l'aube, et je tiens mes promesses. Ce glaive, que je tiens dans ma main, est le glaive d'Holopherne; c'est avec ce fer que j'ai détaché de son tronc sa tête hideuse. Je l'ai plantée sur une lance! et ce terrible étendard, placé en face du camp, épouvante déjà les ennemis.

GOT. Et c'est toi qui l'as tué!... Holopherne!...
RAF. L'ai-je bien entendu?
AZA. Ah! tu es l'honneur d'Iraël et de Juda. — Vite, mes frères, baisons ses vêtements.

JUD. Qu'aucun de vous n'ose adresser des louanges à Judith; moi, je n'ai rien fait, c'est Dieu seul qui a tout fait.
ÉLI. Et, prosternés dans la poussière, c'est lui que nous adorons en toi.
RAF. Moi aussi je me prosterne; — je crois en lui, — je l'adore. — Il est le Dieu des forts, le Dieu des armées.
JUD. O joie! — j'aurai donc vaincu deux fois; je n'ai pas seulement abattu cette tête fatale, mais je détruis ici les autels de l'idolâtrie et je ramène à Dieu vos âmes découragées! — Mais je ne vous ai pas encore tout dit. — Holopherne mort, son arméeinnombrable est vaincue, dispersée, épouvantée: déjà avant mon entrée dans Béthulie, des cris s'étaient élevés dans le camp à la vue du spectacle sanglant et imprévu: et à peine nos soldats avaient-ils embouché la trompette et s'étaient-ils précipités comme un fleuve qui rompt ses digues et inonde la plaine, que leurs bataillons tumultueux, incertains, désespérés, divisés, ont pris la fuite. — Déjà Ozias les poursuit et les foudroie. — (*Elle se trouve en face de Gothoniel, qui ne la regarde pas et dont le regard est fixé vers la terre.*) Et toi tu restes ici, vaillant guerrier?... — Tu ne réponds pas? — Ton sombre regard reste dédaigneusement fixé vers la terre? — Lève les yeux et regarde-moi. Il n'y a sur moi aucune trace d'infamie; je suis souillée de sang mais non pas de fange.
GOT. Comment aurais tu pu tenter ce coup audacieux, l'exécuter, et revenir pure au milieu de nous?
JUD. Eh quoi? — On doute de moi et l'on m'insulte?... ici? .. Voilà la pensée qui, pendant mes heures d'extase, m'apparaissait toujours comme un fantôme! qui s'est dressée même sur le chevet d'Holopherne, comme pour

E l'omicidio vendicò! la infetta
Acqua fatale mi stampò sul viso
Il parricidio, ed or m'accusa il sangue:
Un' impudica io sono!... e qui m'oltraggia
Chi alla patria morente altro non seppe,
Fuor che lagrime, offrir; ma più che vita
Io le offersi — l'onor! Dato lo avrei,
Lo dico io sì; pur con la spada istessa
Or qui punirmi anco saprei del fallo:
Ma sui carboni che m'ardean d'intorno,
Con piè di neve camminai, rapita
Dal soffio del Signor. Vedi se puossi
Nomar terrena mai questa sublime
Carità santa del natio terreno,
Se col ferro crudel dell' omicida
Fu consacrata in me!

ELI. Qual dubbio adesso?
Nasce nel grembo d'un età vicina
Il Redentor del mondo, e tu Giuditta,
Liberatrice d'Israel, lo annunzi
Di Davidde alla casa. Omai nel sangue
Fecondasti l'idea, che la natura
Alla rondine apprese, e sulle rupi,
Fin negli antri stampò!

GOT. Son reo, n' ol nego;
Nel pensiero son reo; ma « reverenza,
» E rimorso, a vicenda, al suol conversi
» Mi tengon gli occhi, che di te son pieni;
» Così grande mi sembri, e sovrumana
» Nell' olacausto tuo, che » mi sgomenta
Il raggio stesso, che sul crin ti splende,
Sacerdotessa del Signor: m'insegni
Tu ad amare la patria, ed una nuova
Fede in me spiri; or sento Iddio!
(*Si prostra.*)

GIU. Lo adora,
Poichè in me l'offendesti.

m'épouvanter et pour venger l'homicide. — L'empoisonnement des sources m'avait fait accuser de parricide, et maintenant c'est le sang qui m'accuse: je suis une impudique!... Et celui qui m'outrage ici est celui qui n'a su offrir que des larmes à la patrie mourante; moi je lui ai offert plus que la vie, — l'honneur! Et je le lui aurais donné, oui, je l'avoue; mais j'aurais su me punir de cette faute avec cette même épée. Mais, soutenue par le souffle du Seigneur, j'ai marché avec des pieds de neige sur les charbons ardents qui m'environnaient. — Peut-on donner encore le nom de vertu terrestre à ce sublime et saint amour de la terre natale qui a été consacré en moi par le fer sacré de l'homicide?

ÉLI. Qui pourrait douter encore? — Le Rédempteur du monde doit naître bientôt, et toi, Judith, libératrice d'Israël, tu annonces qu'il naîtra de la maison de David: tu viens de féconder dans le sang l'idée que la nature a dévoilée à l'hirondelle, et qu'elle a gravée sur les rochers et jusque dans les cavernes!

GOT. Je suis coupable, je l'avoue, mais ma pensée seule est coupable; « le respect et le » remords me forcent à tenir baissés mes yeux » qui sont pleins de ton image. Ton sacrifice » me semble si grand, si surhumain, que » l'auréole qui resplendit autour de ta tête m'effraye, ô prêtresse du Seigneur! — Enseigne-moi à aimer la patrie et inspire-moi une nouvelle foi. — Maintenant je comprends Dieu! (*Il se prosterne.*)

JUD. Adore-le, puisque tu l'as offensé en moi.

SCENA III

OZIA *e* DETTI.

GIU. Ozia; sì presto
Riedi dal campo?

OZI. A rincorar Betulia
Riedo, e quasi di sangue asciutto ho il brando,
Chè de' nemici sgominati e rotti
Sdegno il tergo ferir; li preme ardito
Carmi, quanto lo può: ma l'ali a' piedi
Hanno gli Assiri, e mandano faville
Nella rapida fuga i lor destrieri.
Il mio, contro i caduti elmi abbastanza
Ruppe l'ugna fumante. È certo omai;
Come a Sionne un dì, fulmina e uccide
L'Arcangelo per noi. A mille a mille
Cadon percossi, e niun sa come; un denso
Nugol di polve la ruina asconde,
E i cadaveri copre, è sgombro il campo,
Ogni tenda deserta: abbiam vittoria
Noi senza pugna, e ricche spoglie ed armi,
E pingui carri, ed oro. A te, Giuditta,

SCÈNE III

OZIAS, LES PRÉCÉDENTS.

JUD. Ozias! — Déjà de retour!

OZI. Je reviens pour encourager Béthulie, et si mon glaive n'est pas couvert de sang, c'est que je dédaigne de frapper par derrière les ennemis débandés et renversés. Carme les poursuit avec ardeur et aussi vite qu'il le peut; mais les Assyriens ont des ailes aux pieds et les chevaux font jaillir des étincelles sous leurs pas, tant leur fuite est rapide. Mon coursier a brisé ses sabots fumants sur les armes innombrables qui couvrent la terre. — Il est certain désormais que, comme à Sion, l'archange foudroie et massacre nos ennemis. — Ils tombent par milliers, frappés par une main invisible. Un épais nuage de poussière dérobe ce massacre à tous les yeux et couvre les cadavres. Le camp est désert, toutes les tentes sont vides: nous avons vaincu sans combattre, et il nous

Si dee tutto l'onor; sola pugnasti,
E vincesti con Dio.

reste pour butin de riches dépouilles, de l'or, des armes, des chars magnifiques. C'est à toi, Judith, que revient tout l'honneur de ce triomphe; toi seule as combattu et vaincu avec l'aide de Dieu.

ELI. È ver; s' inchina
Il pontefice a te.
RAF. Laudi ed osanna
A Giuditta la forte!
AZA. Alla guerriera
D' Israello e di Giuda!
GOT. Alla più casta
Fra le figlie dell' uom, tosto s' intuoni
Un cantico solenne!
Tutti stanno per inginoccharsi davanti a Giuditta.)
GIU. A me nessuno
Si prostri, io stessa a Dio mi umilio, e canto.
(*Si pone in ginocchio davanti ad Eliachimo presentandogli la spadae segue.*)
Si, mi prostro, e la spada temuta
Offro al Tempio del Nume vivente;
Tu l' avvolgi nel bisso lucente,
Di Sionne sull' unico altar.

ÉLI. C'est vrai; le pontife s'incline devant toi.

RAF. Gloire et hosanna à la courageuse Judith!

AZA. A la guerrière d'Israël et de Judas!

GOT. Chantons un cantique solennel en l'honneur de la plus chaste des filles de l'homme.

JUD. Que personne ne se prosterne devant moi; c'est moi qui me prosterne devant Dieu et qui chante.

(*Présentant le cimeterre à Éliacin*)

Oui, je me prosterne et j'offre au temple du Dieu vivant ce glaive redouté; enveloppe-le dans le bysse éclatant et dépose-le sur l'unique autel de Sion.

Se là muovan le armate falangi
A ispirarsi di bellico ardore,
Sacre fiamme di patria, e d' onore
Pioveranno dal mistico acciar.

Si les phalanges de nos armées viennent ici se prosterner devant elle pour puiser dans cette vue l'ardeur belliqueuse, les flammes sacrées de la patrie et de l'honneur jailliront sur elles de cet acier mystique.

Come un prode, che appende la maglia,
Gli ostri aurati per sempre sospendo;
Soliiaria fra l' ombre discendo,
Mi ricingo del lugubre vel.

Comme un preux qui se dépouille de son armure après le combat, je me dépouille pour toujours de ces vêtements de pourpre et d'or, je rentre solitaire dans l'obscurité, et je me couvre de nouveau du voile de deuil.

Oh! mia casa romita e serena,
M' apri ancora le brune pareti;
Riedo ai giorui de' gaudj segreti,
Agli arcani colloquj col ciel.

O ma maison solitaire et tranquille, reçois-moi de nouveau dans tes murs; je reviens à mes joies secrètes, à mes entretiens mystérieux avec le ciel.

Oh fratelli! la forte Giuditta
Solo un nome, un ricordo vi sia!
Nè s' imprechi alla vedova pia,
Che col sangue ha serbato l' onor.

O mes frères, que le nom de Judith la forte ne soit plus pour vous qu'un souvenir! Ne maudissez pas la veuve pieuse qui a versé du sang pour défendre son honneur.

Caste spose, se il guardo volgete
Al solingo mio funebre tetto,
Non piegate la fronte sul petto,
Non gemete nel trepido cor;

Chastes épouses, si vous tournez vos regards vers ma maison funèbre et solitaire, ne baissez pas la tête sur votre poitrine; que votre cœur tremblant ne gémisse pas.

Ma il mio nome ai fanciulli imparate;
Sappian essi che è santa la guerra,
Se lo strano minaccia la terra,
Che per patria l' Eterno ci diè.

Mais enseignez mon nom aux enfants; dites-leur que la guerre est sainte lorsque l'étranger menace la terre que l'Éternel nous a donnée pour patrie.

Dio e patria son uno, son tutto
Per noi figli d' un nume verace;
Non v' è patria, se l' ara è mendace;
Vile è il popol, che muta la fè.

Dieu et patrie sont une même chose, sont tout pour nous qui sommes les enfants du Dieu de vérité. Celui-là n'a pas de patrie, dont l'autel est l'autel du mensonge; c'est un peuple vil que celui qu change de foi.